

MUSIC LIB.

ML

50

L51F4

1873

LECOCQ

FILLE DE MADAME ANGOT -
MRS. ANGOT'S DAUGHTER

A
A
0
0
0
1
8
7
7
4
7
1



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES

French Opera Bouffe.

1874

LA FILLE

DE

MADAME ANGOT

(MRS. ANGOT'S DAUGHTER.)

WORDS BY

MM. CLAIRVILLE, SIRAUDIN and KONIG.

MUSIC BY

M. CHARLES LECOCQ.

NEW YORK:

METROPOLITAN PRINTING AND ENGRAVING ESTABLISHMENT,
HERALD BUILDING, BROADWAY AND ANN STREET.

1874



LA FILLE

DE

MADAME ANGOT

(MRS. ANGOT'S DAUGHTER.)

WORDS BY

V. M. CLAIRVILLE, SIRAUDIN and KONIG.

MUSIC BY

M. CHARLES LECOCQ.

*Performed for the first time in New York at Daly's Broadway Theatre, on Monday evening,
August 25, by the*

AIMÉE OPERA BOUFFE COMPANY.

C. A. CHIZZOLA, Director.

NEW YORK

METROPOLITAN PRINTING AND ENGRAVING ESTABLISHMENT, HERALD BUILDING.

1878

PERSONNAGES.

CLAIRETTE ANGOT	Mlles. MARIE AIMEE
MLLE. LANGE.....	STANL
AMARANTHE.....	CANTRELLE.
JAVOTTE.....	DUPLAN.
CYDALISE.....	JUTEAU.
MLLE. DELAUNAY.....	VILLIERS.
HERSILE.....	VANDAME.
BABET.....	PERAUT.
MANON.....	DESCHAMPS.
THERESE.....	NARDIN.
HERBELIN.....	MARIA NARDIN.
ANGE PITOU.....	MM. JUTEAU.
LARIVAUDIÈRE.....	DUCHESNE.
TRENITZ.....	C. LECUYER.
POMPONNET.....	T. DESCHAMPS.
CADET.....	BENEDICT.
BUTEUX.....	JULIEN.
GUILLAUME.....	NARDIN.
LOUCHARD.....	DUPLAN.
UN INCROYABLE.....	SALVATOR.
UN OFFICIER.....	DAVALIS.
UN CABARETIER.....	PERAUT.

Forts de la Halle, Bourgeois, Grenadiers, Incroyables, Conspirateurs, Hussards. Domestiques, Dames de la Halle, Bourgeoises, Merveilleuses.

LA FILLE DE MADAME ANGOT

ACT FIRST.

Le théâtre représente un petit coin du carreau de la Halle. — Les maisons au fond disparaissent sous les affiches, les murs en sont couverts . . . On lit de tous côtés : " Propriété nationale à vendre; Jardin de Tivoli, Jardin d'Idalie," Bagatelle et toutes les affiches du temps. — A la gauche du public (toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur), une boutique de perruquier avec cette enseigne. " Pomponnet, perruquier-barbier." — A droite, une autre boutique avec cette enseigne : " Clairette, fleuriste." — Les deux boutiques sont fermées; on lit sur une pancarte aux deux portes : " Fermée pour cause de mariage."

A corner of the Market Square.

SCENE PREMIÈRE.

BUTEUX, CADET, GUILLAUME, JAVOTTE, THÉRÈSE, PORTS et DAMES DE LA HALLE, tous en dimanche, ensuite POMPONNET et BABET.

INTRODUCTION. — LA NOCE.

CHŒUR.

Bras dessus, bras dessous,
Tous ensemble
Qu'on se rassemble;
Bras dessus, bras dessous,
Rendons-nous
Près des nouveaux époux !

TOUS LES HOMMES, *se rendant à gauche.*

Oh là ! Pomponnet, oh là !

POMPONNET, *paraissant à la fenêtre.*

Me voilà, me voilà !

TOUS

Vive le marié !

SCENE I.

BATEUX, CADET, GUILLAUME, JAVOTTE, THERESE, PORTERS AND SALESWOMEN OF THE MARKET, all in holiday costume; afterwards POMPONNET and BABET.

INTRODUCTION.—THE WEDDING.

CHORUS.

Arm in arm,
All together,
Let our people come together.
Arm in arm !
Let us go
To the bridal pair.

THE MEN, *gathering together at the left.*

Ho, there ! Pomponnet !

POMPONNET, *at the window;*

Here I am ; here I am.

ALL

Long live the bridegroom !

POMPONNET.

Grand merci, je descends.

BUTEUX.

Est-il pressé !

CADET.

Je le comprends.

TOUTES LES FEMMES, *appelant à droite.*

Clairette, Clairette, Clairette !

BABET, *paraissant à la fenêtre.*

Mademoiselle n'est pas prête !

TOUS.

Comment ! encore à sa toilette ?

BABET.

Nous sommes en train d'arranger
Son bouquet de fleur d'oranger.POMPONNET, *qui vient d'entrer en grand costume de
marié et un gros bouquet à son côté.*De la fleur d'oranger,
Vous parlez, me voilà !
La fleur d'oranger, ah !
A moi cette fleur-la !

COUplet.

Aujourd'hui, prenons bien garde
A ce bouquet plein d'appas,
Je permets qu'on le regarde
Mais que l'on n'y touche pas !
Seul je prétends en cachette
Le tenir en mon pouvoir
Et je me fais une fête
De le détacher ce soir !
Ah ! d'avance
Quand j'y pense !
Quel effet
Cela me fait !

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Quand d'avance
Il y pense,
Ah ! quel effet
Ça lui fait.

POMPONNET.

Ah ! d'avance,
Etc., etc.

POMPONNET.

Je l'entends, elle soupire,
Sans même savoir pourquoi,
Son bouquet semble me dire
Grâce pour elle et pour moi !
Mais une double conquête
Me livrant femme et bouquet,
De l'innocente Clairette
Fait madame Pomponnet !
Ah ! d'avance, etc., etc.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BABET.

Voici la mariée !

POMPONNET.

Thank you ; I am coming down directly.

BATEUX.

Is he in a hurry ?

CADET.

I understand why.

ALL THE WOMEN, *at the left.*

Clairette, Clairette, Clairette !

BABET, *of the window.*

Mademoiselle is not yet ready.

ALL.

What ! still dressing !

BABET.

We are just about arranging
Her bridal wreath of orange flowers.POMPONNET, *in marriage costume, with a large bouquet
at his side.*Speaking of orange flowers,
Here I am !
Let me tell you, those sweet flowers
By right to me belong.

COUplet.

To-day, watch well ;
This bouquet, full of charms,
I am willing you should see it,
But let no one dare to touch !
I alone possess the right
To hold it in my grasp ;
And gaily I to-night shall use my power
To snatch it from her robe !
Ah, in advance,
As I think about that.
What an effect
It has upon me !

THE CHORUS.

Ah, in advance,
&c., &c.POMPONNET.
Ah, in advance, &c.

POMPONNET.

I hear her gently sigh
Without even knowing why
Her bouquet seems to crave
That I her and it will save !
But a double victory
Giving me wife and bouquet,
Of the maiden Clairette
Makes Madame Pomponnet.

CHORUS.

Ah, in advance, &c.

BABET.

Here is the bride.

POMPONNET.

Ah ! c'est elle !

TOUS.

Silence !

SCÈNE II

LES MÊMES, CLAIRETTE et ses DEMOISELLES D'HONNEUR.

CHŒUR.

Beauté, grâce et décence
Modèle d'innocence !
La voilà !
Mais encore embellie ;
Voyez qu'elle est jolie
Sous ce costume-là !

Pendant toute la scène, Clairette doit avoir les yeux baissés et tout l'embarras d'une Agnès.)

LES HOMMES.

Viens embrasser tes pères !

LES FEMMES.

Viens embrasser tes mères !

POMPONNET.

Pour la chiffoner, grand merci !
(A Clairette.)

N'embrassez que votre mari !

CLAIRETTE.

Non, ce serait me chiffoner aussi !

CADET.

Elle a raison, arrière !
(Il fait pirouetter Pomponnet.)

JAVOTTE.

Eh bien ! Clairette,
Que dis-tu de ce jour de fête ?

CLAIRETTE.

Ce que j'en dis ?

LES FEMMES.

Sans embarras, allons, parle !

CLAIRETTE.

Je ne sais pas !

ROMANCE.

L

Je vous dois tout, moi, l'enfant de la Halle,
Vous m'avez dit : Il faut te marier,
Et par devoir, tendresse filiale,
J'ai consenti sans me faire prier.
Mais je ne sais à quoi cela m'engage,
Si ça me plaît, ou si ça me déplaît.

POMPONNET.

Ah, it is she.

ALL.

Silence.

SCENE II

THE SAME, CLAIRETTE and BRIDESMAIDS.

CHORUS.

Beauty, grace and modesty
Model of innocence—
There she is,
But tastefully adorned !
How beautiful she looks
In her bridal robe !

THE MEN.

Come and embrace your fathers !

THE WOMEN.

Come and embrace your mothers !

POMPONNET.

It will spoil her dress ; no, thank you !
(To Clairette.) Embrace your husband only.

CLAIRETTE.

No, that would also spoil my dress.

CADET.

She is right—away !
(He makes Pomponnet turn a Pirouette.)

JAVOTTE.

Well, Clairette,
How do you like this holiday ?

CLAIRETTE.

How do I like it ?

THE WOMEN.

Yes, speak freely.

CLAIRETTE.

I do not know,

ROMANCE.

The child of the market, I owe you all ;
And when you said " 'tis time you marry,"
Out of tenderness and filial duty
I yielded, not refusing even once.
But I do not now know exactly whether
This marriage pleases or displeases me.

EN CHŒUR.

Que d'innocence et de candeur !

POMPONNET.

Elle ne sait rien, quel bonheur !

CLAIRETTE.

II.

J'étais restée à trois ans orpheline,
 Vous m'avez fait tout apprendre, excepté
 Que du mari que le sort lui destine
 La femme doit subir l'autorité.
 Pour nous charmer en nous donnant un maître,
 Le mariage a, dit-on, maint secret;
 Et j'en serai très-contente peut-être
 Quand seulement je saurais ce que c'est !

CHŒUR.

Que d'innocence et de candeur !

BUTEUX.

Eh bien ! partons sans plus attendre !

CADET.

Il est trop tôt, en vérité,
 Nous ne pouvons encore nous rendre
 A la municipalité.

POMPONNET.

Ah ! pour moi, dans cette journée,
 Chaque minute est une année,
 Rendons-nous-y tout doucement.
 Dans le temple de l'hyménée
 J'attendrai plus patiemment.

REPRISE DU CHŒUR.

Bras dessous, etc.

SCÈNE III

LES MÊMES, AMARANTHE.

AMARANTHE, *accourant*.

Arrêtez !

POMPONNET.

Comment ?

AMARANTHE, à *Pomponnet*.

Un obstacle pour le moment,
 S'oppose à votre mariage.

TOUS.

Un obstacle !

POMPONNET.

O ciel ! je frémis !

AMARANTHE.

Rassurez-vous, mais je ne puis
 Rien vous dire devant Clairette.

CHORUS,

What innocence and candor ?

POMPONNET.

How happy am I !

CLAIRETTE.

Left, when three years old, an orphan,
 You have had me taught all useful knowledge,
 Except that to the husband chance ordains,
 The wife should cheerfully submit ;
 But so as to charm us while it makes us slaves.
 Marriage, 'tis said, has a few secrets ;
 And perhaps I shall be very, very happy
 In finding out some time what they are like.

CHORUS.

What innocence and candor !

BUTEUX.

Well, let us go without waiting any longer.

CADET.

But as yet it is too soon ;
 The office of the Mayor
 Is not yet open.

POMPONNET.

Ah, to me each minute
 To-day appears a year.
 Let us quietly go there.
 In the temple of Hymen
 I shall wait more patiently.

CHORUS.

Arm in arm, &c., &c.

SCENE II

THE SAME, AMARANTHE.

AMARANTHE (*running*).

Stop.

POMPONNET.

Why ?

AMARANTHE.

A temporary obstacle
 Opposes itself to your marriage.

ALL.

An obstacle !

POMPONNET.

Heavens ! I tremble.

AMARANTHE.

Don't be afraid, but I can't well
 Explain myself before Clairette.

(*A Clairette.*)

Rentre chez toi, mais reste prête,
Il ne s'agit que d'un retard;
Nous viendrons te chercher plus tard !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel est donc ce mystère ?
Nous allons l'éclaircir, j'espère;
Mais pour le moment, je sais bien
Que c'est à n'y comprendre rien !

(*Pendant ce dernier chœur, on a fait rentrer Clairette que Babel seule a suivie.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins CLAIRETTE et BABEL.

GUILLAUME.

Voyons, qu'est-ce que c'est donc ?

TOUS.

Parle !

BUTEUX.

Tu nous fais bouillir !

POMPONNET.

Je dessèche.

AMARANTHE.

Eh bien, mes enfants, nous sommes dans de jolis draps !

CADET.

Mais dans quels draps donc que nous sommes ?

AMARANTHE.

Vous vous rappelez tous que lorsque cette pauvre madame Angot a passé de vie à trépas, et n'ayant plus au monde qu'une petite fille née au sérail de Constantinople... ?

TOUS.

Eh ben ? eh ben ?

AMARANTHE.

Eh ben, nous n'avons pas hésité une minute... Nous nous sommes dit: Puisqu'elle n'a plus ni père ni mère, elle sera l'enfant de la Halle... Et ça une fois dit, (*Aux hommes.*) vous êtes tous devenus ses pères, (*Aux femmes.*) et nous sommes toutes devenues ses mères !

THÉRÈSE.

Pardine, si nous savons ça !

GUILLAUME.

A quoi bon nous le rappeler ?

AMARANTHE.

Eh ben ! mes petits agneaux, ce jour-là... nous avons fait une bêtise !

TOUS.

Une bêtise ?

(*To Clairette.*)

Go to your room, my child, but don't forget
There's nothing the matter except a slight delay;
We will come and seek you later, so keep ready.

GENERAL CHORUS.

What is then this mystery ?
Let it now be all cleared up,
Though of course we know there are matters
That Clairette can't yet understand.

SCENE IV.

THE SAME, without CLAIRETTE and BABEL.

GUILLAUME.

Now, let us see what is the matter ?

ALL.

Speak !

BUTEUX.

We burn with curiosity.

POMPONNET.

My mouth is parched.

AMARANTHE.

Well, my friends, we are in a nice scrape.

CADET.

But in what scrape then are we ?

AMARANTHE.

You all remember that when poor Madame Angot passed from this life to another, leaving nothing in the world except a little daughter, born in the grand harem at Constantinople...

ALL.

Well ! well !

AMARANTHE.

Well, we did not hesitate a minute what to do. We said, "Since she has now neither father nor mother, she shall be the child of the market." And after that, you men have all been alike her fathers and we women all alike her mothers.

THERÈSE.

But don't we know that already ?

GUILLAUME.

What use is there in telling us this ?

AMARANTHE.

Well, my little lambs, we have done something very stupid.

ALL.

Something stupid !

AMARANTHE.

Comme elle ne possédait pas d'acte civil, nous sommes allés à la municipalité et avons déclaré à l'autorité que la petite était l'enfant de monsieur et madame Angot.

Eh ben ?

TOUS.

AMARANTHE.

Eh ben ! la petite fille avait trois ans, et il y en avait cinq que le père Angot était défunt !

Ah !

TOUS.

POMPONNET.

Comment, ma femme n'est pas la fille de son père ? Mais alors, de qui donc est-elle la fille ?

AMARANTHE.

Dame ! puisque sa mère était alors au sérail de Constantinople... c'est peut-être la fille du Grand-Turc !

POMPONNET.

Ma femme aurait du truc... du Turc dans le sang !... J'épouserais la fille d'un pacha à trois queues !... Quel honneur pour un perruquier !

BUTEUX.

Qu'est-ce que ça fait au maire ça ?

AMARANTHE.

Au maire ? Ça ne lui fait rien !... mais il dit qu'il faut absolument que nous lui trouvions un autre père !

Ah !

TOUS.

AMARANTHE.

A moins que le futur se contente de celui-là.

POMPONNET.

Moi ?... qu'est-ce que ça me fait ? Est-ce que j'épouse son père ?... Est-ce qu'en l'épousant je n'épouse pas un trésor ?

GUILLAUME.

Oh ! ça, tu peux t'en vanter !

JAVOTTE.

Chargés de lui servir de parents, nous n'avons pas regardé à la dépense...

CADET.

Elle a reçu une éducation de marquise !

AMARANTHE.

Tu peux dire de duchesse, et dans le premier pensionnat de Paris.

THÉRÈSE.

Aussi c'est sage, c'est modeste, c'est innocente.

AMARANTHE.

You know that to comply with the law, we went to the Mayor's office, and declared to the authorities that the dear child was the daughter of Monsieur and Madame Angot.

Well !

ALL.

AMARANTHE.

Well, it turns out that though the child was then only three years old, Monsieur Angot had been already dead five years.

Ah ?

ALL.

POMPONNET.

What, my bride is not the daughter of her father ? But, then, whose daughter is she ?

AMARANTHE.

Well, perhaps, as her mother was about that time in the grand harem at Constantinople, she may be the daughter of the Grand Turk.

POMPONNET.

And I shall marry the daughter of a pacha with three tails ! Ah, what an honor for a wig-maker !

BUTEUX.

But why should the Mayor trouble about all this ?

AMARANTHE.

The Mayor does not care himself, but he says it is absolutely necessary that we find another father for her.

Ah !

ALL.

AMARANTHE.

Or at any rate that the bridegroom be contented with the one we have given her already.

POMPONNET.

Me ! What does it matter to me ! Am I going to marry her father ? In marrying her, don't I acquire the most precious treasure on the face of the earth ?

GUILLAUME.

You may indeed think yourself fortunate.

JAVOTTE.

Compelled to act as parents to her, we have done our duty regardless of expense.

CADET.

She has received an education fit for a marquise.

AMARANTHE.

You might say for a duchess—and in the best boarding school in Paris too !

THERESE.

Then she is so virtuous, modest and innocent.

POMPONNET.

Oh! pour innocente... elle est même trop innocente,

CADET.

Tu t'en plains ?

POMPONNET.

Oui, parce que ça l'empêche de me regarder.

JAVOTTE.

Quelle différence avec sa mère !

POMPONNET.

Ah ça ! mais, puisque vous l'avez connue, cette fameuse madame Angot, est-ce que c'est vrai tout ce qu'on raconte sur elle ?

AMARANTHE.

Si c'est vrai, écoute ça, fiston.

COUPLETS.

I

Marchande de marée,
Pour cent mille raisons
Elle était adorée
A la halle aux poissons.
Jours, fêtes et dimanches,
Quand on l'asticotait,
Les deux poings sur ses hanches,
Elle se disputait.
Très-jolie,
Peu polie,
Possédant un gros magot ;
Pas bégueule,
Forte en gueule,
Telle était madame Angot !

TOUS.

Très-jolie,
Etc., etc.

AMARANTHE.

II

En ballon elle monte,
La voilà dans les airs ;
Et plus tard elle affronte
Les mers et les déserts.
Au Malabar, captive,
La croyant veuve, hélas !
On veut la brûler vive,
C'est la mode là-bas !
Folle et grave,
Elle brave
Ballon, tempête et fagot ;
Le tonnerre
N'eût pu faire
Reculer la mère Angot

TOUS.

Folle et grave,
Etc., etc.

POMPONNET.

Ah, yes ! she is even too innocent.

CADET.

And you complain of that !

POMPONNET.

Yes; because she is afraid to lift up her eyes and look at me.

JAVOTTE.

She is different, indeed, from her mother.

POMPONNET.

Ah, by the way, you knew this famous Madame Angot—is everything true they tell about her ?

AMARANTHE.

Is every thing true? Listen to me.

SONG.

I.

A beautiful fishwoman,
For a hundred thousand reasons
She was adored,
In the fishmarket,
Sundays and holidays,
When people pestered her,
Her arms a-kimbo,
She spoke her mind.
Very pretty,
But not refined ;
Mistress of an ugly fellow ;
By no means silly,
And strong of lung.
Such, in short, was Madame Angot.

CHORUS.

Very pretty, &c.

AMARANTHE.

II.

She went in a balloon,
Sailing through the air ;
Later, she fearless braved
The ocean and the desert.
At Malabar, while captive,
She was nearly burned alive,
For they thought she was a widow,
And they burn all widows there.
Now gay, now grave,
She braved
Ballon, and storm and stake,
Even the thunder
Would have failed
To frighten Madame Angot

CHORUS.

Now gay, now grave, &c., &c.

AMARANTHE.

III

Enfin, toute sa vie,
Elle a voyagé, mais
C'est surtout en Turquie
Qu'elle eut un vrai succès.
Malgré ses cinq cents femmes,
Le sultan, certain soir,
Brûlant de mille flammes. . . .
Lui jeta le mouchoir !
Très-jolie,
Etc., etc.

POMPONNET.

Comment ! le Grand-Turc a cinq cents femmes, et
moi je n'en ai pas encore ! Vite à la municipalité !
(*Bruit au dehors.*)

BUTEUX.

Qu'est-ce qui se passe donc là-bas ?

AMARANTHE.

Ah ! vive Dieu ! c'est cet aventurier d'Ange Pitou !

GUILLAUME.

Comment il est sorti de prison ?

THÉRÈSE.

Est-ce qu'il n'en sort pas toujours ?

CADET.

Ça, c'est vrai que je ne sais pas comment il fait son
compte ; mais toutes les semaines on l'arrête, et trois
jours après on le retrouve chantant sur la place pu-
blique !

JAVOTTE.

Et de jolies chansons !

AMARANTHE.

Des chansons contre le Directoire !

POMPONNET.

S'il ne s'en prenait qu'au Directoire, ça m'affligerait.
Mais, non content de ça, vous savez que ce scélérat de
Pitou s'avise de tourner autour de ma fiancée !

BUTEUX.

Oh ! pour ça, mon garçon, tu peux dormir tran-
quille.

GUILLAUME.

Nous sommes là, nous !

LES FEMMES.

Et nous donc !

POMPONNET.

C'est juste ; ce n'est pas quand une fille a autant de
pères et de mères, qu'un séducteur est à craindre pour
son mari.

(*Nouveau bruit au dehors.*)

AMARANTHE.

III

In short, throughout her life
She traveled without ceasing,
But above all, in Turkey,
She met with real success :
Despite his half a thousand wives,
The Sultan, on a certain night,
Inflamed with ardent love,
Threw her his handkerchief.
Very pretty,
But not refined, &c., &c.

POMPONNET.

What ! the Grand Turk has five hundred wives, and
I have not yet got one. Quick ! to the Mayor's office.

EUTEUX.

But who is that passing down yonder ?

AMARANTHE.

Ah, it is that rascal, Ange Pitou.

GUILLAUME.

How has he got out of prison ?

THERESE.

Doesn't he always get out ?

CADET.

I can't understand how he manages it, but he is ar-
rested every week, and three days after he goes to
jail you find him again in the streets singing.

JAVOTTE.

And singing such pretty songs !

AMARANTHE.

Songs against the Directory.

POMPONNET.

That is bad enough, but not satisfied with that, you
must know that he has designs upon the heart of my
bride.

BUTEUX.

Oh, as to that you need not worry yourself !

GUILLAUME.

Remember that we, men, have something to say
about that.

THE WOMEN.

And so have we, women !

POMPONNET.

That is true ; and when a girl has such an array of
mothers and fathers her husband need not fear that
another man will dare to insult her.

(*Noise outside.*)

JAVOTTE.

Les voilà qui se...séparent...

THÉRÈSE.

Ange Pitou vient de ce côté!

GUILLAUME.

Ne l'attendons pas, partons!

CADET.

Au contraire, il faut qu'il sache que Clairette se marie!

ANGE PITOU, *au dehors.*

Oui, oui, c'est convenu! Dans une heure, à la place ordinaire! (*Entrant.*) et je vous en chanterai de toutes les couleurs!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ANGE PITOU.

BUTEUX.

Te v'la donc sorti de prison, toi?

ANGE PITOU.

Tiens, toute la halle endimanchée!

GUILLAUME.

On no finira donc pas par te pendre?

ANGE PITOU.

Jamais, Guillaume, jamais! J'en suis à ma cinquantième arrestation. Libre aujourd'hui, je serai pentêtre arrêté ce soir; mais on me relâchera demain, et toujours comme ça!

CADET.

Mais qui donc es-tu?

ANGE PITOU.

Les uns disent que... je n'ai pas de famille; tout le monde connaît mon histoire excepté moi, qui ne sait ni qui je suis ni d'où je viens. Mais pourquoi donc tous ces bouquets?

AMARANTHE.

Nous sommes de noce.

ANGE PITOU.

Bah!

BUTEUX.

Et voilà le futur!

ANGE PITOU.

Tiens, c'est cet imbécile de Pomponnet!

POMPONNET.

Citoyen!

ANGE PITOU.

Mes compliments sincères...

JAVOTTE.

There are some people who disperse—

THERESE.

Ange Pitou is coming from that side.

GUILLAUME.

Don't let us wait for him; let us go.

CADET.

On the contrary, it is well he should know that Clairette is going to be married.

ANGE PITOU (*outside*).

Yes, yes, that will do! In an hour, at the usual place (*entering*) and I will sing you some famous songs.

SCENE V.

THE SAME, ANGE PITEU.

BUTEUX.

And so you are out of prison again.

ANGE PITOU.

The entire market in their holiday clothes?

GUILLAUME.

I wonder they don't finish things up by hanging you?

ANGE PITOU.

Never, Guillaume, never! I have now reached my fiftieth arrest. Freed to-day, I may, perhaps, be arrested again, to-night, but they will let me go once more to-morrow, and so it will go on the same as usual.

CADET.

But who are you?

ANGE PITOU.

Some people say that—I have no family; everybody knows my history except myself, and I don't know who I am, or where I come from. But why all these flowers?

AMARANTHE.

We have a wedding.

ANGE PITOU.

Bah!

BUTEUX.

And there is the bridegroom.

ANGE PITOU.

It is that fool of a Pomponnet!

POMPONNET.

Citizen!

ANGE PITOU.

I give you my sincerest good wishes.

POMPONNET.

Je reçois les compliments, mais le nom d'imbécile je ne l'accepte pas !

ANGE PITOU.

Je le retire.

POMPONNET.

A la bonne heure !

ANGE PITOU.

Et vous épousez ?

CADET.

Notre fille.

AMARANTHE.

L'enfant de la Halle.

TOUS.

Clairette !

ANGE PITOU.

Clairette !... Ah ! c'est Clairette !... (*S'inclinant devant Pomponnet.*) Mes compliments réitérés...

BUTEUX.

Et à ce propos, mon garçon, je suis bien aise de te dire que l'honneur de notre gendre nous est aussi précieux que le nôtre.

CADET.

Et que si jamais un godelureau venait roucouler près de madame Pomponnet....

GUILLAUME.

C'est à nous qu'il aurait affaire...

TOUS LES HOMMES.

A nous tous !

ANGE PITOU.

Pourquoi me dites-vous ça ?

CADET.

Pour que tu le saches. Et maintenant, les enfants, partons !

TOUS.

Partons !

REPRISE DU CHŒUR.

Très-jolie, peu polie, etc.

SCÈNE VI

ANGE PITOU, seul.

Ah ! elle se marie... elle épouse cet imbécile... Eh bien, soit ! Dieu merci, les consolations ne me manqueront pas ! Témoin ce billet qu'une vieille femme m'a remis à la sortie du Petit Châtelet. (*Lisant.*) "Citoyen, trouvez-vous demain à quatre heures à votre place ordinaire, en face le portail de Saint-Germain-l'Auxerrois. La personne qui vous remet ce billet viendra vous y chercher et vous la suivrez quand elle vous aura dit : Je viens de la part de celle qui veille sur vous !" Celle qui veille sur moi, c'est une femme !

POMPONNET.

I receive the good wishes, but the name of fool I repudiate.

ANGE PITOU.

I withdraw it.

POMPONNET.

Tis well !

ANGE PITOU.

And who is the bride ?

CADET.

Our daughter.

AMARANTHE.

The child of the market.

ALL.

Clairette !

ANGE PITOU.

Clairette ! Ah, it is Clairette. (*To Pomponnet.*) I reiterate my good wishes.

BUTEUX.

And I can say too that I am glad of this opportunity to warn you, Pitou, that the honor of our son-in-law is as dear to us as our own.

CADET.

And if ever a villain should dare to tempt Madame Pomponnet —

GUILLAUME.

He will have to do with us.

ALL THE MEN.

With us all.

ANGE PITOU.

But why do you tell me this ?

CADET.

So that you may know. And now, let us go !

ALL.

Let us go !

CHORUS.

Very pretty,
But not refined, &c., &c.

SCENE VI

ANGE PITOU, alone.

So, she is going to be married ! Well, so be it ! Thank Heaven, I shall find plenty of sweethearts ready to console me. Here, for instance, is a note that an old woman gave me, as I came out of jail. (*Reading.*)

Citizen, be to-morrow in your usual place, opposite the porch of the church of St. German l'Auxerrois. The person who gives you this note will meet you, and you must follow her, when she says, "I come on behalf of her who watches over you."

Of course, she who watches over me must be a woman.

RONDEAU.

Certainement j'aimais Clairette ;
Mais dois-je mourir de chagrin,
Quand peut-être une autre conquête
Peut me venger de son hymen ?

Ce billet parlant à mon âme
D'un style qui n'est pas commun,
Pour trahir une noble dame
Exhale le plus doux parfum !

Certainement j'aimais Clairette,
Et, certes, je n'ai pas changé.
Certainement je la regrette,
Mais une autre m'a protégé !

Cela prouve qu'elle est puissante !
Or, sans beauté pas de pouvoir !
Conclusion : elle est charmante ;
Oh ! que je brûle de la voir !

Certainement j'aimais Clairette ;
Mais elle se marie, hélas !
Faut-il qu'un scrupule m'arrête,
Quand elle-même n'en a pas !

Et puis l'inconnu, le peut-être
Ont pour nous un charme divin.
Et l'inconnu, pour le connaître,
Au rendez-vous j'irai demain !

Mais sans renoncer à Clairette,
A sa conquête
Qui me plaît.
Et nous verrons lorsque Clairette
Sera madame Pomponnet.

ANGE PITOU.

Que vois-je ?

SCÈNE VII

ANGE PITOU, CLAIRETTE, BABET.

CLAIRETTE, à Babet.

Tu as bien compris, veille sur nous !

BABET.

Mais, mamzelle, vous n'y pensez pas !

CLAIRETTE.

Tiens-toi sous les piliers, là-bas, et si tu les vois re-
venir, accours vite !

BABET.

Ah ! le jour de son mariage !

CLAIRETTE, marchant résolument à Pitou.

Eh bien ! vous ne me faites pas compliment de ma
toilette ?

ANGE PITOU.

Ah ! elle est forte, celle-là !

CLAIRETTE.

A propos, je la sais, votre chanson.

SONG.

'Tis true I loved Clairette,
But must I die of grief
When perhaps a new amour
Can avenge the wrong she does me.

This note speaks to my heart—
'Tis well written, there's no doubt—
And from its delicate perfume
I think a noble dame has sent it.

Of course, I loved Clairette,
And indeed I love her still,
And of course, I must regret her,
But another has now protected me.

The last word shows she is powerful;
And how powerful, unless fair?
Therefore, of course, she must be charming;
Oh, how I long to see her !

Of course, I loved Clairette,
But, alas ! she is not my bride;
Shall I still to her be faithful,
When she is so no more to me ?

And then the unknown, the may-be
Have for men a charm divine,
And the unknown, would I know it
I must be to-morrow at the rendezvous.

But all this without giving up Clairette,
Whose conquest
Would please me,
And we shall see when my Clairette
Has become Madame Pomponnet.

ANGE PITOU.

What do I see ?

SCENE VII

ANGE PITOU, CLAIRETTE, BADET.

CLAIRETTE to BABET.

You have understood me well, keep watch for us.

BABET.

But, mademoiselle, you do not think —

CLAIRETTE.

Go there, by those pillars yonder; and if you see
them coming back, run to us quick.

BABET.

Ah ! and this is her wedding day ?

CLAIRETTE, walking resolutely to PITOU.

Well ! why don't you compliment me on my toilette ?

ANGE PITOU.

Oh, she is strong minded, this girl —

CLAIRETTE.

By the way, I know your song now.

ANGE PITOU.

Ma chanson ?

CLAIRETTE.

Oui, la nouvelle... celle que vous m'avez donnée il y a trois jours... Oh ! elle est bien méchante !

ANGE PITOU.

Il s'agit bien... Comment, Clairette, c'est quand je vous vois sous ce costume.

CLAIRETTE.

Le fait est que je devrais être mariée à l'heure qu'il est...

ANGE PITOU.

Mariée ?...

CLAIRETTE.

Mais j'ai trouvé un moyen de retarder la cérémonie.

ANGE PITOU.

Elle est retardée ?...

CLAIRETTE.

Malheureusement mon moyen n'a qu'à moitié réussi.

ANGE PITOU.

Alors ?

CLAIRETTE.

Alors, il faut en chercher un autre.

ANGE PITOU.

Si j'étais à votre place il serait vite trouvé !

CLAIRETTE.

Vous en avez un ?

ANGE PITOU.

Un bien simple : dire que nous nous aimons.

CLAIRETTE.

Mais c'est vous-même qui ne le vouliez pas !

ANGE PITOU.

Oh ! certainement, je ne voulais pas que vous parlez de moi, de moi qui ne suis rien, qui n'ai rien ; mais vous, vous pourriez refuser l'affreux mari qu'on vous donne...

CLAIRETTE.

Affreux ! D'abord Pomponnet n'est pas affreux... il est même très-gentil, Pomponnet.

ANGE PITOU.

Ah ! vous trouvez ?

CLAIRETTE.

Et puis j'ai déjà refusé dix-neuf prétendus, et vous savez bien que pour me faire accepter celui-là, mes

ANGE PITOU.

My song !

CLAIRETTE.

Yes, the new one—the one you gave me three days ago. Oh ! it is very wicked.

ANGE PITOU.

So much the better. But how is it, Clairette, that I see you in this dress.

CLAIRETTE.

The fact is that at the present moment I ought to be a married woman.

ANGE PITOU.

A married woman !

CLAIRETTE.

But I found a means of delaying the ceremony.

ANGE PITOU.

And it is delayed ?

CLAIRETTE.

Unfortunately, my plan has only half succeeded.

ANGE PITOU.

Then !

CLAIRETTE.

Then it is necessary to look for another.

ANGE PITOU.

If I were in your place it would be soon found.

CLAIRETTE.

You have a plan for me ?

ANGE PITOU.

A very easy one—to say, frankly, that you and I love each other.

CLAIRETTE.

But it was you yourself that did not wish to say it !

ANGE PITOU.

Oh, of course, I did not wish that you should speak of me, who am nothing and have nothing, but surely you might have rejected the frightful husband they have given you without—

CLAIRETTE.

Frightful husband ! I don't think Pomponnet is frightful ; indeed, I think he is very good looking !

ANGE PITOU.

Ah ! you think so.

CLAIRETTE.

And then I had already rejected nineteen candidates for my hand, and you know well that in order to make me accept this last one, my fathers and

pères et mères m'ont dit qu'il y allait de leur bonheur; que je n'avais aucun motif de refuser? Je leur dois tout à ces braves gens.

ANGE PITOU.

Alors vous vous marierez par reconnaissance?

CLAIRETTE.

Oh! non, ça n'ira pas jusque-là! d'autant plus que vous m'avez dit que si je me mariais vous vous tueriez!

ANGE PITOU.

Oh! pour ça!

CLAIRETTE.

Vous le feriez, je le sais bien... aussi voyez mon embarras: si je l'épouse vous vous tuez; si je ne l'épouse pas, je désespère toute ma famille.... Ah! si ma mère s'était trouvée à ma place!.....

ANGE PITOU.

Madame Angot?

CLAIRETTE.

C'est elle qui n'aurait pas été embarrassée.

ANGE PITOU.

Qu'aurait-elle pu faire?

CLAIRETTE.

C'est ce que je cherche!

ANGE PITOU.

Cherchons ensemble!

DUO.

ENSEMBLE.

Pour être fort on se rassemble,
Et ce moyen que nous cherchons,
En le cherchant tous deux ensemble,
Peut-être nous le trouverons!

CLAIRETTE.

D'abord, je puis tomber malade!

ANGE PITOU.

Vous avez l'air de vous porter si bien.

CLAIRETTE.

Certes, c'est un mauvais moyen.

ANGE PITOU.

Une inutile reculade.

CLAIRETTE.

Non, non, non, ce n'est pas cela;
Madame Angot n'aurait pas trouvé ça. (bis.)

ENSEMBLE.

Madame Angot n'aurait pas trouvé ça!

mothers told me that their happiness was concerned in it. What could I do, then, without having a definite excuse upon which to reject him? I owe all to those good people.

ANGE PITOU.

So you are going to marry out of gratitude?

CLAIRETTE.

No! I am not going quite as far as that! besides you told me that if I married any one else you would kill yourself.

ANGE PITOU.

Oh, as to that—

CLAIRETTE.

And you would do it, I know well. Here, then, is my dilemma—If I marry Pomponnet you kill yourself, and if I do not marry him my whole family is miserable. Ah, if my mother had found herself in such a position—

ANGE PITOU.

Madame Angot!

CLAIRETTE.

She wouldn't have allowed herself to be embarrassed—

ANGE PITOU.

But what would she have done?

CLAIRETTE.

That is what I am trying to find out.

ANGE PITOU.

Let us both try.

DUET.

Two heads are strong, though one is weak,
And the plan that we now seek,
When we both to find it try,
Soon we'll succeed—or you or I.

CLAIRETTE.

To begin with, shall I say I am sick?

ANGE PITOU.

No, you look too well.

CLAIRETTE.

Yes, that is not a good idea.

ANGE PITOU.

It would be wasted trouble.

CLAIRETTE.

No, no, no, that is not the plan
Madame Angot would have found.

CHORUS.

Madame Angot would have found.

ANGE PITOU.

Voilà peut-être quelque chose :
Si j'assommais votre futur époux ?

CLAIRETTE.

L'assommer ?

ANGE PITOU.

Hein ? que ditess-vous
De ce moyen que je propose ?

CLAIRETTE.

Non, non, non, n'est pas ça ;
Madame Angot n'aurait pas trouvé ça ! (bis).

ENSEMBLE.

Madame Angot n'aurait pas trouvé ça !

ANGE PITOU.

Si vous disiez à Pomponnet :
Renoncez à ma main vous-même ;
Ou bien avec celui que j'aime,
Je vous tromperai.

CLAIRETTE.

Ça se fait,
Mais ça ne se dit pas !

ANGE PITOU.

Hélas ! hélas !
Nous ne trouverons pas !

CLAIRETTE.

Consolez-vous, laissez-moi faire,
Si rien ne vient rompre cette union ;
Au moment où monsieur le maire
Me dira la phrase ordinaire :
Répondez : Oui. Je dirai : Non !

ANGE PITOU.

Vous direz : Non ?

CLAIRETTE.

Je dirai : Non !

(bis.)

ANGE PITOU.

Ah ! tant de charme et d'audace ;
Il faut que je vous embrasse.

CLAIRETTE.

Non, monsieur, daignez songer
A mon bouquet d'oranger.

ANGE PITOU.

Ce bouquet, lorsque j'y songe,
C'est pour en faire un mensonge ;
Clairette, un baiser de vous
Ou je meurs à vos genoux !

ENSEMBLE.

CLAIRETTE.

Non, non, laissez-moi, de grâce !
Je ne veux pas que l'on m'embrasse.

ANGE PITOU.

Well, perhaps this plan would do—
That I should beat your future spouse ?

CLAIRETTE.

Beat him ?

ANGE PITOU.

Yes, what do you say
To this last plan that I propose ?

CLAIRETTE.

No, no, no, that is not the plan
Madame Angot would have found.

CHORUS.

Madama Angot, &c.

ANGE PITOU.

Suppose you said to Pomponnet,
"At once renounce your claim to me,
Or, with the man I truly love,
I will dishonor you."

CLAIRETTE.

Such things are done,
But never said.

ANGE PITOU.

Alas ! alas !
We shall not find the plan.

CLAIRETTE.

Don't be afraid but let me act !
If nothing else the wedding stops,
Why, at the time Monsieur the Mayor,
Smiling, the usual question pops,
Instead of "yes," I will say "no !"

ANGE PITOU.

You will say "no ?"

I will say "no."

ANGE PITOU.

Ah, such charms and such address !
Really I must you embrace.

CLAIRETTE.

No, sir, you forget, I think,
What these orange blossoms mean.

ANGE PITOU.

This bouquet, when I think of it,
Tis but to make its meaning false !
Oh Clairette, just one kiss, sweet,
Or I perish at your feet.

CLAIRETTE.

No, no, leave me now, I pray ;
I wish not kisses—don't I—away !—

Pitou, craignez mon courroux ;
Ah ! monsieur, quo faites-vous ?

ANGE PITOU.

Non, non, pour lui pas de grâce,
Il faut que je vous embrasse ;
Clairette, un baiser de vous,
Ou je meurs à vos genoux.

(*A la fin du duo, au moment où Ange Pitou embrasse Clairette, Larivaudière et Louchard paraissent au fond. Les deux amoureux jettent un cri et se sauvent, Ange Pitou par la gauche, Clairette rentre dans la maison.*)

SCÈNE VIII

LARIVAUDIÈRE, LOUCHARD.

LARIVAUDIÈRE.

Eh ! eh ! nous effarouchons des toutereaux....

LOUCHARD, *regardent à gauche.*

Mais cet homme qui.... se sauve.... c'est lui !.

LARIVAUDIÈRE.

Qui ? lui ?

LOUCHARD.

Celui dont nous parlions, Ange Pitou.

LARIVAUDIÈRE.

Le chansonnier réactionnaire ?

LOUCHARD.

Lui-même, j'en suis sûr !

LARIVAUDIÈRE.

Ainsi, l'on ne m'avait pas trompé, il est libre !..

LOUCHARD.

Que voulez-vous?... cela tient du prodige !. Nous avons beau l'arrêter, le conduire au bureau central, le traîner devant les juges, le claquomurer dans un cachot ; il se moque de tout cela, les juges l'acquittent ou son cachot s'ouvre ; je crois que cet homme est le diable !

LARIVAUDIÈRE.

Oui, le diable ; et il est libre, c'est grave, c'est très-grave.

LOUCHARD.

Pourquoi faire à ses chansons l'honneur de si fort les écouter ?

LARIVAUDIÈRE.

D'abord, parce qu'elles sont très-dangereuse. Il est intruit de mes relations avec mademoiselle Lange.

LOUCHARD.

Comment ! il saurait ?

LARIVAUDIÈRE.

Ne me disais-tu pas que c'était le diable ? Et comprends-tu ce qu'une chanson faite par lui en ce mo-

I shall be augry—stop !—forbear !
Ah, sir, what is it that you dare ?

ANGE PITOU.

No, no, in your eyes I read
That you wish me to succeed ;
Oh Clairette, just one kiss, sweet,
Or I perish at your feet.

SCENE VIII

LARIVAUDIÈRE, LOUCHARD.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! ah ! we are frightening the turtle doves.

LOUCHARD, *looking to the left.*

But this man, who—has run away ; it is he !

LARIVAUDIÈRE.

Who—he ?

LOUCHARD.

He of whom we spoke—Ange Pitou.

LARIVAUDIÈRE.

The reactionist ballad singer.

LOUCHARD.

The same, I am confident.

LARIVAUDIÈRE.

Then, there is no mistake about it ; he is free.

LOUCHARD.

What do you want ? It looks like a miracle ! We arrest him, and take him to the central office, and drag him before the judges, and shut him up in a cell ; but it is all in vain—either the judges let him off, or he gets out of his cell. I believe he is the devil himself.

LARIVAUDIÈRE.

Yes, the devil himself, and he is a devil at large, now, which is a serious matter.

LOUCHARD.

Why do his songs the honor of taking so much notice of them ?

LARIVAUDIÈRE.

In the first place, because they are very dangerous, and besides, he knows of my relations with Mademoiselle Lange.

LOUCHARD.

How did he come to know that ?

LARIVAUDIÈRE.

Did you not tell me yourself that he was the devil himself ? And don't you understand that one of his

ment sur mes amours avec la favorite de Barras pour-
rait amonceler d'orages sur ma tête !

LOUCHARD.

Diable ! diable ! diable !

LARIVAUDIÈRE.

Mon projet était d'aller le voir dans son cachot au
Petit-Châtelet, j'avais même trouvé un moyen de lui
donner le change.

LOUCHARD.

Ah ! vous aviez trouvé.....

LARIVAUDIÈRE.

Tu sais que j'ai pour rival et compétiteur dans mes
entreprises financières cet imbécile de Lavaujon ?
C'était sur lui que je voulais faire tomber les soupçons
de cet Ange Pitou.

LOUCHARD.

Eh ! mais...

LARIVAUDIÈRE.

Au besoin même, j'aurais payé son silence, mais à
présent.....

LOUCHARD.

Ma foi, l'occasion vous sert à merveille, Ange Pitou
revient de ce côté.

LARIVAUDIÈRE.

Laisse-nous, mais ne t'éloigne pas ! Si, malgré mes
offres, il persévérerait dans l'intention de me nuire...

LOUCHARD.

Nous l'arrêterions encore, mais il serait délivré de-
main.... Le voilà.... je vous laisse....

SCÈNE IX

ANGE PITOU, LARIVAUDIÈRE.

ANGE PITOU, *entrant au moment où sort Louchard.*
Enfin, ils se séparent !

LARIVAUDIÈRE, *à part.*

Diable, comment extamer ?...

ANGE PITOU, *à part.*

Eh bien ! est-ce que celui-là ne va pas s'en aller ?

LARIVAUDIÈRE, *à part.*

Bah ! avec de l'or ! (*Allant à lui.*) N'est-ce pas un
chansonnier populaire, au célèbre Ange Pitou, que j'ai
l'honneur...

ANGE PITOU.

Oui, citoyen.

LARIVAUDIÈRE, *souriant.*

Recevez mes félicitations. J'estime fort votre talent
et je partage vos convictions.

songs, telling the story of my amours with the favorite
of Barras might bring down a storm upon my head.

LOUCHARD.

The devil !

LARIVAUDIÈRE.

My plan was to visit him in prison, and I had
even hit upon an excellent plan of arranging matters.

LOUCHARD.

Ah ! you had hit upon —

LARIVAUDIÈRE.

You know that I have for rival and competitor in
my financial enterprises that fool of a Lavaujon ; and
it was upon him that I hoped to turn the suspicions
of Ange Pitou.

LOUCHARD.

But —

LARIVAUDIÈRE.

In case of need, indeed, I would have paid him for
his silence, but now —

LOUCHARD.

Well, luck seems to favor you. Here comes Ange
Pitou back again, on this side.

LARIVAUDIÈRE.

Leave us, but don't go far. If, in spite of my offers,
he perseveres in his determination to injure me —

LOUCHARD.

We will arrest him again, but he will be free again
to-morrow. I leave you for the present.

SCENE IX.

ANGE PITOU, LARIVAUDIÈRE.

ANGE PITOU, *entering.*

At last they separate.

LARIVAUDIÈRE.

The devil ! how can I make him listen to reason ?

ANGE PITOU.

Oh ! doesn't that one yonder go away after all !

LARIVAUDIÈRE, *aside.*

Bah ! with gold—that's the way. (*To Pitou.*) Is
it not with the popular ballad singer, the celebrated
Ange Pitou, that I have the honor —

ANGE PITOU.

Yes, citizen.

LARIVAUDIÈRE, *smiling.*

Accept my congratulations. I esteem your talents
very highly, and I share your convictions. To make

Se moquer des ridicules, signaler les abus, c'est bien, c'est beau, c'est brave; et tenez, à ce propos j'ai peut-être à vous donner un sujet de chanson.

ANGE PITOU.

Ça ne m'étonne pas. De nos jours l'intrigue donne beaucoup de sujets.

LARIVAUDIÈRE.

Vous avez entendu parler des nouvelles amours de la favorite Mlle Lange avec le financier Lavaujon.

ANGE PITOU.

Vous croyez?

LARIVAUDIÈRE.

Je connais toute cette intrigue, et si vous voulez faire une chanson là-dessus...

ANGE PITOU.

Elle est faite!

LARIVAUDIÈRE.

Déjà?

ANGE PITOU.

Il y a trois jours, avant ma dernière arrestation, je comptais même sur elle pour me faire arrêter de nouveau.

LARIVAUDIÈRE.

Ah bah! déjà faite!

ANGE PITOU.

Par exemple, nous ne sommes pas du tout d'accord...

LARIVAUDIÈRE.

Comment?

ANGE PITOU.

Vous accusez de cette intrigue cet imbécile de Lavaujon, et moi j'en accuse ce coquin de Larivaudière!

LARIVAUDIÈRE.

Hein! vous osez dire?...

ANGE PITOU.

Oh! je suis bien renseigné. Mademoiselle Lange, la comédienne du théâtre Feydeau, est pour l'instant la favorite de Barras, et en même temps... comment dire cela?... en même temps la protégée de Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Monsieur.....

ANGE PITOU.

Et c'est par elle que Larivaudière obtient de Barras les biens promis à Lavaujon.

LARIVAUDIÈRE.

Savez-vous à qui vous parlez, monsieur?

ANGE PITOU.

Non; mais à qui donc?

fun of fools, and to point out abuses—that is good, that is noble, that is brave—and, stop, I have perhaps something that would make a good subject for one of your songs.

ANGE PITOU.

Very likely. In these days subjects are plentiful enough.

LARIVAUDIÈRE.

You have heard perhaps of the intrigue of the favorite Mademoiselle Lange, with the financier Lavaujon.

ANGE PITOU.

You think the story true?

LARIVAUDIÈRE.

I know the whole story, and if you want to make a song about it —?

ANGE PITOU.

I have already made one.

LARIVAUDIÈRE.

Already?

ANGE PITOU.

Three days ago, before my last arrest; I counted indeed upon it to get me arrested again.

LARIVAUDIÈRE.

Ah! bah! already made?

ANGE PITOU.

But, we don't quite agree about the story?

LARIVAUDIÈRE.

How?

ANGE PITOU.

You accuse that fool of a Lavaujon as being the culprit; and I—why I accuse that rascal of a Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Ah, you dare to say —

ANGE PITOU.

Oh! I am well informed. Mademoiselle Lange, the actress at Feydeau's Theatre is for the moment the favorite of Barras, and at the same time—what shall I say—at the same time under the protection of Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Sir!

ANGE PITOU.

And it is through her Larivaudière obtains the favors promised to Lavaujon.

LARIVAUDIÈRE.

Do you know to whom you speak, Sir?

ANGE PITOU.

No; but to whom, pray?

LARIVAUDIÈRE.

Je suis Larivaudière.

ANGE PITOU.

Larivaudière ! (*Il rit*).

LARIVAUDIÈRE.

Vous riez ? voyons... là... sans colère, Monsieur le Chansonnier, arrangeous l'affaire... 15,000 écus pour changer le nom de Larivaudière en Lavaujon.

ANGE PITOU, (*riant*).

Ça ne rimerait plus.

LARIVAUDIÈRE.

Voyons ! 30,000 écus et n'en parlons plus.

ANGE PITOU.

Diable ! 30,000 écus, mais alors je pourrais épouser Clairette.

LARIVAUDIÈRE.

Voici la somme.

ANGE PITOU.

Allons ! soit !

(*Larivaudière sort*).

SCÈNE X.

ANGE PITOU, puis BABET.

ANGE PITOU, *seul*.

Voyons, monsieur le chansonnier, savez-vous bien ce que vous venez de faire là ? Tout simplement vendre votre plume... la vendre... oui !... Mais où est le mal ? Ce Larivaudière est un fripon, mais Lavaujon en est un autre ! Or, fripon pour fripon.....

BABET, *accourant*.

Vite, vite, voilà toute la noce ! Tiens, elle n'est plus là ?

ANGE PITOU.

Non, va la rejoindre, et dis-lui que le moyen que nous cherchions, je l'ai trouvé.

BABET.

Bon ! je vais lui dire ! (*Bruit au dehors*.)

ANGE PITOU.

Les voilà ! du courage ! Allons droit au fait !

SCÈNE XI.

ANGE PITOU, CADET, GUILLAUME, BUTEUX, AMARANTHE, JAVOTTE, THÉRÈSE, POMPONNET, *ensuite CLAIRETTE, à la fenêtre*.

CADET.

Mais ne vous pressez donc pas puisque nous avons une heure devant nous !

LARIVAUDIÈRE.

I am Larivaudiere.

ANGE PITOU.

Larivaudiere. (*He laughs*.)

LARIVAUDIÈRE.

You laugh—but let us see—perhaps we can arrange this matter amicably. I offer you 15,000 crowns to change the name of Larivaudiere to Lavaujon.

ANGE PITOU, *laughing*.

But that would not rhyme right.

LARIVAUDIÈRE.

See—30,000 crowns, and let us say no more.

ANGE PITOU.

The devil ! 30,000 crowns—why with that I could marry Clairette.

LARIVAUDIÈRE.

Here is the money.

ANGE PITOU.

Very well ; it is a bargain.

(*Larivaudiere exit*.)

SCENE X.

ANGE PITOU, afterwards BABET.

ANGE PITOU, *alone*.

Let us see, Mr. Ballad Singer, do you understand what you have just done. You have sold your pen—sold it—yes ! But where is the harm ? This Larivaudiere is a cheat, but Lavaujon is another. Therefore, thief for thief.

BABET.

Quick, quick ! here are the wedding folks. What ! she is no longer here.

ANGE PITOU.

No ; go to her and tell her that I have found the way we sought.

BABET.

Good ! I will tell her.

ANGE PITOU.

Here they are. Now, then, let us get to business at once.

SCENE XI.

ANGE PITOU, GUILLAUME, BUTEUX, AMARANTHE, JAVOTTE, THERÈSE, POMPONNET, and afterwards CLAIRETTE, *at the window*.

CADET.

But don't let us hurry ; we have an hour before us.

POMPONNET.

Mais songez donc que ma future doit craindre qu'un obstacle insurmontable ne la prive du bonheur de m'appartenir?....

ANGE PITOU.

Oh ! si vous n'avez que cette crainte-là ?

BUTEUX.

Ah ! te voilà encore toi !

ANGE PITOU.

Oui, père Buteux, et je vous attendais tous...]

TOUS.

Ah !

GUILLAUME.

Tu nous attendais?...

ANGE PITOU.

Je n'y vais pas par quatre chemins. En épousant Pomponnet, qu'elle ne peut pas souffrir, Clairette se dévouait à la reconnaissance qu'elle vous doit à tous...

POMPONNET.

Qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il dit ?

CADET.

Silence !... (A Pitou.) Et toi, fiston, continue !

CLAIRETTE, paraissant à la fenêtre.

Quel est donc ce moyen qu'il a trouvé ?

ANGE PITOU.

La vérité est que Clairette et moi nous nous aimons.

CLAIRETTE, à part.

Ah ! qu'est-ce qu'il dit là ?

ANGE PITOU.

Si je vous l'ai caché jusqu'à ce jour, c'était à cause de ma position de fortune ; mais les temps sont changés, je suis riche aujourd'hui.

CLAIRETTE, à part.

Ah bah !

TOUS.

Riche ?

ANGE PITOU.

J'ai trente mille écus de fortune.

TOUS.

Trente mille !...

THERÈSE.

Et d'où ç' qui t' vient ç' t' argent-là ?

ANGE PITOU.

D'une chanson.

AMARANTHE.

C'est une chanson qui te rapporte 30,000 écus ?

POMPONNET.

But remember that my bride may imagine that an insurmountable obstacle deprives her of the happiness of belonging to me ?

ANGE PITOU.

Oh, if you are only afraid on that account—

BUTEUX.

What, you still here !

ANGE PITOU.

Yes, Father Buteux; I was waiting for you.

ALL.

Ah !

GUILLAUME.

You were waiting for us ?

ANGE PITOU.

I will come to business at once. In marrying Pomponnet, whom she does not like, Clairette devoted herself out of gratitude to you all—

POMPONNET.

What does he say ? What does he say ?

CADET.

Silence—and you, Sir, go on !

CLAIRETTE, at the window.

I wonder what the plan is that he has found !

ANGE PITOU.

The truth is that Clairette and myself love each other.

CLAIRETTE, aside.

What is that he says ?

ANGE PITOU.

If I have hidden this from you until now, it was because of my poverty, but times have changed, and to-day I am rich.

CLAIRETTE, aside.

Ah ! bah !

ALL.

Rich !

ANGE PITOU.

I have a fortune of 30,000 crowns.

ALL.

30,000 crowns !

THERÈSE.

And where did all that money come from ?

ANGE PITOU.

It came out of a song.

AMARANTHE.

A song has brought you 30,000 crowns !

TOUS.

Une chanson !

AMARANTHE.

Ah ça ! décidément, est-ce que tu nous prends pour
les oies ?

ANGE PITOU.

Mais quand je vous jure...

CADET.

Et quand bien même ! Est-ce que tu crois que notre
fille est à vendre comme ta chanson ?

ANGE PITOU.

Mais puisque je vous dis qu'elle n'aime pas Pomponnet !...

POMPONNET.

Oh ! mais, c'est révoltant !

CADET.

Tais-toi, nous allons tirer cette affaire-là au clair !

BUTEUX.

Oui, faut savoir de quoi y retourne.

CADET.

Et quant à toi, retiens bien ces paroles : si elle
t'aime, nous te cassons les reins !

CLAIRETTE.

Ah ! qu'est-ce que j'entends là ? (*Elle quitte la fenêtre.*)

BUTEUX.

Et si elle ne t'aime pas, nous te les cassons tout de
même pour avoir dit qu'elle t'aimait. (*Ils entrent à
droite.*)

ANGE PITOU, à lui-même.

Eh bien, me voilà joli garçon ! j'ai bien travaillé !

POMPONNET, sur le point de sortir le dernier, revenant sur
ses pas.

Oui, si elle t'aime...

ANGE PITOU.

Morbleu !

POMPONNET, se sauvant.

Pas moi ! pas moi ! (*Sur le pas de la porte.*) Ils te cas-
seront les reins !

SCÈNE XII

ANGE PITOU, seul.

Eh bien ! je ne l'aurai pas volé ! Ah ! tu vends tes
chansons !... Gredin !... imbécile !... bêtire !...
ingrat !... idiot !... Va maintenant changer tes coup-
plets !... Va chanter les vertus de Larivaudière !...
Ah ! c'est affreux !... c'est indigne ! c'est lâche !...
Et pour me punir, non je ne chanterai pas !... je ren-
drai cet argent, et je ne chanterai plus !

ALL.

A song !

AMARANTHE.

Ah, of course, you take us for geese.

ANGE PITOU.

But when I swear —.

CADET.

Well, even then, do you think our daughter is to
be sold like your song.

ANGE PITOU.

But I tell you she does not love Pomponnet.

POMPONNET.

But this is simply revolting !

CADET.

Be quiet, we are going to investigate this matter
thoroughly.

BUTEUX.

Yes, we must know everything.

CADET, to Ange Pitou.

And as for you, be still ; if she loves you we will
break your back.

CLAIRETTE, leaving the window.

What do I hear ?

BUTEUX.

And if she does not love you we will break your
back all the same, because you said she loved you.

ANGE PITOU (*aside*).

I am a smart young man ; I have done very nicely !

POMPONNET.

Yes, if she loves you—

ANGE PITOU.

Morbleu (*advancing*).POMPONNET (*running away*).

No, not we, not we—but they—they will break
your back.

SCÈNE XII

ANGE PITOU (*alone*).

Ah, well, I would not have stolen the money ! But
you sell your songs, Pitou ! Fool ! Scoundrel ! In-
grate ! Idiot ! So you must now change your coup-
lets, and sing the virtues of Larivaudière. Ah, this
is frightful—unworthy—shameful—and to punish my-
self—no, I will not sing it—I will give back the
money, and I will sing no more.

SCÈNE XIII

ANGE PITOU, FOULE BARIOLÉE de toutes les modes populaires du temps.

UN INCROYABLE, à la cantonade.

Ah ! le voilà ! Par ici ! par ici !

ANGE PITOU.

Allons, juste à point nommé ! . . . Ils arrivent bien !

UN INCROYABLE.

Fidèle au rendez-vous ! Bravo ! bravo !

TOUS.

Vive Ange Pitou !

ANGE PITOU.

Oh ! ne vous égossillez pas, je n'ai rien à vous chanter !

TOUS.

Rien !

ANGE PITOU.

Non, rien !

L'INCROYABLE.

Et cette chanson promise ?

ANGE PITOU.

Elle n'est pas faite !

TOUS.

Allons donc !

L'INCROYABLE.

Tu nous as dit que tu la chanterais à onze heures.

ANGE PITOU.

Ah ! morbleu, vous m'impatiez ! Faut-il tout vous dire ? Eh bien, je ne chante plus !

TOUS.

Ah !

ANGE PITOU.

Je ferme boutique.

TOUS.

Ah !

FINAL.

CHŒUR.

Tu l'as promis, tu chanteras.
 Crains la colère
 Populaire ;
 Nous ne te quittons pas,
 Tu l'as promis, tu chanteras !

SCENE XIII

ANGE PITOU, CROWD, in the picturesque costume of the 1st Revolution.

THE "INCROYABLE."

Ah, there he is ! This way ! This way !

ANGE PITOU.

Just the right spot. They arrive in good season.

THE "INCROYABLE."

Faithful to the trysting place. Bravo ! bravo !

ALL.

Long live Ange Pitou.

ANGE PITOU.

Don't make yourselves hoarse ; I have nothing to sing you.

ALL.

Nothing !

ANGE PITOU.

No, nothing.

THE "INCROYABLE."

And that promised song.

ANGE PITOU.

It is not written.

ALL.

That is too bad.

THE "INCROYABLE."

You promised us that you would sing it at eleven o'clock.

ANGE PITOU.

Ah, morbleu, you make me impatient. **Must I** tell you all ? Very well, I sing no more.

ALL.

Ah !

ANGE PITOU.

I have closed up my shop.

ALL.

Ah !

CHORUS.

You promised you would sing
 Fear the people
 In their wrath.
 We won't leave you
 You promised—you shall sing.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CADET, GUILLAUME, BUTEUX,
CLAIRETTE, AMARANTHE, JAVOTTE et
THÉRÈSE.

LES GENS DE LA HALLE.

Ici quelle foule se presse !
Qu'est-ce donc ?

LE CHŒUR.

C'est Pitou qui manque à sa promesse !

LES GENS DE LA HALLE.

Pitou, c'est un menteur,
Un calomniateur !

LE CHŒUR.

Non ! non !
C'est plutôt un poltron !

L'INCROYABLE.

Il craint que sa chanson
Ne le mène en prison !

CLAIRETTE, *à part.*

Oh ! quelle idée ! une chanson
Peut, en effet, nous conduire en prison !

LE CHŒUR.

Mais il nous l'a promis et tous nous la voulons.
Il va chanter ou nous l'assomons !

La chanson (*bis.*)

La chanson (*bis.*)

Tu l'as promis tu chanteras, etc.

CLAIRETTE, *s'élançant au milieu.*

Arrêtez !

POMPONNET.

Pourquoi les arrêter ?

CLAIRETTE.

Cette chanson, qu'il croit avoir perdue,
Je l'ai trouvée hier dans cette rue,
Je la sais et puis vous la chanter !

ANGE PITOU.

Que dit-elle ?

LE CHŒUR.

Bravo !

LES GENS DE LA HALLE.

Toi, chanter dans la rue !

POMPONNET.

Et quand le maire nous attend !

CADET.

Eh ! quoi cette fille innocente,
Ah ! c'en est trop, et maintenant,
Moi-même je veux qu'elle chante !

SCENE XIV.

THE SAME, CADET, GUILLAUME, BUTEUX,
CLAIRETTE, AMARANTHE, JAVOTTE and
THERESE.

THE MARKET PEOPLE.

What a crowd there is here ? What is the matter ?

THE CHORUS.

Pitou has broken his promise.

THE MARKET PEOPLE.

He is a liar,
And a slanderer.

THE CHORUS.

No ! No !
He is a poltroon.

THE "INCROYABLE."

He fears that his song
May send him to jail.

CLAIRETTE, *aside.*

What an idea ! that a song
Could lead a man to jail.

THE CHORUS.

But he promised us, and we wish it.
He must sing, or we beat him.

The song,

The song

You promised you would sing, &c.

CLAIRETTE.

Stop !

POMPONNET.

Why stop !

CLAIRETTE.

This song he thinks he lost
I found yesterday in the street.
I know it, and can sing it.

ANGE PITOU.

What says she ?

THE CHORUS.

Bravo !

THE MARKET PEOPLE.

You—to sing in the street.

POMPONNET.

And when the Mayor is waiting for us.

CADET.

What—that innocent maiden sing !
Who ever heard of such a thing ?
But now, I'd like to hear her sing.

LES GENS DE LA HALLE.

Oui, oui, sachons ce qu'elle chantera !

TOUS.

Nous écoutons !

ANGE PITOU.

Je trembla.

CLAIRETTE.

Ah ! m'y voilà.

CHANSON.

I

Jadis les rois, race proscrite,
Enrichissaient leurs partisans ;
Ils avaient mainte favorite,
Cent flatteurs, mille courtisans !
Sous le Directoire tout change !
Pourtant ne vous y fiez pas !
On dit mademoiselle Lange
La favorite de Barras.
Barras est roi, Lange est sa reine,
O' n'était pas la peine,
Non, pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement !

LE CHŒUR.

Barras est roi, etc.

SCÈNE XV

LES MÊMES, LOUCHARD.

LOUCHARD, *qui vient d'entrer.*

Qu'est-ce que j'entends là !

LES GENS DE LA HALLE.

Et c'est elle qui chante ça ?

CLAIRETTE.

II.

Pour épuiser la France entière
Les rois avaient des financiers,
Et Barras a Larivaudière
Qui pays tous ses créanciers,
Seulement ce qu'on ne dit guère
C'est qu'en dépit des tribunaux,
Barras paye Larivaudière
Avec les biens nationaux !
Voilà comme cela se mène
O' n'était pas la peine,
Non, pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement !

LE CHŒUR.

Bravo ! bravo !

LOUCHARD, *à part.*

Justice se fera.

(*Il sort.*)

THE MARKET PEOPLE.

Yes, yes, let us see what she will sing.

ALL.

We listen.

ANGE PITOU.

I tremble.

CLAIRETTE.

Oh, here I am.

SONG.

I

Once kings, a race proscribed,
Enriched their partizans,
They had many favorites,
A hundred flatterers—a thousand courtiers,
But the Directory has changed all—
Of that, however, don't be too sure !
It is said Mademoiselle Lange
Is the favorite of Barras.
Barras is king and Lange is queen.
Scarcely was it worth the trouble.
Indeed, I am sure it was not worth it,
To change the government.

CHORUS.

Barras is king, &c., &c.

SCENE XV.

THE SAME—LOUCHARD.

LOUCHARD, *who has just entered.*

What is this that I hear ?

THE MARKET PEOPLE.

And she—she sings that !

CLAIRETTE.

II.

To completely drain poor France,
Kings of old had financiers.
Barras has Larivaudière,
Who pays all his creditors—
Only, as I have been told,
Spite of laws, and courts, and right,
Barras pays Larivaudière
With the moneys of the State.
Therefore, since things now thus go on,
Scarcely was it worth the trouble—
Indeed I'm sure it wasn't worth it—
To change the government.

CHORUS.

Bravo ! bravo !

LOUCHARD, (*aside.*)

Justice must be done.

(*Exit.*)

LES GENS DE LA HALLE

Qui veut dire cela ?

CLAIRETTE.

III

Des favorites infidèles
On sait quelles étaient les mœurs ;
Les rois étaient trompés par elles,
Aujourd'hui sommes-nous meilleurs ?
Non, car l'amour est hypocrite
Et Larivaudière est cheri.
A prix d'or de la favorite
Il est, dit-on, le favori !
Il... chiffonne la souveraine ;
C' n'était pas la peine,
Non, pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement !

LE CHŒUR.

Il chiffonne la souveraine, etc.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LOUCHARD, LA GARDE.

LOUCHARD.

Arrêtez cette femme !

CLAIRETTE, à part.

C'est ce que je voulais !

ANGE PITOU.

L'arrêter ? Non, jamais !
Ici, je le proclame,
La chanson est de moi !

LOUCHARD.

Obéissance à la loi !

POMPONNET.

C'est affreux ! c'est infâme !

ANGE PITOU.

Il faut n'arrêter que moi.

LOUCHARD.

Obéissance à la loi !

POMPONNET.

Ah ! le jour de notre union,
Conduire ma femme en prison !

CHŒUR GÉNÉRAL.

LOUCHARD ET LES SOLDATS.

LES GENS DE LA HALLE
ET POMPONNET.

Nous ne devons rien entendre,
La chanteuse avant l'auteur ;
Et qui voudrait la défendre
Serait un conspirateur.

Quoi ! la laissons-nous prendre ?
Non, sans faiblesse et sans peur,
Tous nous devons la défendre ;
Il y va de notre honneur !

THE MARKET PEOPLE

What does this mean ?

CLAIRETTE.

III

But these favorites were unfaithful.
We know what their morals were
In those days, they kings deceived.
But are our times any better ?
No ; Love is a hypocrite,
And Larivaudière, for gold,
Is the cherished paramour,
They say, of Barras' favorite ;
He is the queen's guilty partner.
Scarcely was it worth the trouble—
Indeed I'm sure it wasn't worth it—
To change the government.

CHORUS.

He is the queen's guilty partner, &c., &c.

SCENE XVI,

THE SAME, LOUCHARD, THE GUARD.

LOUCHARD.

Arrest that woman !

CLAIRETTE.

Just what I wished.

ANGE PITOU.

Arrest her—never.
Openly I claim
The song is mine.

LOUCHARD.

Obeÿ the law !

POMPONNET.

This is frightful—shameful !

ANGE PITOU.

You need only arrest me.

LOUCHARD.

Obeÿ the law !

POMPONNET.

Ah, just think, our wedding day
My wife to jail is led away.

GENERAL CHORUS.

LOUCHARD and the SOLDIERS.

MARKET PEOPLE and POMPONNET.

Our duty here is plain,
We want the singer, not
the author ;
And whoever dares defend
her
Makes himself a rebel.

What ! shall we let them
take her ?
No, with firmness, without fear
We ought bravely to defend her,
For our honor is involved.

LE CHŒUR.

ANGE PITOU.

Devons-nous la laisser
prendre ?
Non, sans faiblesse et sans
peur,
Ici nous devons défendre
Et la chanteuse et l'auteur !

Ne voulez-vous rien com-
prendre ?
Quand je vous livre l'au-
teur,
C'est lui que vous devez
prendre,
Lui, le seul conspirateur.

CLAIRETTE.

De grâce laissez-moi prendre,
Il y va de mon bonheur !
En prison, je vais me rendre
Sans faiblesse et sans frayeur !

*Pendant ce chœur il se fait un grand mouvement. — Lou-
chard entraîne Clairette pendant que les soldats croisent
la baïonnette sur la foule qui veut s'opposer à son arres-
tation.*

THE CHORUS.

ANGE PITOU.

Ought we let them lead
her off ?
No, with firmness, without
fear,
Here, we bravely should
defend
Both the singer and the
author.

Why can't you your duty
see ?
When I the author up
deliver
He's the culprit you should
hold to—
He the sole rebel is.

CLAIRETTE.

Please, good people, let them take me :
For my happiness is concerned.
I go cheerfully to prison,
Without weakness, without fear.

ACT SECOND.

*Un salon meublé à la grecque. — Ottomane. —
Sièges à la grecque. — Portes latérales. — Bou-
gies allumées, lustres, girandoles.*

SCÈNE PREMIÈRE

MADEMOISELLE LANGE ; çà et là sont groupées une
dixaine de MERVEILLEUSES dans les modes les plus exagé-
rées du temps. Au nombre d'elles, MADEMOISELLE
DELAUNAY, CYDALISE, MADAME HERBELIN ;
au milieu du théâtre, LARIVAUDIÈRE.

CHŒUR DES MERVEILLEUSES.

Non personne ne voudra croire }
A ce que vous me racontez là ; } bis.
Mais lorsqu'on écrira
Les histoires du Directoire,
Malgré ce que le Directoire } bis.
De scandales fournit déjà,
Non personne ne voudra croire }
A ce que vous nous racontez là. } bis.

LARIVAUDIÈRE.

Oui, mesdames, c'est ainsi que cela s'est passé, sur
le carreau de la halle, une jeune fille qui portait de la
fleur d'oranger.

A Salon furnished à la Grecque.

SCENE I.

Mlle. LANGE—here and there "MERVEIL-
LEUSES," and among the number Mlle.
DELAUNAY, CYDALISE, MME. HERBELIN ;
in the center of the stage, LARIVAUDIÈRE.

CHORUS OF THE "MERVEILLEUSES."

Nobody would ever believe
What you now to me recount.
But when shall be written
The history of the Directory.
In spite of the scandals
The Directory already has given,
Nobody would ever believe
What you now to us recount.

LARIVAUDIÈRE.

Yes, Madame; this is how it happened: On the
market square, a young girl, adorned with orange
blossoms —

MADemoisELLE DELAUNAY.

C'est vraiment inouï.

CYDALYSE.

C'est incroyable !

MADAME HERBELIN.

C'est scandaleux.

MADemoisELLE LANGE (*entrant suivie d'Hersilie.*)

Oui, c'est tout cela; mais, de grâce, ne parlons plus de cette jeune fille; j'ai obtenu de Barras qu'on me l'amènerait dans la soirée.

LARIVAUDIÈRE.

Vous l'amener, la tirer de sa prison ?

MADemoisELLE LANGE.

Parfaitement; je veux savoir par elle-même le motif de ces attaques. Mais laissons ce sujet. Delaunay, tu étais hier à l'Opéra, qu'y disait-on ?

MADemoisELLE DELAUNAY.

On y faisait un grand bruit.

MADemoisELLE LANGE.

Pourquoi ?

MADemoisELLE DELAUNAY.

Parce que l'Opéra avait triplé le prix de ses places.

LARIVAUDIÈRE.

Triplé ! Sous quel prétexte ?

MADemoisELLE DELAUNAY.

Sous le prétexte que la chandelle coûte aujourd'hui quarante-cinq livres.

MADemoisELLE LANGE.

Dame ! c'est assez juste... En temps de république, le soleil luit pour tout le monde... mais la chandelle, il faut la payer.

MADAME HERBELIN.

Et la vie est très-chère, par ce régime. On parlait hier chez Fréron d'une corbeille de noces de vingt-cinq millions... en papier.

LARIVAUDIÈRE.

Aussi le gouvernement songe-t-il à faire fabriquer des assignats de cent mille livres !

MADemoisELLE LANGE.

Et toi, Cydalise, où as-tu passé ta soirée.

CYDALISE.

Moi, je suis allé saluer l'astre naissant... J'ai voulu voir briller à son aurore la ressuscitée de thermidor, la toute-belle et toute-puissante madame Tallien !

MADemoisELLE LANGE.

Eh bien ! qu'en penses-tu ?

MILLE. DELAUNAY.

Such a thing was never heard of.

CYDALISE.

One can't believe it possible.

MME. HERBELIN.

It is scandalous.

MILLE. LANGE, *entering, followed by HERSILIE.*

Yes, all that is so; but for pity's sake don't say any more of that young girl; I have persuaded Barras to let her come here this evening to see me.

LARIVAUDIÈRE.

You take her from prison to bring her here.

MILLE. LANGE.

Certainly; I want her to tell me herself the motive for these attacks; but let us leave the subject. Delaunay, you were yesterday at the opera; what was the news there ?

MILLE. DELAUNAY.

They grumbled a good deal there ?

MILLE. LANGE.

Why ?

MILLE. DELAUNAY.

Because the opera had tripled the price of places.

LARIVAUDIÈRE.

Tripled—on what pretext !

MILLE. DELAUNAY.

On the pretext that the lighting costs to-day 45 francs.

MILLE. LANGE.

That is true enough. Under a republic everybody can have sunshine for nothing; but artificial light—well that should be paid for.

MME. HERBELIN.

Living is very dear, though, under the present regime—yesterday, people talked of a dowry of 25 millions—in paper.

LARIVAUDIÈRE.

The government is now thinking of having bills made of 100,000 francs each.

MILLE. LANGE.

And you, Cydalise, where did you spend the evening ?

CYDALISE.

Oh, I went to salute the rising star. I wished to see shine in its morning brightness the ever beautiful, the ever powerful Madame Tallien.

MILLE. LANGE.

Well; what do you think of her ?

CYDALISE.

Ah ! ma chère, c'est trop drôle... Figure-toi Calypso ayant transporté son île au Cours-la Reine et se promenant en tunique grecque, décolletée, cela va sans dire, et laissant voir le bas de la jambe et deviner tout le reste; et cette nymphe allant, venant, chantant et dansant, couverte de bijoux de la tête aux pieds !

MADemoiselle LANGE.

Mais que fait donc mon perruquier?... Hersilie, voyez si le citoyen Pomponnet est arrivé.

HERSILIE.

Oui, citoyenne.

MADemoiselle LANGE.

Et ne revenez qu'avec lui. (*Hersilie sort.*)

LARIVAUDIÈRE.

Vous renvoyez votre officieuse ?

MADemoiselle LANGE.

N'avons-nous pas à parler de notre grand projet ? Quand nous réunissons-nous ? (*On se lève.*)

MADemoiselle DELAUNAY.

Mais, cette nuit ?

MADemoiselle LANGE.

Cette nuit ?

MADAME HERBELIN.

Le rendez-vous est à minuit.

MADemoiselle LANGE.

Où donc ?

MADAME HERBELIN.

Mais ici même.

MADemoiselle LANGE.

Mais pourquoi chez moi ?

LARIVAUDIÈRE.

Pour inspirer moins de soupçons.

CYDALISE.

Sans doute : on sait que tu es l'amie de Barras, et que cet hôtel isolé, rue de Clichy...

MADemoiselle LANGE.

Raison de plus ! Si l'on voit, la nuit, dans ce quartier désert, tous nos amis se diriger vers cette maison... on va... Ah ! il me vient une idée... je ferai tout illuminer comme pour un bal.

TOUTES.

C'est cela...

LARIVAUDIÈRE.

On ne saurait prendre trop de précautions. Les soldats d'Angereau ont appris que nos amis avaient pour signe de ralliement un collet noir et une perruque blonde, et, depuis hier, ils nous font une guerre acharnée.

CYDALISE.

Ah, my dear, it is too funny. Imagine for yourself Calypso having transported her island to a nook in Paris, parading herself in a Grecian tunic—and of course *decolletée*—guess the rest—and, further, imagine this nymph going about and singing and dancing, covered with diamonds from head to foot.

MILLE LANGE.

But what has become of my hairdresser? Hersilie, see if citizen Pomponnet has come.

HERSILIE.

Yes, citizeness.

MILLE LANGE.

And don't return without him !

LARIVAUDIÈRE.

You send away your servant ?

MILLE LANGE.

Haven't we got to talk about our great plot? When shall we have a meeting ?

MILLE DELAUNAY.

This very night.

MILLE LANGE.

To-night !

MME HERBELIN.

The appointed hour is midnight.

MILLE LANGE.

But where ?

MME HERBELIN.

Hera.

MILLE LANGE.

But why at my house ?

LARIVAUDIÈRE.

To avoid suspicion.

CYDALISE.

Certainly ; everybody knows you are the mistress of Barras, and that this isolated hotel, Rue de Clichy

MILLE LANGE.

Which is another reason against our meeting here. If people saw all our friends coming towards this house in this deserted neighborhood—but stop ! I have an idea ; I will have the house illuminated as though for a ball.

ALJ.

That is good—the very thing.

LARIVAUDIÈRE.

We cannot be too prudent. The soldiers of Angereau have learned that our friends had as a badge a black collar and a blonde peruke, and since yesterday they are at deadly feud with us.

MADemoisELLE DELAUNAY.

Oui, boulevard des Italiens... ils se sont rués sur
sous les porteurs de collets noirs.

MADAME HERBELIN.

On parle d'arrestations.

MADemoisELLE LANGE.

Oh ! mais patience, patience...

COUPLETS.

Les soldats d'Angereau sont des hommes !

TOUTES.

Sont des hommes !

MADemoisELLE LANGE.

Et toutes faibles que nous sommes,
Je promets que nous les valons ;
Car nous faisons des hommes
Tout ce que nous voulons.

TOUTES.

Oui, nous faisons des hommes
Tout ce que nous voulons.

MADemoisELLE LANGE.

I.

Comme un coursier qui devant tout se cabre,
Angereau marche contre tout,
Armé de son grand sabre
Qu'il fait traîner partout.
Nous, dont le pouvoir est plus traître,
Nous ne laissons traîner que nos robes de bal ;
Mais en traînant peut-être
Font-elles plus de mal !

TOUTES.

En traînant, oui, peut-être,
Elles font plus de mal.

REPRISE ENSEMBLE.

Les soldats d'Angereau sont des hommes,
Etc., etc., etc.

MADemoisELLE LANGE.

II.

Notre ennemi, l'histoire en a pris note,
De gloire vient de se couvrir :
Il a pris Montenotte,
Il a pris Aboukir.
Nous, sans dangers, au sein des fêtes,
Nous avons obtenu de plus nombreux succès,
Et fait plus de conquêtes
Qu'ils n'en feront jamais !

TOUTES.

Beaucoup plus de conquêtes
Qu'ils n'en feront jamais !

REPRISE ENSEMBLE.

Les soldats d'Angereau...
Etc., etc., etc.

Mlle. DELAUNAY.

Yes, in the Rue des Italiens, they rushed upon all
who wore black collars.

MME. HERBELIN.

Arrests are spoken of.

Mlle. LANGE.

But have patience —.

COUPLETS.

The soldiers of Angereau are men !

ALL.

They are men !

Mlle. LANGE.

And feeble though we be
I promise that we beat them,
For with men we do
Whate'er we please.

ALL.

Yes, with men we do
Whate'er we please.

Mlle. LANGE.

II.

Like a courser whom everything frets,
Angereau defies the world,
Armed with his sabre, huge,
That he drags at his heels.
We whose power is subtler far,
We drag behind us but gay ball dresses;
But their dragging, perhaps,
May be fruitful of more ill.

ALL.

But their dragging, perhaps,
May be fruitful of more ill.

GENERAL CHORUS.

The soldiers of Angereau are men, &c., &c.

Mlle. LANGE.

II.

Our foe, as history e'en now says,
With glory great is covered
For he has taken Montenotte,
He has taken Aboukir.
We, without dangers, in bright festive halls,
Have gained more solid, great successes,
And made more conquests
Than heroes of the sword can snatch.

GENERAL CHORUS.

Yes, many more conquests
Than heroes of the sword can snatch.

GENERAL CHORUS.

The soldiers of Angereau are men, &c.

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Le citoyen Trenitz !

SCÈNE II

LES MÊMES, TRENITZ.

TOUTES, *minaudant.*

Ah ! c'est lui ! c'est lui !

TRENITZ.

Bonjour !... bonjour !... Toujou de plus en plus chamantes, adoables... (*A Lange.*) Gloie à la déesse de ce avissant séjour... Bonjour, Laivodié ! Vous voyez un homme enchanté, avi... (*Il fait un entrechat et retombe sur le pied de Larivaudière.*)

LARIVAUDIÈRE.

Oh !

CYDALISE.

Quelle grâce !

MADemoiselle DELAUNAY.

Comme il s'élève !

MADAME HERBELIN.

Et comme il retombe bien !

LARIVAUDIÈRE, *à part.*

Oui, sur mon pied.

MADemoiselle LANGE.

Ah ! grands dieux !

TOUTES.

Quoi dono ?

MADemoiselle LANGE.

Voyez, un collet noir !...

MADemoiselle DELAUNAY.

Et une perruque blonde... Imprudent !

CYDALISE.

Oh ! sortir ainsi !...

MADAME HERBELIN.

Mais vous ne savez dono pas que les soldats d'Augereau ?...

TRENITZ.

Eh bien, les soldats d'Augereau... je viens de les voir... J'ai passé au milieu d'eux avec mon collet noir...

TOUS.

Au milieu d'eux ?

TRENITZ.

Et en le egadant comme ça...

LARIVAUDIÈRE.

Et vous étiez seul ?

TRENITZ.

Tout seul... (*Montrant sa canne.*) avec mon pouvo exécutif.

A SERVANT, *entering.*

Citizen Trenitz.

SCENE II

THE SAME, TRENITZ.

ALL.

It is he; it is he.

TRENITZ.

Good day ! Ever more and more charming—more and more adorable.

(*To Lange.*)

Glory to the goddess of this delightful retreat. Good day, Larivaudiere. You see a man enchanted. (He cuts a caper, and stamps on the foot of Larivaudiere.)

LARIVAUDIÈRE.

Oh !

CYDALISE.

What grace !

Mlle. DELAUNAY.

How he springs !

MME. HERBELIN.

And how he comes down again.

LARIVAUDIÈRE.

Yes, on my foot.

Mlle. LANGE.

Ah ! great God !

ALL.

What is the matter ?

Mlle. LANGE.

See, a black collar —

Mlle. DELAUNAY.

And a blonde peruke ! Imprudent man !

CYDALISE.

To go out dressed this way ! —

MME. HERBELIN.

But you don't know then that the soldiers of Augereau —

TRENITZ.

Well, the soldiers of Augereau ; I have just seen them—I have just passed through them with my black collar.

ALL.

Through them ?

TRENITZ.

Yes—in this way.

LARIVAUDIÈRE.

And you were alone.

TRENITZ.

All alone (showing his cane) with the power of the executive alone.

I.

Gloire au pouvoir exécutif !
 Il est actif,
 Expéditif;
 Rien de plus communicatif
 Que mon pouvoir exécutif.
 Des pouvoirs qu'on chante à la ronde
 N'est-ce pas le plus portatif,
 Le plus distributif.
 Le plus persuasif,
 Le plus impératif,
 Le plus primitif.
 Il remonte, c'est positif,
 A la création du monde;
 Gloire au pouvoir exécutif !

II.

A ses yeux quand il se présente,
 Tout mortel est plus attentif,
 Et le plus agressif
 Devient le moins agressif.
 Il rend l'homme moins présomptif,
 Plus doux et plus craintif,
 Et rend par le même motif
 La femme plus obéissante:
 Gloire au pouvoir exécutif,
 Il est actif, expéditif,
 Rien de plus communicatif
 Que mon pouvoir exécutif.

MADemoiselle DELAUNAY.

Aussi brave que charmant !

MADAME HERBELIN.

Mais d'une légèreté !...

TRENITZ.

Oh ! pou légé... (*il va pour sauter.*)

LARIVAUDIÈRE, *le retenant par la jambe.*

Non...

TRENITZ.

Mais en palant de légété, une gande nouvelle : la valse de Catufo a été exécutée chez madame Ecamier, avec les chœurs de l'Opéra conduits par Gossec... Succès étourdissant, parole d'honneur !...

MADemoiselle LANGE.

La valse de Catufo... mais nous la savons toutes; c'est la fureur du jour, et dans tous les salons...

SCÈNE III

LES MÊMES, POMPONNET.

HERSILIE, *annonçant.*

Citoyenne.

MADemoiselle LANGE.

Ah ! c'est Pomponnet !

POMPONNET, *l'air tout effaré.*

Ah ! madame... non, citoyenne, pardon, je suis en retard. C'est qu'il m'est arrivé... j'ai couru, et...

I.

Glory to the executive power—
 He is active,
 And expeditious;
 Nothing is more communicative
 Than my arm executive.
 Let people sing of other powers,
 Is not this the easiest carried?
 And the most distributive?
 The most persuasive?
 The most imperative?
 The most primitive?
 He goes back, there is no doubt,
 To the beginning of the world.
 Glory to the executive power.

II.

When he shows himself, all men
 To his glance are most attentive,
 And the most aggressive
 Turns least aggressive.
 He makes the man by nature timid
 Gentler still and more fearful,
 And by the same reason makes
 Woman more obedient.
 Glory to the executive power—
 He is active, expeditious,
 Nothing is more communicative
 Than my arm executive.

Mlle. DELAUNAY.

As brave as he is charming,

MME. HERBELIN.

But of a levity—

TRENITZ.

Oh ! as to lev—

LARIVAUDIÈRE, *stopping him.*

No !

TRENITZ.

But, talking of levity, there is great news ; the Catufo waltz has been executed by Madame Ecamier, with choruses from the opera, conducted by Gossec. It has been a stupifying success, upon my word of honor.

Mlle. LANGE.

The Catufo waltz—but we all know it ; it is the fashionable dance of the day and in every saloon—

SCENE II.

THE SAME, POMPONNET.

HERSIBIE, *announcing.*

Citiness.

Mlle. LANGE.

Ah, it is Pomponnet.

POMPONNET, *dazzled.*

Ah, Madame !—no—citiness, pardon, I am late. Something has happened to me. I beg your pardon.

MADemoiselle LANGE.

Ah ! mon Dieu ! quel air étrange !

LARIVAUDIÈRE.

En effet !

TRENITZ.

Il a les cheveux ébouriffés.

CYDALISE.

Et l'œil hagard.

TOUTES.

Parlez, parlez !

POMPONNET.

Si j'ai le cheveu hagard... et l'œil ébouriffé... non...
sil...

MADemoiselle LANGE.

Voyons !

POMPONNET.

C'est qu'il m'arrive un grand malheur.

MADemoiselle LANGE.

Lequel ?

POMPONNET.

J'allais me marier avec une ange que j'adorais...

MADemoiselle LANGE.

Et elle vous a trompé ?

POMPONNET.

Non... pas encore... Mais au moment... où l'on se
rendait à la municipalité... Ah ! quand j'y songe !...
(*Il s'essuie la figure.*)

MADemoiselle LANGE.

Achievez !

POMPONNET.

Ma femme... non, ma fiancée, poussée par je ne sais
quel vertigo...

MADemoiselle LANGE.

Eh bien ?

POMPONNET.

C'est mise à chanter, et...

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! j'y suis... je devine... ce doit être...

MADemoiselle LANGE.

Pardon, est-ce vous qui racontez... ou si c'est Pom-
ponnet ?

LARIVAUDIÈRE.

C'est moi... si vous voulez.

MADemoiselle LANGE.

Non... je ne veux pas... Continuez, Pomponnet.

POMPONNET.

Oh ! non... je ne dois pas vous dire... et pourtant
vous seule peut-être...

MADemoiselle LANGE.

Attendez-donc ! Cette jeune fille arrêtée dans la rue
avec la fleur d'oranger. C'était votre fiancée ?

Mlle. LANGE.

Oh, Heavens ! how strange he looks !

LARIVAUDIÈRE.

What is it ?

TRENITZ.

His hair is dishevelled.

CYDALISE.

His eye wild.

ALL.

Speak, speak !

POMPONNET.

If I have wild hair, and dishevelled eye—no—dishev

Mlle. LANGE.

Let us see what the matter is.

POMPONNET.

It is because I have met with a great misfortune.

Mlle. LANGE.

What is it ?

POMPONNET.

I was going to marry an angel that I adored.

Mlle. LANGE.

And she has jilted you.

POMPONNET.

No, not yet ! but just when we were going to the
Mayor's office—Ah, when I think of it—

Mlle. LANGE.

Tell us all.

POMPONNET.

My wife—no, my wife that was to be, driven by I
know not what madness—

Mlle. LANGE.

Well !

POMPONNET.

Betook herself to singing and—

LARIVAUDIÈRE.

Ah, I see, I guess, this must be—

Mlle. LANGE.

Pardon, is it you who's speaking, or is it Pomponnet ?

LARIVAUDIÈRE.

It is I, if you wish it.

Mlle. LANGE.

No, I do not wish it. Go on, Pomponnet.

POMPONNET.

No, I ought not to tell you—above all, you.

Mlle. LANGE.

Wait a minute ! This young girl that was arrested
who was adorned with orange blossoms—was that
your bride ?

POMPONNET, *s'agenouillant.*

Ah ! grâce pour moi... non pour elle...

MADemoisELLE LANGE.

Quoi ! c'est votre fiancée qui ose attaquer le gouvernement et médire de moi ?

POMPONNET.

Ah ! si vous la connaissiez !

I.

Elle est tellement innocente
Quelle ne comprend presque rien ;
Sans distinguer le mal du bien,
Elle parle comme elle chante ;
Grâce à la liberté présente,
Elle se crut la liberté
De nous dire la vérité—
Elle est tellement innocente !

II.

Elle est tellement innscente,
Qu'elle s'attaquait au pouvoir
Sans le connaître, sans savoir
Combien elle était imprudente,
Par une chanson médisante,
En parlant même contre vous,
Elle nous scandalisait tous—
Elle est tellement innocente !

MADemoisELLE LANGE.

Cette chanson, je veux la connaître.

POMPONNET.

Oui ; car c'est elle qu'il faut punir, ou plutôt celui qui l'a faite !

MADemoisELLE LANGE.

Vous le connaissez ?

POMPONNET.

Si je le connais ! C'est un bohémien, un nommé Ange Pitou...

MADemoisELLE LANGE.

Ange Pitou !

TOUS.

Lui !

LARIVAUDIÈRE.

Encore lui ! Comment, je le paye pour ne pas chanter, et il fait chanter ses rapsodies par des jeunes mariées !

POMPONNET.

Oh ! c'est le hasard, ma future avait trouvé la chanson dans la rue.

MADemoisELLE LANGE.

Et cette chanson, où est-elle ?

POMPONNET.

Chez moi... bien cachée.

MADemoisELLE LANGE.

Allez la prendre, et apportez-la-moi bien vite.

POMPONNET, *on his knees.*

Oh mercy for me, if not for her, I implore you.

Mlle. LANGE.

So it is your future wife that dared to attack the Government and insult me !

POMPONNET.

Ah, if you but knew her !

I.

She is so innocent
That she scarcely knows aught ;
Without dividing good from ill
She speaks as freely as she sings,
And thanks to our present freedom
She thought she had the liberty
To tell us the whole truth—
She is so innocent.

II.

She is so innocent
That she defied the powers that be,
Without even knowing them, or even
How great was her imprudence.
By a few insulting verses
Speaking shamefully 'gainst you,
She has scandalized us all,
But she is so innocent.

Mlle. LANGE.

I want to know that song.

POMPONNET.

Yes, for it is she who must be punished, or rather the man that made it.

Mlle. LANGE.

You know him ?

POMPONNET.

Do I know him ? He is a Bohemian—one named Ange Pitou.

Mlle. LANGE.

Ange Pitou.

ALL.

He !

LARIVAUDIÈRE.

Still he. So I pay him not to sing, and he then has his songs sung by young brides.

POMPONNET.

Oh, it was a chance ; my bride found the song in the street.

Mlle. LANGE.

And where is this song ?

POMPONNET.

At my house—carefully hidden.

Mlle. LANGE.

Go, and bring it to me quickly.

POMPONNET.

Je cours. (*Se jetant dans Larivaudière.*) Oh !LARIVAUDIÈRE, *le rejetant sur Trenitz.*

Au diable !

TRENITZ, *le repoussant.*

Cobleu ! saquebleu !

POMPONNET.

Pardon, excuse... je... (*Se sauvant.*) Ah ! j'en ferai une maladie de peau ! (*Il sort.*)

LARIVAUDIÈRE.

J'espère, chère Lange, que vous ne faiblirez pas... et que...

MADEMOISELLE LANGE.

Je ferai ce que je voudrai, cette affaire m'est personnelle. A propos, c'est ici, à minuit, la réunion.

TRENITZ.

Oui, on entera par la petite porte du parc ; c'est moi qui dois assembler nos amis.

MADEMOISELLE LANGE.

Hâtez-vous donc, car dix heures vont sonner.

TRENITZ, *sortant.*Un pas de zéphi et je viens. (*Il sort*)MADEMOISELLE LANGE, *aux dames.*

Et vous, mes belles, allez parcourir mon parc, je vous ferai prévenir quand ces messieurs seront arrivés.

MADEMOISELLE DELAUNAY.

N'y manque pas, nous tenons à être là.

MADAME D'HERBELIN.

Pour le conseil.

CYDALISE.

Et l'entraînement !... Ça m'amuse beaucoup de conspirer, moi.

TOUTES.

Et vous donc ! (*Elles sortent.*)LARIVAUDIÈRE, *à part.*

Pourquoi tient-elle tant à nous renvoyer ?

MADEMOISELLE LANGE, *à Larivaudière.*

Eh bien ! que faites-vous là ?

LARIVAUDIÈRE.

Mais, j'attends !

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! donnez des ordres pour que les salons soient éclairés à minuit.

LARIVAUDIÈRE.

Rien ne presse.

MADEMOISELLE LANGE.

Pardon, mais je vous prie de me laisser seule.

POMPONNET.

I go—(*stumbling across Larivaudière.*) Oh !LARIVAUDIÈRE, *falling on Trenitz.*

Go to the devil !

TRENITZ, *pushing him back.*

Corblen ! Sacreblen !

POMPONNET.

Pardon me—I—(*going*) —

LARIVAUDIÈRE.

I hope, dear Lange, that you won't be weak and —

MILLE. LANGE.

I shall do what I like; this is my personal affair; and apropos, our meeting is here at midnight.

TRENITZ.

Yes, the people can come in by the little park gate; it shall be my duty to whip in a full meeting of our friends.

MILLE. LANGE.

Be quick; ten has already struck.

TRENITZ.

I return with the speed of a fairy's foot.

MILLE. LANGE, *to the ladies.*

And you, my dears, take a walk in the park; I will let you know when these gentlemen have arrived.

MILLE. DELAUNAY.

Don't fail, we want to be at the meeting.

MILLE. HERBELIN.

For mutual advice.

CYDALISE.

And a little excitement. It really amuses me—to conspire —

ALL.

And us too.

LARIVAUDIÈRE, *aside.*

Why does she want to send us away ?

MILLE. LANGE, *to Larivaudière.*

Well, what are you doing there.

LARIVAUDIÈRE.

But I am waiting —

MILLE. LANGE.

Give orders that the saloons may be lighted at midnight.

LARIVAUDIÈRE.

There's no hurry.

MILLE. LANGE.

Excuse me, but I must ask you to leave me.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! si j'étais jaloux !

MADEMOISELLE LANGE.

Soyez jaloux, mais allez-vous-en !

LARIVAUDIÈRE.

Très-bien, je m'en vais... (*A part, sortant.*) mais je veillerai.

SCÈNE IV.

MADEMOISELLE LANGE seule, puis HERSILIE.

MADEMOISELLE LANGE.

A minuit, et c'est à onze heure que je l'attends !... Ah ! ce n'était pas ici que j'aurais dû le faire venir. Ce Larivaudière tient toute la police à ses gages, et surtout en ce moment, un scandale pourrait me coûter cher... Il est charmant, ce jeune Ange Pitou !... mais pourquoi est-il mon ennemi, pourquoi?... Ah ! si nous pouvions être ennemis comme Roméo et Juliette.

HERSILIE, *entrant.*

Citoyenne, un agent de police accompagné d'une jeune fille vêtue en mariée demande à vous parler.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! c'est vrai... faites entrer... la citoyenne seulement.

HERSILIE.

Entrez, citoyenne.

SCÈNE V.

MADEMOISELLE LANGE, CLAIRETTE.

CLAIRETTE, *à part, au fond.*

Une belle dame... un palais... ma prison commence drôlement.

MADEMOISELLE LANGE.

Approchez...

CLAIRETTE.

Voilà, citoyenne.

MADEMOISELLE LANGE.

C'est donc... (*La regardant.*) Ciel !

CLAIRETTE.

Tiens !

MADEMOISELLE LANGE.

Clairette !

CLAIRETTE.

C'est toi ?

MADEMOISELLE LANGE.

Est-ce possible ?

CLAIRETTE.

Ah ! par exemple !

MADEMOISELLE LANGE.

C'est toi, toi qui me chahonnes sur la place publique ?

LARIVAUDIÈRE.

Ah, if I were jealous.

MLLE. LANGE.

Be jealous, but go away.

LARIVAUDIÈRE.

Very well, I go (*aside*), but I shall watch.

SCENE IV.

MLLE. LANGE alone, afterwards HERSILIE.

MLLE. LANGE.

Midnight, and at eleven o'clock I expected him? Ah, it wasn't here that I ought to have made him come. This Larivaudiere holds all the police in his pay, and at this moment especially a scandal would cost me dear. How charming he is, this young Ange Pitou! but why is he my enemy—why? Ah, if we could be enemies like Romeo and Juliet!

HERSIBIE, *entering.*

Citizeness, an agent of police, accompanied by a young girl, dressed as a bride, wishes to speak to you.

MLLE. LANGE.

Ah, that is so! let her enter. The citizeness alone.

HERSIBIE.

Enter, citizeness.

SCENE V.

MLLE. LANGE, CLAIRETTE.

CLAIRETTE, *aside, in the background.*

A beautiful lady—a palace—my prison discipline begins strangely.

MLLE. LANGE.

Come!

CLAIRETTE.

Here I am, citizeness.

MLLE. LANGE.

It is then — Heavens!

CLAIRETTE.

Stop.

MLLE. LANGE.

Clairette.

CLAIRETTE.

It is you!

MLLE. LANGE.

Is it possible?

CLAIRETTE.

Ah! how strange!

MLLE. LANGE.

Is it you who sing about me in the public square?

CLAIRETTE.

Mais la chanson ne parlait pas de toi !

MADemoiselle LANGE.

Elle ne parlait pas de mademoiselle Lange ?

CLAIRETTE.

Lange, c'est donc toi ? A la pension, tu t'appelais Henriette Jolivar.

MADemoiselle LANGE.

J'ai changé tout cela... Lange est mon nom de théâtre... mais, ma chère Clairette, pourquoi chantais-tu en pleine rue un chanson séditieuse, et en toilette de mariée encore ?

CLAIRETTE.

Ah ! c'est toute une histoire ! On voulait me marier malgré moi.

MADemoiselle LANGE.

Avec Pomponnet ?

CLAIRETTE.

Or, je ne pouvais ni l'épouser, ni le refuser.

MADemoiselle LANGE.

Ni le refuser ?

CLAIRETTE.

D'abord, parce qu'un beau jeune homme que je crois préférer...

MADemoiselle LANGE.

Que tu crois ?

CLAIRETTE.

Que je préfère, si tu veux... Eh bien, ce beau jeune homme m'avait juré de se tuer si je me mariais.

MADemoiselle LANGE.

Et tu as cru cela, enfant ?

CLAIRETTE.

Oh ! si tu le connaissais !... Il n'a peur de rien ; et puis ce n'est pas tout... ce mariage m'était ordonné par ces braves gens de la halle qui m'ont élevée.

MADemoiselle LANGE.

Je me souviens. Tes pères et tes mères, ils se portent bien ?

CLAIRETTE.

Pas mal, merci... enfin pour sortir d'embarras je n'ai trouvé qu'un moyen, c'est de me faire arrêter.

MADemoiselle LANGE.

Ah ! ah ! en voilà une idée.

CLAIRETTE.

Comme nous en avions à notre grande pension du Faubourg du Roule.

MADemoiselle LANGE.

Oui... à cette époque... nous étions gaies, naïves, innocentes... je parle pour moi.

CLAIRETTE.

But the song did not speak about you.

Mlle. LANGE.

It did not speak of Mlle. Lange ?

CLAIRETTE.

Lange, is that you?—at school you were Henriette Jolivar.

Mlle. LANGE.

But I have changed all that. Lange is my name at the theatre. But, my dear Clairette, why did you sing a seditious song in the open street, and in a wedding toilette too.

CLAIRETTE.

Ah, that is a long story ! They wished to marry me against my wish.

Mlle. LANGE.

With Pomponnet.

CLAIRETTE.

And I was neither able to marry nor refuse him.

Mlle. LANGE.

Nor refuse him ?

CLAIRETTE.

In the first place, because a handsome young man that I think I prefer —

Mlle. LANGE.

That you think ?

CLAIRETTE.

That I prefer, if you wish it ! well, this handsome young man swore to kill himself, if I married.

Mlle. LANGE.

And you believed him, you foolish child !

CLAIRETTE.

Oh, if you knew him ! He fears nothing, and then that was not all ; this marriage had been arranged for me by these good people of the market who brought me up.

Mlle. LANGE.

I remember, your father and your mother—are they well ?

CLAIRETTE.

Not unwell, thank you ; in short, to get out of the dilemma, there was but one way, and that was to get myself arrested.

Mlle. LANGE.

Ah, ah, ah ; that was an idea.

CLAIRETTE.

Like those we had at our big boarding school in the Faubourg de Roule.

Mlle. LANGE.

Yes, at that time—we were gay, simple minded, innocent—I speak for myself that is.

Oh ! la pension !

CLAIRETTE

La pension !

ENSEMBLE.

DUO.

ENSEMBLE.

Jours fortunés de notre enfance
Où nous disions : maman, papa ;
Jours de bonheur et d'innocence,
Ah ! que vous êtes loin déjà !

MADemoisELLE LANGE.

Te souviens-tu quand tu m'as raconté
Ta position sans égale,
Que j'ai bien vite, en cachette, achetés
Toute l'histoire de la halle.

CLAIRETTE.

Et le cathéchisme poissard
Qu'en nous retirant à l'écart,
Avec innocence et cynisme
Nous débitions à qui mieux mieux.

MADemoisELLE LANGE.

C'est même le seul cathéchisme
Que nous sachions bien toutes deux !

ENSEMBLE.

Jours fortunés, etc., etc.

MADemoisELLE LANGE.

Maintenant que je suis puissante,
On fait des chansons contre moi.

CLAIRETTE.

Et c'est, hélas ! moi qui les chante,
C'est moi qui dis du mal de toi !

MADemoisELLE LANGE.

Je ne t'en veux pas, petite,
Mais dans ce bienheureux temps,
Je t'aurais répondu, vite

(*Les poings sur les hanches.*)

Eh ! dis donc,
Man'zelle Trognon,
Si tu chantes sur ce ton,
Nom d'un nom, (bis)
Je te crêpe le chignon !...

CLAIRETTE.

Et moi, je t'aurais répondu :

(*Même jeu.*)

Tiens, voyez donc c'te vertu
Qu'a les bras et les jamb' nus,
Est-c' que ça n'rait pas Vénus
Qui viendrait d' sortir des eaux
Pour effrayer les moineaux ?

ENSEMBLE.

Ah ! vraiment
C'est charmant !

Oh, the dear old school.

CLAIRETTE

The school.

Mlle. LANGE.

DUO.

Happy days of childhood
When we said papa, mamma—
Days of joy and innocence—
Ah, how far away you are ?

Mlle. LANGE.

Do you remember when you told me
Your story, strange and sad,
How I quickly mastered all—
The history of the market.

CLAIRETTE.

And the choice fish Billingsgate
That in secret we would use—
Half in innocence of wrong,
Half in cynical abandon.

Mlle. LANGE.

That was indeed the only catechism
That either of us learned full well.

TOGETHER.

Happy days, &c., &c.

Mlle. LANGE.

But now that I am powerful
Songs are written against me.

CLAIRETTE.

And alas ! 'tis I who sing them—
It is I who speak ill of you.

Mlle. LANGE.

I don't feel badly about it now;
But in that past happy time
Quickly would I have answered you
In the fashion of your parents.

(*Arms a Kimbo.*)

Ah, hear then
Miss Cabbage stump.
If you thus sing of me,
By all bad names,
I'll rizzle your chignon.

CLAIRETTE.

And I would have answered.

(*Arms a Kimbo.*)

Stop, see then that perfect virtue
With arms and legs from clothing free ;
Can it be she is not Venus,
Just come fort : from ont the sea,
So that the sparrows may frightened be ?

TOGETHER.

Ah really
How charming !

MADemoisELLE LANGE.

Ca vaut mieux, en vérité,
Que l'ton de la bonne société.
Ah ! ah ! ah ! ah !

CLAIRETTE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

Jamais rien n'égalerà
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ce langage-là.

MADemoisELLE LANGE.

Te souviens-tu de cette circonstance,
Un jour nous apprimes encor
Que le père Angot était mort
Trente mois avant ta naissance ?

CLAIRETTE.

Et toi, te souviens-tu, ma chère,
D'une histoire plus singulière ?
En cherchant même, en cherchant bien,
Nous n'avons jamais pu savoir le nom du tien.

MADemoisELLE LANGE.

Ah ! ah ! ah ! Les portes closes,
Non, jamais on ne saura
Ce qu'on apprenait de choses
Dans cette pension là !

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Jamais rien n'égalerà
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Cet heureux temps-là !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HERSILIE, LOUCHARD.

HERSILIE, *entrant*.

Citoyenne, puis-je vous parler ?

MADemoisELLE LANGE, *allant à elle*.

Qu'est-ce donc ?

HERSILIE.

Une femme d'un certain âge vient d'arriver avec un
jeune homme.

MADemoisELLE LANGE.

Ah ! mon Dieu !... je ne pensais plus.

LOUCHARD, *entrant*.

Pardon, citoyenne... je reviens prendre ma pri-
sonnière.

MADemoisELLE LANGE.

Vous pouvez partir seul... Mademoiselle reste ici.

LOUCHARD.

Ici ?

MADemoisELLE LANGE.

Allez ! je réponds d'elle !

MILLE. LANGE.

That is better, believe me, dear
Than the tone of my present social sphere.

CLAIRETTE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

TOGETHER.

Never will anything equal—
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !—
Such words as those.

MILLE. LANGE.

Do you remember how together
We both learned one day that your father,
The Pere Angot, had passed from earth
Two years and a half before your birth.

CLAIRETTE.

And do you remember, dear,
A fact of even more singular force,
That though we sought for, and sought long to know it,
We discovered not even the name of yours.

MILLE. LANGE.

Ah ! ah ! ah ! when the doors were shut,
Never, never would one know
What strange things were taught and learned
In that dear old boarding school.

TOGETHER.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Never will anything equal—
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Those happy days gone by.

SCENE VI.

THE SAME, HERSIBIE, afterwards LOUCHARD,

HERSIBIE, *entering*.

Citizeness, can I speak to you ?

MILLE. LANGE, *going to her*.

What is the matter ?

HERSIBIE.

A middle-aged woman has just arrived with a young
man.

MILLE. LANGE.

Ah, good Heavens ! I had forgotten it !

LOUCHARD, *entering*.

Pardon, citizeness ; I have come to take my prisoner

MILLE. LANGE.

You can go back without her ; she remains here.

LOUCHARD.

Here !

MILLE. LANGE.

Yes ; I am responsible for her.

LOUCHARD.

Je me retire. (*Salue et dit à part.*) Et là... dans l'autre salon le chansonnier Ange Pitou... Je saurai ce qu'il vient faire ici ! (*Salue et sort.*)

MADEMOISELLE LANGE.

Toi, ma chère Clairette... entre dans ce boudoir... Et sois tranquille, tu n'épouseras pas Pomponnet.

CLAIRETTE.

Oh ! merci ! (*Elle entre à droite.*)

MADEMOISELLE LANGE.

Faites entrer.

HERSILIE.

La vieille femme et le jeune homme ?

MADEMOISELLE LANGE.

Non ! le jeune homme seulement.

(*Hersilie sort.*)

SCÈNE VII.

MADEMOISELLE LANGE, ANGE PITOU.

ANGE PITOU, *entrant.*

Attention, Pitou ! Il est bien convenu que tu n'es ici que pour Clairette... que tu n'y viens que pour la sauver, par conséquent.

MADEMOISELLE LANGE.

Approchez...

ANGE PITOU, *à part.*

Dieu, qu'elle est jolie !

MADEMOISELLE LANGE.

Me connaissez-vous, monsieur ?

ANGE PITOU.

Je viens seulement d'apprendre que j'avais l'honneur d'être reçu par mademoiselle Lange.

MADEMOISELLE LANGE.

Vous faites de jolies chansons.

ANGE PITOU.

Madame doit s'y connaître.

MADEMOISELLE LANGE.

Vous n'êtes pas mal.

ANGE PITOU.

Que dirais-je si j'osais répondre ?

MADEMOISELLE LANGE.

Voyons, que diriez-vous ?

ANGE PITOU.

Que je suis ébloui ! que jamais beauté plus ravissante... (*A part.*) Eh bien, qu'est-ce que je dis donc ?... et Clairette ?

LOUCHARD.

I retire (*aside*). And then in the other room the ballad singer, Ange Pitou ; I will know, if I can, what he has come here for.

MLLE. LANGE.

And you, my dear Clairette, go into this boudoir, and don't be uneasy, you shall not marry Pomponnet.

CLAIRETTE.

Oh ! thank you.

MLLE. LANGE.

Let him come in.

HERSILIE.

The elderly woman and the young man ?

LANGE.

No, the young man alone.

SCENE VII.

MLLE. LANGE, ANGE PITOU.

ANGE PITOU, *entering.*

Attention, Pitou ! It is well understood that you are here only on Clairette's account—that you have come here only to save her, therefore—

MLLE. LANGE.

Come !

ANGE PITOU (*aside*).

Heavens, how beautiful she is !

MLLE. LANGE.

Do you know me, sir ?

ANGE PITOU.

I have only just heard that I had the honor of being received by M^{lle} Lange.

MLLE. LANGE.

You make pretty songs ?

ANGE PITOU.

Madame ought to know.

MLLE. LANGE.

That is not bad.

ANGE PITOU.

What should I say if I dared to answer ?

MLLE. LANGE.

Let us see what you would say.

ANGE PITOU.

That I am dazzled—that never beauty so bewildering (*aside*)—what is it I am saying now?—and Clairette ?

MADemoiselle LANGE.

Vous avez de l'esprit.

ANGE PITOU.

Vous savez, on a ses jours...

MADemoiselle LANGE.

Ajoutez à cela... ce nom d'Ange qui nous est commun à tous deux... car vous vous appelez Ange aussi !

ANGE PITOU.

Ange Pitou.

MADemoiselle LANGE.

Mais pourquoi Ange Pitou fait-il de Lange une diablesse ?

ANGE PITOU.

Parce qu'en dépit de la bonne opinion que vous avez de son esprit, Ange Pitou est un imbécile qui parle sans savoir.

MADemoiselle LANGE.

Il est certain qu'on a toujours tort de juger sans voir et sans entendre, et si je me suis déclarée votre protectrice, c'est que moi je vous connaissais.

ANGE PITOU.

Vous me connaissez ?

MADemoiselle LANGE.

Pour vous avoir vu et entendu sur la place de Saint-Germain l'Auxerrois.

ANGE PITOU.

C'est la seule place que j'occupe, et sans l'avoir sollicitée du Directoire.

MADemoiselle LANGE, *souriant*.

Il est vrai qu'il vous en a donné d'autres que vous ne sollicitiez pas non plus !

ANGE PITOU, *gaiement*.

C'est vrai !... Depuis que nous avons la liberté, je suis toujours en prison... je les connais toutes.

MADemoiselle LANGE.

Oh ! vous n'y séjournerez pas longtemps !

ANGE PITOU.

Grâce à vous.

MADemoiselle LANGE.

Mais mon pouvoir a des bornes... Voyons, venez vous asseoir près de moi et causons...

ANGE PITOU.

M'asseoir près d'elle !... Ah ! bien sûr que je vais oublier Clairette !

DUETTO.

MADemoiselle LANGE.

Voyons, monsieur, raisonnons politique.

Mlle. LANGE.

You have wit.

ANGE PITOU.

You know a man has his inspirations.

Mlle. LANGE.

Add to that—this name of "Ange" that is common to both of us; for you also call yourself "Ange."

ANGE PITOU.

Ange Pitou.

Mlle. LANGE.

But why does Ange Pitou do Lange such an injury ?

ANGE PITOU.

Because, in spite of the good opinion you have of his wit, Ange Pitou is a fool who speaks without knowing.

Mlle. LANGE.

It is certain that we always do wrong to judge without seeing and hearing; and if I have declared myself your protectress, it is because I knew you.

ANGE PITOU.

You know me ?

Mlle. LANGE.

Through having seen and heard you in front of the church of St. Germain l'Auxerrois.

ANGE PITOU.

That is the only place I hold, and without having solicited it from the Directory.

Mlle. LANGE, *smiling*.

It is true that they have also given you others that you did not ask for.

ANGE PITOU, *gaily*.

That is true ! Since we have been in an age of freedom, I am always in prison. I know all the prisons.

Mlle. LANGE.

But you do not stay in them long !

ANGE PITOU.

Thanks to you.

Mlle. LANGE.

But my power has bounds. See, come and sit near me, and let us talk.

ANGE PITOU.

Sit near her. Ah, it is certain that I shall forget Clairette !

DUET.

Mlle. LANGE.

See, Sir, let us politics talk.

ANGE PITOU.

Parler politique avec vous.

MADEMOISELLE LANGE.

Cela vous effraye.

ANGE PITOU.

Mais entre nous,
C'est un sujet peu poétique.

MADEMOISELLE LANGE.

Je veux pourtant savoir pourquoi,
Lorsque vous êtes devant moi,
L'ancien régime seul vous tente;
Parlez, vous si jeune, si beau,
Que vous a fait le régime nouveau
Qu'aujourd'hui je vous représente ?

ANGE PITOU.

Ah ! ne me dites pas cela ;
Si le nouveau régime est là,
Il est charmant car il m'opprime
Que par l'éclat de ses beaux yeux ;
En le voyant si gracieux,
Si doux, si bon, si généreux,
Comment ne pas être amoureux,
Amoureux du nouveau régime ?

II.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! vous rendez mon cœur à l'espérance,
Que tout regret soit effacé ;
Allons, poète du passé,
Rajeunissez avec la France,
Voyez tout ce qu'elle promet.

ANGE PITOU.

Mais la vieille France m'aimait :
Serai-je aimé de la nouvelle ?

MADEMOISELLE LANGE.

Oui, je vous en suis caution ;
Elle vous aime à l'adoration,
Et c'est moi qui parle pour elle.

ANGE PITOU.

Ah ! ne me dites pas cela,
Si la nouvelle France est là.

MADEMOISELLE LANGE.

Eh bien ?

ANGE PITOU.

Je la trouve sublime
Et lorsque je l'admire en vous,
Je rêve le sort le plus doux.
Le paradis s'ouvre pour vous,
Voyez, je tombe à vos genoux...*(A genoux et changeant d'intention.)*

Aux genoux du nouveau régime.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, HERSILIE, ensuite CLAIRETTE.

HERSILIE.

De grâce, deux mots, citoyenne.

ANGE PITOU.

What ! Talk politics with you.

MLLE. LANGE.

Does that scare you ?

ANGE PITOU.

Well, entre nous.
It is not a very romantic theme.

MLLE. LANGE.

I wish however to know why,
Now that I can talk to you,
Why the old regime alone delights you.
Speak ! To you so young, so fair,
What has the new regime done to you—
The new regime I represent.

ANGE PITOU.

Oh ! don't talk to me of that,
If the new regime is that.
It is charming, though it enslaves,
By the brilliance of bright eyes.
As I see it full of grace,
So generous, gentle and so good,
How can I help falling in love—
Falling in love with the new regime ?

II.

MLLE. LANGE.

Ah ! you give my heart a hope
That all bitterness may pass.
Come, oh poet of days gone by,
Rejuvenate yourself, like France ;
Look at all the promises.

ANGE PITOU.

But the old France loved me well—
Will the new France love me too ?

MLLE. LANGE.

Yes ; I warn you that she will
She loves you to adoration,
And 'tis I who speak for her.

ANGE PITOU.

Ah ! don't dare to tell me that,
If you are indeed new France.

MLLE. LANGE.

Well !

ANGE PITOU.

I look and find she is sublime,
And when in you I her admire,
I dream upon the happiest lot—
Heaven itself is opened for you.
See, I fall before your feet,
At the feet of the new regime.

SCENE VIII

THE SAME, HERSILIE, afterwards CLAIRETTE.

HERSILIE.

For pity's sake, two words, citizeness.

MADemoiselle LANGE, *allant à elle.*

Qu'est-ce dono ?

HERSILIE, *bas.*

L'agent de police qui vous avait amené la jeune fille a parlé à la vieille dame qui a conduit ici le citoyen, puis il s'est rendu en toute hâte auprès du citoyen Larivaudière, et je viens de les voir tous deux traverser la grande cour pour se rendre ici. Le citoyen Larivaudière paraît furieux !

MADemoiselle LANGE, *à part.*

Le faire sortir maintenant qu'il est venu... Ah !
(*Ouvrant la porte et appelant.*) Clairette ! Clairette !

Clairette ! ANGE PITOU, *à part.*

MADemoiselle LANGE

Accours, accours vite !

CLAIRETTE, *entrant.*

Me voilà !

ANGE PITOU.

Se peut-il !

CLAIRETTE.

Ah !

HERSILIE.

Madame, les voilà.

MADemoiselle LANGE, *à Clairette et à Pitou.*

De grâce, ne me démentez pas ! Quelque chose que je dise, dites comme moi, ou je suis perdue !

CLAIRETTE et PITOU.

Perdue !

MADemoiselle LANGE, *voyant la porte s'ouvrir.*

Silence !

SCÈNE IX

LES MÊMES, LARIVAUDIÈRE, LOUCHARD, VALETS.

LARIVAUDIÈRE, *aux valets qui restent dehors.*

Que toutes les portes soient gardées... Ne laissez entrer ni sortir personne.

MADemoiselle LANGE.

Qu'est-ce à dire, monsieur.

LARIVAUDIÈRE.

A merveille, madame. J'en apprends de belles.

MADemoiselle LANGE.

Qu'apprenez-vous ?

LARIVAUDIÈRE.

Vous me le demandez, quand je trouve ici...
(*Apercevant Clairette.*) Qui vois-je ?

MADemoiselle LANGE.

Quand vous trouvez ?

LARIVAUDIÈRE.

M'expliquerez-vous ?

Mlle. LANGE, *going to her.*

What is it, then ?

HERSILIE.

The agent of police who brought the young girl to you has spoken to the old woman who conducted the young citizen hither, and then he has gone in great haste to citizen Larivaudiere, and I have just seen them coming across the large court on their way here together. Citizen Larivaudiere seems furious.

Mlle. LANGE, *aside.*

How can I get him away again now he has come. Ah ! Clairette, Clairette !

ANGE PITOU, *aside.*

Clairette !

Mlle. LANGE.

Come, come quickly !

CLAIRETTE, *entering.*

Here I am !

ANGE PITOU.

Is it possible ?

CLAIRETTE.

Oh !

HERSILIE.

Madame, here they are.

Mlle. LANGE, *to Clairette and Pitou.*

For pity's sake, don't deny what I say. Whatever I say, say the same, or I shall be ruined.

CLAIRETTE and PITOU.

Ruined !

Mlle. LANGE, *as the door opens.*

Hush !

SCENE IX.

THE SAME, LARIVAUDIÈRE, LOUCHARD, VALETS

LARIVAUDIÈRE, *to the valets.*

Let all the doors be guarded; let no one enter or go away.

Mlle. LANGE.

What does this mean, Sir ?

LARIVAUDIÈRE.

Really, madame, I hear some pretty things.

Mlle. LANGE.

What do you hear ?

LARIVAUDIÈRE.

Can you ask me, when I find here — (*seeing Clairette.*) What do I see ?

Mlle. LANGE.

When you find —

LARIVAUDIÈRE.

Will you explain all this to me ?

MADemoiselle LANGE.

Rien, c'est à vous de me dire ce que signifie une pareille entrée !

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! vous voulez que... Eh bien, soit ! Apprenez donc madame, que je sais tout.

Ah !

MADemoiselle LANGE.

LARIVAUDIÈRE.

Je sais que vous avez écrit à monsieur...

MADemoiselle LANGE.

Après ?

LARIVAUDIÈRE.

A monsieur que vous aimez !

CLAIRETTE et ANGE PITOU, à part.

Hein ?

LARIVAUDIÈRE.

Que vous l'avez fait conduire ici, que vous nous avez éloignés pour le recevoir.

MADemoiselle LANGE.

Et puis ?

LARIVAUDIÈRE.

Comment, et puis ?

MADemoiselle LANGE.

Que savez-vous encore ?

CLAIRETTE, à part.

Elle ne se défend pas !

LARIVAUDIÈRE.

Vous trouvez que je n'en sais pas assez ?

MADemoiselle LANGE.

Vous êtes fou !

LARIVAUDIÈRE.

Je suis...

MADemoiselle LANGE.

Et si je n'avais à me justifier qu'à vos yeux... Mais la gravité des circonstances doit l'emporter sur ma rancune... Et puisque j'en suis réduite à me justifier, sachez donc que c'est monsieur Pitou qui aime mademoiselle Clairette, ma meilleure amie, dont il est également aimé.

CHŒUR.

CLAIRETTE et ANGE PITOU.

Ah !

LARIVAUDIÈRE.

Hein ! Quoi !

LOUCHARD.

Hein ! Quoi !

Mlle. LANGE.

Nothing; it is for you to explain to me what means this strange intrusion.

LARIVAUDIÈRE.

Ah, you wish that—well, so be it. Learn, then, madame, that I know all.

Mlle. LANGE.

Oh !

LARIVAUDIÈRE.

I know that you have written to this gentleman.

Mlle. LANGE.

And —

LARIVAUDIÈRE.

This gentleman that you love.

CLAIRETTE to PITOU, aside.

Eh !

LARIVAUDIÈRE.

And that you have had him brought here to see him after you had sent us away.

Mlle. LANGE.

Well ! and then —

LARIVAUDIÈRE.

How ! and then —

Mlle. LANGE.

What else do you know ?

CLAIRETTE, aside.

She does not deny it.

LARIVAUDIÈRE.

Don't you think that is enough to know.

Mlle. LANGE.

You are a fool.

LARIVAUDIÈRE.

I am —

Mlle. LANGE.

And if I had only to justify myself in your eyes—but I won't allow my just anger to carry away my reason; and so, since I am forced to justify myself, you must know that it is Monsieur Pitou who loves Mlle. Clairette, my best friend, and that she returns his love.

CHORUS.

CLAIRETTE and ANGE PITOU.

Ah !

LARIVAUDIÈRE.

Eh, what !

LOUCHARD.

Eh, what !

QUINTETTE.

ENSEMBLE.

MADemoisELLE LANGE, *d'abord seule.*

Où je vous le dis, c'est pour elle
Que monsieur se trouve chez moi.
De brutalité, vrai modèle,
Vous grondez sans savoir pourquoi.

LARIVAUDIÈRE.

Quoi ce n'était pas pour elle !
Se moque-t-elle encor de moi ?
Ma colère était naturelle.
Les recevoir ici, pourquoi ?

CLAIRETTE.

Non, non, ce n'était pas pour elle ;
J'espérais, je ne sais pourquoi.
Mais de le savoir infidèle,
J'ai tremblé je ne sais pourquoi.

ANGE PITOU.

Ah ! ce n'était donc pas pour elle ?
J'espérais, je ne sais pourquoi ;
Mais c'est au vieux qu'elle est fidèle,
Elle ne pense pas à moi.

LOUCHARD.

Ah ! quelle aventure nouvelle !
Je tremble, et, je ne sais pourquoi,
Si Lange n'est pas infidèle,
Tout ça va retomber sur moi.

LARIVAUDIÈRE, *à Clairette.*

Mais non, de Pomponnet vous êtes la promise,
Et l'on me trompe encor.

CLAIRETTE.

Non, c'est la vérité.

MADemoisELLE LANGE, *à Larivaudière.*

Votre doute me scandalise ;
Quoi ! ne pas croire à ma sincérité ?

LARIVAUDIÈRE, *à Clairette.*

Oseriez-vous jurer, jurer à l'instant même,
Que vous aimez monsieur ?

CLAIRETTE.

Dame, puisqu'il le faut,
Oui, je vous jure que je l'aime. (*bis.*)

MADemoisELLE LANGE, *à part.*

Pauvre petite, en prononçant ce mot
Comme elle a rougi ! Mais, qu'importe

LOUCHARD, *à part.*

Il va me flanquer à la porte.

LARIVAUDIÈRE, *à Ange Pitou.*

Et vous aussi, mon beau chanteur,
Vous venez pour Mademoiselle !

ANGE PITOU.

Où, je le jure sur l'honneur,
Où, je ne venais que pour elle.

QUINTETTE.

MILLE LANGE, *at first alone.*

Yes, 'tis on her account alone
That this gentl' man is here ;
Yet you, of brutality a true pattern,
Grumble at it without knowing why.

LARIVAUDIÈRE.

What if 'twere not on her account,
Would she still deride me so ?
My anger I think was very natural—
Why should she receive them here ?

CLAIRETTE.

No, no, 'twas not on her account
At first I hoped—I know not why ;
But inconstant thus to find him
I feared before—I knew not why.

ANGE PITOU.

Ah ! 'twas not on her account
At first I hop'd, I know not why ;
But to her ancient love she's true,
And she no more now thinks on me.

LOUCHARD.

Ah ! what a novel, strange adventure !
I tremble, though I know not why ;
But if Lange be not unfaithful
I shall be in a pretty fix.

LARIVAUDIÈRE.

(*To Clairette.*)

But no, to Pomponnet you are betrothed.
Still am I deceived.

CLAIRETTE.

No ; that is the truth.

MILLE LANGE.

Your doubts insult me—
What—do you disbelieve my word.

LARIVAUDIÈRE, *to Clairette.*

Will you dare to swear this very moment
That you love Pitou.

CLAIRETTE.

Yes, since it appears to be necessary ;
Yes, I swear to you I love him.

MILLE LANGE, *aside.*

Poor child ! in saying what she has
How she has blushed ; but what matter ?

LOUCHARD, *aside.*

He is going to kick me out of the door.

LARIVAUDIÈRE.

And you too say, my handsome minstrel
You are to see Mademoiselle.

ANGE PITOU.

Yes, I swear it on my honor ;
Yes, I came to see her alone.

MADemoisELLE LANGE, à part.

Comme il ment. }
C'est charmant ! } bis.

LARIVAUDIÈRE.

Sur l'honneur ! (bis.)

LOUCHARD.

Ah ! le menteur ! (bis.)

ENSEMBLE.

Une semblable histoire
Peut { me } surprendre encor,
Mais il faut bien { les } croire
Quand { ils sont tous }
 { nous sommes tous } d'accord.

LARIVAUDIÈRE.

Que disais-tu donc, imbécile,
Animal, gremlin, sacrifiant,

LOUCHARD.

Pardon, pardon, se tromper est facile,
J'ai cru, je croyais, cependant ;
Comme à mes yeux ici tout change,
Je crois encore...

LARIVAUDIÈRE.

Que crois-tu ?

LOUCHARD.

Que mademoiselle Lange,
Est un ange de vertu.

MADemoisELLE LANGE.

Voilà qu'on me rend justice,
C'est un ange que je suis.
C'est l'avis de la police,
(A Larivaudière.)

Ce doit être votre avis.

TOUS, gaiement.

Il faut lui rendre justice
Tout en fussions-nous surpris ; } bis.
C'est l'avis de la police,
C' doit être notre avis.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Lange,
Est un ange,
Qui nous aurait prédit cela !

LARIVAUDIÈRE.

Et quand bien même il serait vrai, me direz vous,
madame, dans quel intérêt vous protégez les amours
d'un rebelle qui fait des chansons contre vous et
contre moi, et d'une péronnelle qui les chante en
pleine rue ?

MADemoisELLE LANGE.

En vérité, monsieur, vous êtes d'une maladresse...

LARIVAUDIÈRE.

Je suis...

MILLE. LANGE, aside.

How well he lies !
It is charming ?

LARIVAUDIÈRE.

On your honor.

LOUCHARD.

Ah ! the liar.

ALL.

Such a story
Might { me } just a little astonish,
But 'tis best to { them } believe
 { us }
When { they } agree so perfectly.
 { we }

LARIVAUDIÈRE.

What was it you said, you imbecile !
You beast, you miserable rogue !

LOUCHARD.

Pardon, please, to err is easy ;
I believed—I thought—I—but
Ever since my eyes are undeceived
Still I think —

LARIVAUDIÈRE.

What do you think ?

LOUCHARD.

That Mlle. Lange
Is an angel of virtue.

MILLE. LANGE.

Justice now at length is done me.
'Tis an angel that I am,
So at least the police now think ;
(To Larivaudière.)
And you too should think the same.

ALL, gaily.

Now must justice be done to her.
We were however surprised at it ;
But the police now think her an angel,
And we too should think the same.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Lange,
Is an angel ;
Who would have predicted that ?

LARIVAUDIÈRE.

And even if it be true, will you tell me, madame,
how it is that you watch over the love affairs of a
rebel, who makes songs against you and against me,
and of a silly girl, who sings them in the streets ?

MILLE. LANGE.

Certainly, Sir, you are maladroit —

LARIVAUDIÈRE.

I am —

MADemoiselle LANGE, montrant Louchard.

Eloignez cet homme.

LARIVAUDIÈRE.

Va-t'en, mais ne t'éloigne pas! (*Louchard sort.*)
Maintenant, madame, je vous écoute...

MADemoiselle LANGE.

Clairette, cause un instant avec ton amoureux, je suis à toi. (*A Larivaudière.*) Vous ne comprenez donc jamais rien?

LARIVAUDIÈRE.

Comprendre quoi?

MADemoiselle LANGE.

Que Pitou est un poète révolutionnaire royaliste... et qu'il est de la dernière importance de nous l'attacher.

LARIVAUDIÈRE.

Comment?

MADemoiselle LANGE.

Par la reconnaissance.

LARIVAUDIÈRE.

Je déclare que je suis un imbécile.

MADemoiselle LANGE.

Je n'osais pas le dire.

LARIVAUDIÈRE.

Mais aussi pourquoi ce Louchard?... (*Voix au dehors.*)

MADemoiselle LANGE.

Silence, écoutez!

LARIVAUDIÈRE.

Seraient-ce déjà nos amis qui...

POMPONNET, au dehors.

Mais puisque je vous dis que je suis attendu!

MADemoiselle LANGE.

Ciel! la voix de Pomponnet.

CLAIRETTE, descendant.

La voix de mon futur!

MADemoiselle LANGE.

Il ne faut pas qu'il te voie. (*Ouvrant la porte au fond à gauche.*)

LARIVAUDIÈRE, à part.

Je me croyais trompé, et c'était cet idiot de perruquier...

MADemoiselle LANGE, quand Pitou et Clairette sont sortis.

Oh! quelle idée (*A Larivaudière.*) Ce Pomponnet peut nous compromettre. Faites entrer tous ceux qui sont là. (*Ce bruit, qui a duré toute cette scène, devient plus fort; voix de Pomponnet qui crie.*)

POMPONNET, en dehors.

Annoncez-moi, je veux qu'on m'annonce!

Mlle. LANGE, pointing to Louchard.

Send away that man.

LARIVAUDIÈRE.

Go away, but don't go far. Now, Madame, I listen to you.

Mlle. LANGE.

Clairette, chat a little while with your love.

(*To Larivaudière.*)

You don't then understand —

LARIVAUDIÈRE.

Understand what?

Mlle. LANGE.

That Pitou is a revolutionary poet in favor of the monarchy, and that it is of the last importance to us to secure him —.

LARIVAUDIÈRE.

How?

Mlle. LANGE.

By gratitude.

LARIVAUDIÈRE.

I declare that I am a fool.

Mlle. LANGE.

I did not venture to tell you so.

LARIVAUDIÈRE.

But also why did Louchard —

Mlle. LANGE.

Silence! listen!

LARIVAUDIÈRE.

Could it be already our friends who —

POMPONNET, outside.

But I tell you I am expected.

Mlle. LANGE.

That is Pomponnet's voice.

CLAIRETTE.

The voice of my intended.

Mlle. LANGE.

He must not see you (*opening a door*). Both of you pass into that corridor, and don't show yourselves.

LARIVAUDIÈRE, aside.

I thought myself deceived, and it was that idiot of a barber.

Mlle. LANGE.

Oh! what an idea—this Pomponnet may compromise us. Let whoever is outside us come in.

POMPONNET.

Announce my name; I wish to be announced.

LARIVAUDIÈRE, *ouvrant la porte.*

Eh bien ! qu'est-ce donc ? Pourquoi ce bruit ?

SCÈNE X

LES MÊMES, POMPONNET, LOUCHARD,
DOMESTIQUES.

POMPONNET, *retenu par les valets qui masquent la porte.*

C'est moi, c'est moi, Pomponnet, je suis attendu et l'on veut m'empêcher...

LARIVAUDIÈRE

Entrez, entrez tous.

POMPONNET.

Là, vous voyez bien ? (*A mademoiselle Lange.*) Citoyenne, je vous apporte. (*Il fouille dans au pocha.*)

MADemoisELLE LANGE

Un instant !... Vous êtes, dites-vous, le fiancé de Clairette ?

POMPONNET.

Oui... Nous nous adorons, et c'est pour cela...

MADemoisELLE LANGE.

Et n'avez-vous pas coiffé les demoiselles des maisons de Breteuil et de Condé ?

POMPONNET.

Oui, avant la révolution, quand on portait des vaisseaux sur la tête... mais...

MADemoisELLE LANGE, *aux valets.*

Que l'on fouille cet homme. (*Musique.*)

POMPONNET.

Hein ?

MADemoisELLE LANGE.

Il doit avoir sur lui une chanson faite contre le Directoire.

POMPONNET, *pendant qu'on le fouille.*

Mais oui. (*Aux domestiques.*) Mais ne me fouillez donc pas ! Mais oui, puisque... oui... c'est elle ! puisque je viens exprès.

MADemoisELLE LANGE.

La chanson !... Qu'on arrête cet homme !

POMPONNET.

Hein ? (*On entraîne Pomponnet.*)

LARIVAUDIÈRE

Oui ! qu'on l'arrête ! Louchard, vous nous en répondez. (*A part.*) Je n'y suis pas... mais ça ne fait rien.

POMPONNET.

M'arrêter ! moi ? (*On pousse Pomponnet dehors.—Après la sortie de Pomponnet*)

LARIVAUDIÈRE.

Well ! what is the matter ?—why this noise ?

SCENE X.

THE SAME, POMPONNET, LOUCHARD, SERVANTS.

POMPONNET.

(*To the Servants.*)

It is I—I—Pomponnet. I am expected, and you wish to prevent me.

LARIVAUDIÈRE.

Come in—all of you.

POMPONNET.

There you see —. Citizeness, I bring you —,

Mlle. LANGE.

Wait a moment; you say you are the fiancé of Clairette.

POMPONNET.

Yes; we adore each other, and it is for that —,

Mlle. LANGE.

And have not you dressed the hair for the young ladies of the aristocratic houses of Condé and de Breteuil.

POMPONNET.

Yes; before the Revolution, when it was the fashion to wear head-dresses like ships—but —

Mlle. LANGE.

Let that man be searched.

POMPONNET.

Eh !

Mlle. LANGE.

He has upon him a song made against the Directory.

POMPONNET.

Yes, of course; but don't search me. Of course I have, because—yes, it was she—because I went expressly—

Mlle. LANGE.

The song ! Let that man be arrested.

POMPONNET.

Eh !

LARIVAUDIÈRE.

Yes; let him be arrested. Louchard, you will answer for him. I don't see through this exactly, but that does not matter.

POMPONNET.

Arrest me ! me !

LARIVAUDIÈRE.

Je n'y comprends rien ! Me direz-vous pourquoi vous me faites arrêter ce pauvre diable ?

MADemoisELLE LANGE, qui est remontée.

Attendez. (*A la cantonade.*) Venez, venez.

CLAIRETTE, rentrant de gauche.

De là nous avons tout vu, tout entendu.

ANGE PITOU.

Pourquoi le faire arrêter à ma place ?

MADemoisELLE LANGE.

Vous prenez la sienne, il doit prendre la vôtre.

CLAIRETTE.

Si c'est là ce qu'on appelle la justice.

LARIVAUDIÈRE.

Enfin, me direz-vous ?

MADemoisELLE LANGE,

Je vous dirai d'abord qu'il est près de minuit.

LARIVAUDIÈRE.

Minuit. Ah ! mon Dieu, j'oubliais.

MADemoisELLE LANGE.

Silence, moi je n'oublie pas ! (*Hersilie paraît.*) Ma chère Clairette, tu vas suivre ma camériste. Hersilie, conduisez mademoiselle dans ma chambre, elle y passera la nuit.

CLAIRETTE.

Quoi, c'est là ma prison !

MADemoisELLE LANGE.

Couche-toi, dors bien, et demain nous causerons.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins CLAIRETTE.

MADemoisELLE LANGE.

Nous voilà seuls, et le temps presse. (*A Ange Pitou.*) Vous regrettez l'ancien régime ?

ANGE PITOU.

Oui, mademoiselle.

MADemoisELLE LANGE.

Eh bien, ce que vous regrettez nous le regrettons aussi.

ANGE PITOU.

Vous ?

MADemoisELLE LANGE.

En deux mots, ceux-là que vos chansons poursuivent, servent votre cause.

ANGE PITOU.

Vous, l'amie de Barras ?

LARIVAUDIÈRE

I don't understand it at all. Why have you had this poor devil arrested ?

MLLE. LANGE.

Wait. Come, come.

CLAIRETTE, re-entering.

We have seen and heard all.

ANGE PITOU.

Why have him arrested in my place ?

MLLE. LANGE.

You take his place; he should take yours.

CLAIRETTE.

Is that what they call justice !

LARIVAUDIÈRE.

In short will you tell me—

MLLE. LANGE.

I shall tell you first of all that it is near midnight.

LARIVAUDIÈRE.

Midnight. Ah, my God ! I forgot.

MLLE. LANGE.

Silence ! I do not forget. My dear Clairette, follow Hersilie. Hersilie, conduct Mademoiselle to my room. She will pass the night there.

CLAIRETTE.

What ! is that my prison ?

MLLE. LANGE.

Go to bed, sleep soundly, and to-morrow we will talk.

SCENE XL

THE SAME, without CLAIRETTE.

MLLE. LANGE.

Here we are alone, and time presses.

(*To Ange Pitou.*)

You regret the old régime ?

ANGE PITOU.

Yes, Mademoiselle.

MLLE. LANGE.

Well, what you regret we regret also.

ANGE PITOU.

You !

MLLE. LANGE.

In two words, the people your songs are aimed at in reality serve your cause.

ANGE PITOU.

You, the friend of Barras !

MADemoisELLE LANGE.

Barras lui-même est des nôtres !

ANGE PITOU.

Il se pourrait. (*Bruit dehors.*)

LARIVAUDIÈRE.

Le signal !

MADemoisELLE LANGE.

Vous allez en avoir la preuve.

LARIVAUDIÈRE.

Les voilà... ils montent !

MADemoisELLE LANGE.

Quoi qu'il arrive, quoi que vous entendiez, vous garderez silence le plus absolu.

ANGE PITOU.

Je vous le jure sur l'honneur ! (*On frappe à la porte.*)

MADemoisELLE LANGE.

C'est bien... ouvrez ! (*Larivaudière ouvre la porte à gauche.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, TRENITZ et une douzaine de CONSPIRATEURS, tous en incroyables du temps, avec de gros bâtons noueux, des perruques blondes et des collets noirs. (*Voir les caricatures de 1796 et 1798.*)

FINAL

* *Entrée des domestiques pour enlever les meubles.*

CHŒUR DES CONJURÉS.

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,
On peut se dire
Conspirateur,
Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir.

LANGE.

Sous ce costume, au rendez-vous fidèles.

TRENITZ.

Oui, des conspiateurs nous sommes les modèles ;
Un églement ne nous fait pas peu.

ANGE PITOU, se montrant.

Ah ! bravo !

(*Tous les conspirateurs cherchant à se sauver.*)

Ciel !

LANGE.

Calmez cette frayeur !
Je vous présente un recrue,
Le chansonnier qui, dans la rue,
Fronde les abus du pouvoir.
De lui faut-il que je réponde ?

Mlle. LANGE.

Barras himself thinks the same !

ANGE PITOU.

It is possible.

LARIVAUDIÈRE.

The signal !

Mlle. LANGE.

You are about to have proof of it.

LARIVAUDIÈRE.

They are here; they come up the stairs.

Mlle. LANGE.

But, whatever happens, whatever you may hear, you will keep as a solemn secret.

ANGE PITOU.

I swear it to you on my honor.

Mlle. LANGE.

Very well. Open.

SCENE XII

THE SAME, TRENITZ and a Dozen CONSPIRATORS.

FINALE.

CHORUS OF CONSPIRATORS.

When one conspires,
And without fear,
Can call himself
Conspirator,
All alike
Must have then
A blonde peruke
And a black collar.

LANGE.

In that costume, to the meeting place, my faithful friends.

TRENITZ.

Yes, of conspirators we are models.
A regiment would not frighten us.

ANGE PITOU (*showing himself*).

Ah ! Bravo ! (*as the conspirators try to get away.*)
Heavens !

LANGE.

Don't be afraid.
I present you a recruit,
The minstrel who in the street
Sings the crimes of power.
Need I answer for his fidelity ?

TRENITZ.

Mais il n'a pas de collet noir . .
Il n'a pas de pèuque blonde ?

REPRISE DU CHŒUR.

Quand on conspire . .
Etc., etc., etc.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CLAIRETTE, ensuite toutes les dames de la première scène.

CLAIRETTE, accourant sur un forte d'orchestre et voyant Lange.

Ah ! je te trouve !

TOUS.

Une femme !

LANGE.

A cette heure

Que viens-tu faire ici ?

CLAIRETTE.

T'annoncer du nouveau :
J'ai vu de ma fenêtre, et cernant ta demeure,
Une régiment des hussards d'Augereau.

TOUS, moins PITOU.

Les hussards d'Augereau ! sauvons-nous.

(Toutes les dames de la première scène accourant effarées.)

C'est horrible !

La maison est cernée et fuir est impossible !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Fatale destinée !
On nous aura vendus !
La maison est cernée !
Et nous sommes perdus !

(Après ce chœur une fanfare est sonnée au dehors.)

LANGE.

Non, non, non, non !
Pour dérouter cette horde féroce
Improvisons un bal de noce,

LARIVAUDIÈRE, conduisant Pitout et Clairette.

Voilà les époux tout trouvés.

LANGE, à Trenitz.

Mais ces collets qui trahissent la fronde
Et ces perruques qu'ils tont voir . . .

TRENITZ.

Bah ! au diable le collet noir . . .

(Il tire une ficelle placée sous son collet, qui disparaît et devient rouge.)

Au diable la pé . . . uque blonde. (Il l'ôte.)

LES CONSPIRATEURS.

Vite, au diable le collet noir ! (Même jeu.)
Au diable la perruque blonde !

TRENITZ.

But he has no black collar,
Nor has he a blonde peruke.

CHORUS.

When one conspires, &c.

SCENE XIII

THE SAME, CLAIRETTE, afterwards a number of ladies.

CLAIRETTE.

Ah, I find you.

ALL.

A woman.

LANGE.

At this hour !
What come you to do here ?

CLAIRETTE.

To give you news.
I have seen from my window, surrounding your house, a regiment of Augereau's hussars.

ALL, except PITOU.

Augereau's hussars—let us fly.
It is terrible.

The house is surrounded—to fly is impossible.

GENERAL CHORUS.

Fatal destiny,
We have been betrayed,
The house is surrounded,
And we are lost.

LANGE.

No ! no ! no ! no !
This fierce horde to mystify,
Let us improvise a wedding ball.

LARIVAUDIÈRE.

The bride and bridegroom are found.

LANGE.

But these collars that betray us,
And these blonde perukes—

TRENITZ.

Bah ! to the devil the black collar,
To the devil the blonde peruke.

ALL.

To the devil the black collar,
To the devil the blonde peruke.

PITOU.

Ah ! bravo !

CHŒUR DES SOLDATS, *au dehors.*

En avant contre la clique
Des muscadins de Paris !
Soldats de la République,
Combattons ses ennemis.

(*Pendant le chœur chanté tout à fait au lointain, Lange,
à l'avant-scène, dit à tous ceux qui l'entourent :*)

LANGE.

Les voici... les salons sont illuminés... qu'on ouvre
toutes les portes. (*Ici les portes du fond s'ouvrent et l'on
aperçoit une enfilade de salons illuminés pour un bal.*)
Allons, messieurs, la main aux dames.

TRENITZ.

Ah ! valsons ! Oui, la nouvelle valse ! J'en affole,
pa. ole d'honneur...

LANGE, *à Trenitz qui lui a présenté la main.*

Tournez, tournez !
Qu'à la valse on se livre !
Elle charme, elle enivre
Les cœurs passionnés.

TOUS, *valsant.*

Tournez, tournez !
Etc., etc.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, UN OFFICIER, UNE COMPAGNIE DE
HUSSARDS.

REPRISE DU CHŒUR DES SOLDATS.

En avant contre la clique
Etc., etc.

RÉCITATIF.

LANGE, *allant à l'officier.*

Que voulez-vous ? Parlez, que signifie ?

L'OFFICIER.

Les conjurés qui sont ici.

LANGE.

Du directeur Barras en moi voyez l'amie,
(*Montrant Clairette et Pitou.*)

Et nos conjurés, les voici !
Un bal de nocé aujourd'hui nous rallie :
Vous le troublez, illustres inconnus ;
Mais les soldats d'Égypte et d'Italie
Doivent partout être les bienvenus !
Aux citoyennes
Parisiennes,
Vous ne pouvez inspirer nul effroi.
Choisissez vite,
On vous invite,
Et vous, monsieur l'officier, avec moi

PITOU.

Ah ! bravo.

CHORUS OF SOLDIERS (*outside*).

Forward 'gainst the clique
Of these Paris swells,
Soldiers of the Republic
Fight its enemies.

MLLE. LANGE.

Here they are—the saloons are illuminated ; let all
the doors be thrown open. Now, gentlemen, give the
ladies your hands.

TRENITZ.

Ah ! let us waltz. Yes, the new waltz ; I am infatu-
ated with it ; my word of honor I am—

MLLE. LANGE.

(*T Trenitz.*)

Whirl, whirl !
Yield to the spell of the waltz,
Which intoxicates and charms
All passionate hearts.

ALL.

Whirl, whirl !

SCENE XIV.

THE SAME, AN OFFICER, A COMPANY OF HUSSARS.

SOLDIERS' CHORUS.

Forward 'gainst the clique, etc.

LANGE.

(*To the Officer.*)

What do you wish ? Speak, what does this mean ?

THE OFFICER.

I wish the conspirators who are here.

LANGE.

In me you see the fair friend of Directeur Barras,
And the conspirators, these are they.
A wedding ball to-day bring us together ;
You have frightened us, illustrious unknown ones,
But the veterans of Egypt and of Italy
Should be always and everywhere welcome.
To citizenesses
of Paris.
You will never inspire terror.
Choose partners quickly,
They invite you.
And you, captain, shall dance with me.

Tournez, tournez,
Etc., etc.

(Pendant ce chœur, les dames sont allées aux soldats et reprenant.)

Tournez, tournez,
Etc., etc.

CLAIRETTE, à l'avant-scène, valsant avec Pitou.
Le charmant ballet ! comme il m'intéresse !

PITOU.

Mais ce bonheur pour moi sera trop court.

CLAIRETTE.

Devez-vous donc désespérer sans cesse
Quand je promets de vous aimer toujours ?

LANGE, qui pendant ces quatre vers, est descendue en valsant avec l'officier, s'arrête et à part :

L'aimer ? Clairette ?

L'OFFICIER.

Qui vous arrête ?

LANGE.

Moi, rien !

L'OFFICIER.

Un mot et je m'arrêterai.

LANGE.

Rien, rien, vous dis-je,
C'est un vertige.

(A part) On me trahit ; mais je me vengerai !

ENSEMBLE.

Tournez, etc., etc.

Whirl, whirl ! &c., &c.

CLAIRETTE, walking with PITOU.

The charming ballet, how it interests me.

PITOU.

But this happiness will be for me too short.

CLAIRETTE.

Ought you, then, not to cease despairing
When I promise to love you ever.

LANGE.

Love him ! Clairette !

THE OFFICER.

What is the matter ?

LANGE.

Oh nothing.

THE OFFICER.

If you wish I will stop.

LANGE.

It is nothing, nothing, I tell you,
Only a passing dizziness,
(Aside)—I am betrayed, but I will be avenged.

CHORUS.

Whirl, whirl, etc., etc.

ACT THIRD.

Le théâtre représente le jardin d'un cabaret de Belleville illuminé pour un bal. Partout des bosquets et à droite une tonnelle. Tous les bosquets et taillis doivent être disposés de manière à ce que les personnages de l'acte puissent s'y glisser sans être presque vus. Entrée au fond et de tous les côtés.

The Garden of a Belleville Cabaret, lit up for a Ball.

SCÈNE PREMIÈRE

CADET, GUILLAUME, BUTEUX, AMARANTHE, JAVOTTE, THÉRÈSE, DAMES ET FORTS DE LA HALLE. Nombreuse figuraton des mêmes personnages. Puis le CABARETIER. Au lever du rideau, fricassée dansée par tout le monde.

SCENE I

CADET, GUILLAUME, BUTEUX, AMARANTHE, JAVOTTE, THERESE, WOMEN, and PORTERS of the Market, afterwards the CABARET-KEEPER.

THE CABARET-KEEPER.

LE CABARETIER, en'rant après la fricassée.
Eh bien, que faites-vous donc ? Vous dansez ici à la porte... mais vous pouvez aller dans la salle de bal, on vient de finir de l'illuminer.

Well, what are you doing ? You are dancing here at the door ; but you can now go into the ball room. They have just finished lighting it up.

UN FORT.

Alors, allons-y.

TOUS.

Allons-y.

(Toute la figuration sort par la gauche.)

JAVOTTE.

Eh ! bien, est-ce que nous ne les suivons pas ?

GUILLAUME.

Ma foi, non.

AMARANTHE.

Ah ! c'est dommage, c'est si bon de danser !

CADET.

Danser !... faut tout d'même que nous ayons bien peu d'cœur pour danser au jour d'aujourd'hui.

THÉRÈSE.

Bah ! pourquoi donc ça ?

CADET.

Comment ? pourquoi ? quand nous ne savons à quoi nous en tenir sur la conduite de Clairette.

JAVOTTE.

Nous savons qu'elle n'est plus en prison, puisque c'est elle qui nous a donné rendez-vous ici.

BUTEUX.

Oui, mais pourquoi s'y est-elle fait mettre ?

GUILLAUME.

Et comment en est-elle sortie ?

AMARANTHE.

Moi, o' qui m' passe, c'est o'te chanson qu'elle a chanté su l' carreau de la halle, ni plus ni moins que Fanchon la vielleuse.

THÉRÈSE.

C'est vrai, une sainte nitouche qui n'osait lever les yeux sur personne...

CADET, tirant une lettre de son habit.

Si encore c'te lettre nous apprenait quelque chose... mais non... *(Lisant)* "Trouvez-vous ce soir à 8 heures "au bal de Calypso, j'y serai et vous saurez tout.— "Clairette."

JAVOTTE.

Eh bien ! puisque nous saurons tout...

THÉRÈSE.

C'est qu'elle n'a rien à nous cacher.

BUTEUX.

C'est clair !

(Bruit au dehors.)

TOUS, remontant.

Qu'est-ce que cela ?

AMARANTHE, au fond.

Tiens, une commère que l'on entoure.

A PORTEP.

Let us go there, then !

ALL.

Let us go there !

(They all go.)

JAVOTTE.

Well, are we not going to follow them ?

GUILLAUME.

Ma foi, no.

AMARANTHE.

That is a pity; it is so nice to dance.

CADET.

To dance ! I think though that we should have very little heart to dance to-day.

THERÈSE.

Bah ! why not.

CADET.

How ! Why not, when we do not know what to make of Clairette's conduct !

JAVOTTE.

We know that she is no longer in prison, because she has asked us to meet her here.

BUTEUX.

Yes; but why did she get herself put there ?

GUILLAUME.

And how did she get out ?

AMARANTHE.

As for me, what astonishes me is that song that she sung in the market square, just as if she were old Fanchon.

THERÈSE.

That is so ! a pious little thing that did not dare to look at anybody.

CADET, taking a letter from his coat.

Let us see if this letter will teach us anything ; but no—*(reading)* "Be this evening at eight o'clock at the Calypso ball. I will be there, and you shall know all Clairette."

JAVOTTE.

Very well; since we shall know all.

THERÈSE.

It is because she has nothing to hide from us.

BUTEUX.

That is plain enough. *(Noise outside.)*

ALL.

What is that ?

AMARANTHE, at the back.

'Tis some one that they have gathered round —

GUILLAUME.

Ah! Jarnicot, j'ai t'y la berlus?

CADET.

Mais non, c'est elle.

TOUS.

Clairette!

BUTEUX.

Et la v'la.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CLAIRETTE, en poissarde, précédée de la foule.

CHŒUR.

Place, place! sur son passage!
On voit à son air comme il faut,
A son ramage, à son plumage,
Que c'est mademoiselle Angot.

CADET.

Ah! te v'la donc.

AMARANTHE.

D'oùs que tu viens.

CADET.

Et quel est ce nouveau costume?

AMARANTHE.

Tu vas nous dire, je présume
Qui t'l'a donné, d'ousque tu l' tiens.

CLAIRETTE.

COUPLETS.

I

Vous aviez fait de la dépense
Pour me donner de l'innocence,
De la candeur, et journell'n ent
J' vous en donnais pour votre argent,
J' f'sais preuve de modestie,
J' baissais les yeux à tout moment,
Mais c' n'était pas dans mon tempérament;
Vous savez d'où je suis sortie :
De la mère Angot
J' suis la fille,
Et la fille Angot
Tient d' famille.
Regardez-moi, v'la c' que faut
Qu' soit mamz'lie Angot.

REPRISE EN CHŒUR.

CLAIRETTE.

II

Vous alliez m' donner, je l' confesse,
Un mari digne de ma tendresse;
Mais j'en aimais un autre... eh quoi!
Qu' voulez-vous? ça n' dépend pas d' soi!
Or, mon choix n'étant pas le vôtre,
Et n'osant dire oui ni non,

GUILLAUME.

Ah, Jarnicot, —.

CADET.

But no; it is she.

ALL.

Clairette!

BUTEUX.

There she is.

SCENE II

THE SAME, CLAIRETTE.

CHORUS.

Room, room, as she passes,
You see by her knowing manner,
By her voice and by her plumage
That 'tis Mademoiselle Angot.

CADET.

Ah, there you are then.

AMARANTHE.

Where do you come from?

CADET.

And what means this new costume?

AMARANTHE.

You are going to tell us, I presume,
Who gave it you and why you wear it?

CLAIRETTE.

I

You put yourselves to great expense
To bring me up in innocence
And virgin candor—so each day
For your money I gave you some return,
And in order my modesty to show
Each moment I dropped my eyes down low;
But that was not my nature true,
For you know from what a stock I grew—
Of mother Angot
The daughter I am,
And the daughter Angot
Is true to her name.
Just look at me now—don't I look like
A genuine Mademoiselle Angot.

II

You gave to me I must confess
A husband worthy of my tenderness;
But I loved another—well, what would you have!
Such things don't at all on oneself depend,
And daring to say neither yes nor no,
To a prison I have preferred to go

J'ai préféré me fair' mettre en prison
Et n'épouser ni l'un ni l'autre.
De la mère Angot
J' suis la fille,
Etc., etc.

REPRISE EN CHŒUR.

BUTEUX.

Comment ! c'était pour ça ?

AMARANTHE.

Eh bien ! pourquoi que tu ne nous l'as pas dit tout
simplement au lieu d'te faire arrêter ?

GUILLAUME.

Et comment que t'es sortie de prison ?

CLAIRETTE.

Tout ça serait trop long à vous apprendre. J'attends
ici tout plein de monde, et je ne veux pas que ce monde-
là me trouve en arrivant. Tout ce que je puis vous dire
en deux mots, c'est que je crois être trahie.

TOUS.

Trahie !

CLAIRETTE.

Par celui que j'aime.

AMARANTHE.

Et celui qu' t'aimes, c'est Ange Pitou.

CLAIRETTE.

Oui, Pitou, et si o' que j' soupçonne est vrai, ah !
jour du ciel ! c'est fini, je ne l'épouserai jamais !

CADET.

Et t'auras raison.

CLAIRETTE.

Et je resterai fille toute ma vie.

JAVOTTE.

Ça, tu auras tort !

THÉRÈSE.

Mais Pomponnet ?

CLAIRETTE.

Pomponnet ?

GUILLAUME.

Oui, qu'est-ce que tu fais de Pomponnet dans tout
cela ?

CLAIRETTE.

Ne vous occupez pas de lui ; il est en prison à ma
place.

TOUS.

En prison !

CLAIRETTE.

Ce serait encore trop long à vous raconter. Et d'abord
ne restons pas à cette porte, car ceux que je fais venir
ici ne m'y attendent pas, et je veux leur causer quelque
surprise... Bon chien chasse de race, dit-on... Ah !
vive Dieu ! je leur prouverai que je suis la fille de
ma mère.

'Than to marry the one or the other.
Of mother Angot, &c., &c.

BUTEUX.

What ! was that the reason ?

AMARANTHE.

Well, why didn't you tell us that plainly, instead of
getting yourself put in prison.

GUILLAUME.

And how have you got out of prison ?

CLAIRETTE.

That is too long a story to tell now. I am awaiting
here a lot of people, and I don't want them to find me
here when they come. All that I can say to you now
is that I think I have been betrayed.

ALL.

Betrayed !

CLAIRETTE.

By the man I love.

AMARANTHE.

And he you love is Ange Pitou.

CLAIRETTE.

Yes, Pitou, and if what I suspect be true, all is over ;
I will never marry him.

CADET.

And you will be right.

CLAIRETTE.

And I will never be married all my life.

JAVOTTE.

There you are wrong.

THÉRÈSE.

But Pomponnet !

GUILLAUME.

Yes, what is to become of Pomponnet ?

CLAIRETTE.

Don't trouble yourself about him. He is in prison
in my place.

ALL.

In prison ?

CLAIRETTE.

That would be too long a story to tell you now.
And in the first p'ace, let us get away from this gate ;
for those whom I am awaiting do not expect to see
me, and I wish to cause them some surprise. "A
good dog hunts without teaching," they say, and I
will prove to them that I indeed am the daughter
of my mother.

BUTEUX.

C'est à ne plus la reconnaître.

CLAIRETTE.

Et vous en verrez bien d'autres !

REPRISE DU CHŒUR.

De la mère Angot
Etc., etc.*(Sortie générale.)*

SCÈNE III

LARIVAUDIÈRE, seul.

(Après la sortie, il entre de dos un fort de la halle qui vient du fond. C'est Larivaudière.)

(Regardant à droite.) Voyons si je n'ai rien oublié. *(Lisant un billet.)* "Citoyen, on vous trompe; hier soir on s'est moqué de vous. Si vous voulez être témoin vous-même des nouvelles amours de mademoiselle Lange, trouvez-vous ce soir à 9 heures au bal de Calypso, à Belleville. C'est un bal où brillent les habitués du marché des Innocents. Prenez un costume qui vous déguise, et ouvrez les yeux. — "Clairette." — Clairette, c'est le nom de cette jeune mariée qui depuis deux jours joue un rôle si singulier... De qui se moque-t-elle?... Si je pouvais l'apercevoir et profiter de ce costume pour la suivre sans être reconnu d'elle ! Mais je ne la vois pas... c'est égal, cherchons la... mais soyons prudent. *(Sortant par la gauche.)* On danse... je puis, en me glissant le long de ces bosquets...

SCÈNE IV

POMPONNET, puis LARIVAUDIÈRE.

(Après sa sortie, Pomponnet entre en courant, vêtu en fort de la halle, costume tout couvert de farine, figure de Pierrot.)

Ouf ! je leur échappe... Où suis-je ici ? tiens, dans un bal... O dérision... sarc sarc de la destinée ! En voilà t'y des tribulations pour un perruquier ! Le jour de ma noce, on arrête ma femme ; le lendemain on m'arrête moi-même et l'on me fourre dans la prison du Château-d'Eau où gémissait le père Gérôme, une de mes pratiques, pour avoir cassé les reins à un mirliflor qu'il surpris avec son épouse. Je pleure dans son gilet, ça l'attendrit, et comme il devait sortir de prison ce soir à 8 heures et qu'il ne tenait pas beaucoup à revoir sa femme, je prends son costume, il prend le mien, et quand on appelle le citoyen Gérôme, je me présente, on m'ouvre la porte et je file ; mais je n'avais pas fait trente pas dans la rue que j'entends crier : Arrêtez ! arrêtez ! Alors je ne m'arrête plus, je me faufile dans une foule de petites rues et, sans savoir comment, j'arrive à Belleville, où je tombe dans un

BUTEUX.

Anybody can see that now.

CLAIRETTE.

You will see more proofs of it yet.

CHORUS.

Of mother Angot, &c., &c.

SCENE III

LARIVAUDIÈRE, alone.

Let us see if I haven't forgotten something. "Citizen, you are deceived; yesterday evening you were fooled. If you wish to see for yourself the perfidy of Mademoiselle Lange, be at the Calypso Ball, at Belleville, at nine o'clock. That is a ball attended by the frequenters of the Market of the Innocents. Be disguised, and keep your eyes open.—Clairette." Clairette—that is the name of the young bride who two days ago played such a curious rôle. I wish I could see her, and under cover of this costume follow her without being recognized. But I do not see her—never mind, let us look for her, but we must be careful. They are dancing, and, perhaps, in gliding along the edge of these shrubs—

SCENE IV.

POMPONNET, afterwards LARIVAUDIÈRE.

Oft I have given them the slip, but where am I ? Stop at a ball ! Oh ! what sarcasm on the part of Fate ! Here is trouble enough for a poor barber. On the day of my wedding they arrested my wife, and the next day they arrested me, and threw me into the Chateau d'Eau prison, where I found Father Gerome weeping, for he had broken the back of a rascal whom he had caught with his wife. I wept, too, upon his vest bosom, and that touched him, and has he was going out of jail at eight o'clock, and was not very anxious under the circumstances to see his wife again we changed clothes, and when they called Citizen Gerome I went up, and they opened the door, and off I marched. But I hadn't got thirty yards away before I heard a cry, "Stop, stop !" Then, of course, I did not stop, but ran through a lot of little streets, and without knowing how I have arrived at

bal... moi au bal quand ma fiancée gémit dans les fers! Mais, voyons, il ne s'agit pas de se désespérer, il faut prendre son parti, et puisque je suis libre, il faut en profiter pour agir. Mais, voilà, à qui m'adresser?... cherchons-le parmi mes pratiques.

LARIVAUDIÈRE.

Je ne connais aucune de ces figures-là.

POMPONNET.

Oh! à tout prix, je veux la sauver.

LARIVAUDIÈRE.

Ma foi, je ne reste pas ici...

POMPONNET.

Courons à la halle.

LARIVAUDIÈRE.

Sauvons-nous...

(Ils se mettent à courir et se heurtent.)

DUO.

ENSEMBLE.

Prenez-donc garde!

LARIVAUDIÈRE.

Imbécile!

POMPONNET.

Butor!

ENSEMBLE.

Ciel! qu'ai-je dit!

LARIVAUDIÈRE.

C'est un fort!

POMPONNET.

C'est un fort!

ENSEMBLE.

Ah! ma frayeur est sans égale.
Pour qu'il ne se doute de rien,
Il me faut d'un fort de la halle
Prendre le ton et le maintien.

(L se dandinent lourdement comme les malins du temps.)

LARIVAUDIÈRE.

Est-ce que vous avez la berlué?

POMPONNET, à part.

Tâchons de calmer sa fureur.

(Haut.) Pardon, mais j'ai mauvaise vue.

LARIVAUDIÈRE, à part.

On dirait que je lui fais peur

(Haut.) Ah! c'est que je suis le bourreau des crânes.

POMPONNET, à part.

Si je canne, je suis perdu.

Belleville, where I strike a ball—the idea of my being at a ball, while my dear bride is crying behind an iron grating. But we must not despair. Something must be done; and now that I am free I must take advantage of it to do something. But to whom shall I go?

LARIVAUDIÈRE.

I don't know a single face there!

POMPONNET.

Ah! at any price I will save her.

LARIVAUDIÈRE.

Well, I shan't stay here.

POMPONNET.

I'll go to the market.

LARIVAUDIÈRE.

I'll go at once.

(They meet.)

TOGETHER.

Why don't you take care?

LARIVAUDIÈRE.

Fool!

POMPONNET.

Clumsy!

TOGETHER.

Heavens! what have I said?

LARIVAUDIÈRE.

He is a porter!

POMPONNET.

He is a porter!

TOGETHER.

Ah, I am frightened almost to death,
But so this fellow shan't bully me.
I think I'll look as like as I can
To a rowdy market porter.

LARIVAUDIÈRE.

Are you short sighted?

POMPONNET, aside.

Let us try to calm his fury.

(Loud.) Excuse me, I am short sighted.

LARIVAUDIÈRE.

You might say that I'd frightened him!

(Loud.) Ah, I am the champion skull-cracker.

POMPONNET, aside.

If I back down, I'm lost—

(*Haut.*) Un bourreau, toi, j' crois qu' tu ricanes.
 Car si t'aime ton individu
 Non d'un nom !
 Mon fiston, } *bis.*
 Parle sur un autre ton.

LARIVAUDIÈRE.

Il se rebiffe, de la prudence !

POMPONNET.

Pour te procurer une danse
 Tu n'a pas besoin de violon.

LARIVAUDIÈRE, *tremblant.*

Prenons garde qu'on ne s'attroupe !

POMPONNET, *à part.*

C'est lui qui canne à présent.
 (*Se mettant en garde à la manière des malins.*)

Viens donc que j' te trempe un' soupe.

LARIVAUDIÈRE, *se sauvant.*

Merci la mienne m'attend.
 (*En courant, chapeaux et perruques tombent.*)

POMPONNET.

Tiens ! il change de crinière.

LARIVAUDIÈRE, *à genoux.*

Grâce ! ou de moi c'en est fait.

POMPONNET.

Que vois-je, Larivaudière !

LARIVAUDIÈRE.

Juste ciel ! il me connaît.

POMPONNET.

Et moi, je suis Pomponnet.

LARIVAUDIÈRE.

Pomponnet !

POMPONNET.

Larivaudière !...

ENSEMBLE.

Larivaudière et Pomponnet.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Regardons-nous en face.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Que vous êtes cocasse
 Sous ce costume-là !
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LARIVAUDIÈRE.

Mais comment se fait-il ?... Je le croyais en prison.

POMPONNET.

Oh ! mon Dieu, est-ce que vous voudriez m'y faire remettre ?

(*Loud.*) A skull cracker, you, I think you joke ;
 For if you love your precious self,
 By heavens and earth,
 My handsome boy,
 You'd better speak in a different key.

LARIVAUDIÈRE.

Let us be.
 He is getting mad —, prudent !

POMPONNET.

And if without a fiddle you'd like to dance,
 I'll do my best to give you a chance.

LARIVAUDIÈRE, *trembling.*

Ah ! I must beware ; he is going to make a row.

POMPONNET, *aside.*

It is his turn now to back down.

(*Loud.*)

Come on, then ; I'll season your soup for you.

LARIVAUDIÈRE, *running.*

That reminds me—my soup is getting cold. (*Le running his hat and peruke fall of.*)

POMPONNET.

What, a wig !

LARIVAUDIÈRE.

Mercy ! or it is all over with me.

POMPONNET.

Whom do I see ? Larivaudière !

LARIVAUDIÈRE.

Good Heavens ! he knows me !

POMPONNET.

I am Pomponnet.

LARIVAUDIÈRE.

Pomponnet !

POMPONNET.

Larivaudière !

TOGETHER.

Larivaudière and Pomponnet ?
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Let us look at each other—
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 You look so odd
 In that funny dress—
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LARIVAUDIÈRE.

But how is this ? I thought you were in prison.

POMPONNET.

Ah, my God, would you send me back there ?

LARIVAUDIÈRE.

Moi? Bien au contraire, je suis trop heureux de te rencontrer.

POMPONNET.

Heureux!

LARIVAUDIÈRE.

J'ai dans l'idée qu'on nous trompe tous deux!

POMPONNET.

On nous trompe! Qui donc?

LARIVAUDIÈRE.

Voyons d'abord si nous sommes seuls. (*Ils remontent l'un à droite, l'autre à gauche.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, CLAIRETTE, *entrant par la tonnelle.*

CLAIRETTE, *à elle-même.*

Les voilà casés, et 9 heures approchent.

LARIVAUDIÈRE.

Personne!

POMPONNET.

Personne!

CLAIRETTE, *à part*

Hein, qui est là?

LARIVAUDIÈRE.

Est-ce que mon costume ne t'étonne pas aussi?

POMPONNET.

Oh! si.

LARIVAUDIÈRE.

Eh bien! c'est ta fiancée qui m'a conseillé de me déguiser de la sorte.

POMPONNET.

Clairette?

CLAIRETTE, *à part.*

Mon nom!

LARIVAUDIÈRE.

Elle m'a écrit.

POMPONNET.

A vous?

LARIVAUDIÈRE.

Pour me dire et me prouver que Mademoiselle Lange me trompe...

CLAIRETTE, *à part.*

C'est Larivaudière...

POMPONNET.

Clairette qui est en prison vous a écrit?

CLAIRETTE.

Et Pomponnet, il est donc libre?

LARIVAUDIÈRE.

Eh non, nigaud, ta Clairette n'est plus en prison, puisqu'elle t'y a fait mettre à sa place. Entre nous, je ne crois pas cette Clairette quelque chose de bien bon.

LARIVAUDIÈRE.

No; on the contrary, I am only too happy to meet you.

POMPONNET.

Happy!

LARIVAUDIÈRE.

I think that we are both betrayed!

POMPONNET.

Betrayed! But by whom?

LARIVAUDIÈRE.

Let us make sure first that we are alone.

SCENE V.

THE SAME, CLAIRETTE.

CLAIRETTE, *to herself.*

They are all right, and it is near nine o'clock.

LARIVAUDIÈRE.

No one!

POMPONNET.

No one!

CLAIRETTE, *aside.*

Ah, who is there?

LARIVAUDIÈRE.

Aint you astonished at my costume!

POMPONNET.

Yes, indeed.

LARIVAUDIÈRE.

Well, it is your intended wife who has persuaded me to disguise myself in this fashion.

POMPONNET.

Clairette!

CLAIRETTE, *aside.*

My name!

LARIVAUDIÈRE.

She has written to me!

POMPONNET.

To you!

LARIVAUDIÈRE.

To tell me how I may prove that Mademoiselle Lange is false.

CLAIRETTE, *aside.*

It is Larivaudière.

POMPONNET.

Clairette, who is in prison, has written to you —

CLAIRETTE.

And Pomponnet, too, is free?

LARIVAUDIÈRE.

No, you silly fellow; Clairette is no longer in prison, because she had you put there in her place; and between ourselves I don't think that this Clairette is too good to live.

Ah !
 CLAIRETTE.
 POMPONNET.
 Clairette ! un ange de candeur et d'innocence !
 LARIVAUDIÈRE.
 Ce que tu me dis là me prouve que tu es un imbécile.
 POMPONNET.
 Ah ! appelez-moi comme vous voudrez, ça m'est égal, mais n'attaquez pas Clairette, car elle, voyez-vous, je la défendrai contre tout le monde ; elle, si gentille, si bonne, si honnête... et je l'aime tant !

CLAIRETTE, à part.
 Pauvre garçon !

LARIVAUDIÈRE.
 Et si je te prouvais qu'elle est ici.

POMPONNET.
 Ici !
 LARIVAUDIÈRE.

Écoute, nous allons parcourir ce jardin, mais si nous la rencontrons, je désire ne pas être reconnu tout d'abord ; je voudrais observer, surveiller ses démarches afin de savoir dans quel but elle m'a écrit.

CLAIRETTE.
 Ah ! tu ne veux pas être reconnu. (*Elle disparaît.*)

POMPONNET.
 Décidément, je deviens idiot ! Comment Clairette, que de mes yeux j'ai vue conduire en prison, ce serait elle ?

LARIVAUDIÈRE.
 Suis-moi, te dis-je ; mais quand nous l'apercevrons, garde-toi de lui parler. Evitons-la, sans la perdre de vue. (*Clairrette fredonne à la cantonade.*)

LARIVAUDIÈRE.
 Une voix de femme !

POMPONNET.
 Ah ! mon Dieu !
 LARIVAUDIÈRE.

POMPONNET.
 Quoi donc ?
 Mais c'est elle !
 LARIVAUDIÈRE.

Elle ! (*L'entraînent vers la tonnelle.*) Laissons-la passer. (*Ils se cachent et Clairette qui n'a pas cessé de chanter, entre, les deux mains dans les poches de son tablier, et comme se promenant. D'abord elle se dirige vers le fond et regarde au dehors, puis elle revient sur ses pas et, toujours chantant, s'approche de la tonnelle et pousse un cri à la vue de Larivaudière et Pomponnet.*)

CLAIRETTE.
 Ah ! qu' c'est bête ! Vous m'avez fait peur !

POMPONNET.
 Eh quoi ! c'est...

Ah !
 CLAIRETTE.
 POMPONNET.
 Clairette ! that angel of innocence and candor.
 LARIVAUDIÈRE.
 When you talk like that, you show yourself to be a fool.
 POMPONNET.
 Call me what you like, it is all the same, but don't attack Clairette; for I will defend her against all the world—she, so good, so gentle, so kind. Ah, I love her so much.

CLAIRETTE, aside.
 Poor boy !
 LARIVAUDIÈRE.
 And if I proved to you that she is here !

POMPONNET.
 Here !
 LARIVAUDIÈRE.

Listen, we will look round the garden; but if we find her I do not wish to be recognized at once, but I wish to watch and observe her, so as to find out her object in writing to me.

CLAIRETTE.
 Ah, you don't want to be recognized !

POMPONNET.
 Certainly, I am going crazy. How could it be that Clairette is here whom I saw with my own eyes led to prison ?

LARIVAUDIÈRE.
 Follow me, I tell you, and when we see her don't speak to her, but, keeping her in sight, be careful not to be seen.

LARIVAUDIÈRE.
 A woman's voice !

POMPONNET.
 Ah ! my God !
 LARIVAUDIÈRE.
 What is the matter ?

POMPONNET.
 It is she !
 LARIVAUDIÈRE.
 She ! Let her pass !

CLAIRETTE.
 Ah, how stupid you are; you frightened me.
 POMPONNET.
 Eh, what ! this is indeed —

LARIVAUDIÈRE, *lui donnant un coup.*

Tais-toi !

POMPONNET.

Ah !

CLAIRETTE.

Ah ! mais, pardon, j' croyais parler au père Guillaume ; mais je ne vous connais pas, vous autres. Est-ce que vous venez de la vallée ?

LARIVAUDIÈRE, *étonné.*

De l'avalier !

POMPONNET.

D'avalier quoi ?

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! oui, oui, que nous en venons.

CLAIRETTE.

Alors vous êtes ici pour la grande affaire.

LARIVAUDIÈRE.

C'est ça, justement, c'est pour la grande affaire.

CLAIRETTE.

Que vous ne connaissez pas.

LARIVAUDIÈRE.

Non pas encore, c'est vrai.

CLAIRETTE.

Alors j' vas vous mettre au fait, il s'agit de moi.

LARIVAUDIÈRE.

De vous !

CLAIRETTE.

De moi, Clairette.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! vous êtes...

CLAIRETTE.

Figurez-vous qu'on voulait me faire épouser, oh ! un brave homme, pour ça j' peux pas dire le contraire ; comme brave homme, comme bon cœur et comme honnêteté, y avait pas son pareil, aussi je l'aimais bien.

POMPONNET, *à part, pleurant.*

Ah ! qu'il est donc doux d'entendre dire ces choses-là !

TRIO.

CLAIRETTE.

COUPLETS.

I.

Je trouve mon futur charmant
Comme ami, camarade ou frère ;
Mais comme mari, comme amant,
Ce n'est pas lui que je préfère.

POMPONNET, *à part.*

O ciel ! qu'est-ce que j'apprends-là !

LARIVAUDIÈRE.

Je comprends ça, je comprends ça.

Be quiet !

LARIVAUDIÈRE.

POMPONNET.

Ah !

CLAIRETTE.

Ah, excuse me ; I thought I was speaking to Father William, but I don't know you. Do you come from the valley ?

LARIVAUDIÈRE.

What valley ?

POMPONNET.

What valley ?

LARIVAUDIÈRE.

Ah, yes, yes ; of course we come from there.

CLAIRETTE.

Then you are here for the great affair —

LARIVAUDIÈRE.

That is just what it is—the great affair —

CLAIRETTE.

That you don't know about.

LARIVAUDIÈRE.

As yet, no ; that is so.

CLAIRETTE.

Then I will tell you that it has to do with me.

LARIVAUDIÈRE.

With you ?

CLAIRETTE.

With me, Clairette.

LARIVAUDIÈRE.

Ah, you are —

CLAIRETTE.

Just fancy for yourself that they wanted me to marry—oh ! a nice man—I can't say he was not. There was never a better heart, or a kinder or nobler nature, and I loved him well.

POMPONNET, *aside, crying.*

Oh, how good it is to hear such things !

CLAIRETTE.

My intended is a charming man,
As brother, friend or comrade ;
But as a lover or husband
It is not he that I prefer.

POMPONNET.

Heavens, what do I hear ?

LARIVAUDIÈRE.

I understand that ! I understand that !

CLAIRETTE.

Et puis, sans pouvoir m'en défendre,
J'en aimais un autre déjà.

POMPONNET.

Un autre ?

CLAIRETTE.

Plus gentil, plus tendre.

LARIVAUDIÈRE.

Je comprends ça, je comprends ça.

POMPONNET, à part.

Qu'est-ce qu'il dit donc là !

RÉCITATIF.

POMPONNET.

Oh ! grand Dieu ! je chancelle,
Je vais m'évanouir.

CLAIRETTE.

Mais je crois cet autre infidèle,
Je crois qu'il pense à me trahir.
Et c'est là le mystère
Qui doit être éclairci,
Oui, c'est la grande affaire
Qui nous appelle ici.

ENSEMBLE.

C'est là tout le mystère !
Quoi, c'est là le mystère !

CLAIRETTE.

Connaissez-vous mademoiselle Lange,
La grande actrice de Feydeau ?

POMPONNET.

Oui je...

LARIVAUDIÈRE.

Très-peu.

CLAIRETTE.

Sur cette femme étrange
Voilà ce qu'on dit de nouveau:
A Barras, elle avait su plaire
Et le trompait pour un vieux laid
Qu'on appelle Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Vieux laid !

POMPONNET, à part.

A son tour, c'est bien fait.

II.

Elle ne s'arrête pas là,
Et cette femme singulière,
Pour un troisième amant déjà
Tromperait ce Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

O ciel ! qu'est-ce que j'apprends là ?

CLAIRETTE.

And then, without being able to help it,
I loved another already.

POMPONNET.

Another !

POMPONNET.

Nobler, gentlier !

LARIVAUDIÈRE.

I understand that ! I understand that !

POMPONNET, aside.

What is that he says ?

RECITATIVE.

I.

Great Heavens ! I stagger,
I am going to faint.

CLAIRETTE.

But I think this lover inconstant
Is trying to deceive me,
And that is the mystery
That must be made clear;
Yes, that is the great affair
That brings us here.

TOGETHER.

Is that then the mystery—
What ! is that the mystery ?

CLAIRETTE.

Do you know Mademoiselle Lange,
The great actress of the Feydeau ?

POMPONNET.

Yes; I —

LARIVAUDIÈRE.

Very slightly.

CLAIRETTE.

Of that woman strange
Here is the latest news:
Barras, they say, she used to please,
And betrayed him with an ugly old wretch,
Whose name is Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

An ugly old wretch !

POMPONNET.

That is good ; it is his turn now.

II.

But she did not stop there.
This singular girl,
With a third lover now,
Deceives Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Heavens ! what do I hear !

POMPONNET.

Je comprends ça, je comprends ça !

CLAIRETTE.

On le reçoit à domicile,
Et le vieux par cet amant-là
Est traité comme un imbécile.

POMPONNET.

Je comprends ça, je comprends ça !

RECITATIF.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! grand Dieu ! je chancelle,
Je vais m'évanouir.

CLAIRETTE.

Et c'est avec mon infidèle
Qu'elle s'amuse à le trahir
Voilà le seul mystère
Qui doit être éclairé.

LARIVAUDIÈRE.

Morbleu ! je suis Larivaudière.

CLAIRETTE.

Je le savais.

LARIVAUDIÈRE.

Vous le saviez ?

POMPONNET.

Parfait.

Et moi je suis...

CLAIRETTE, lui tendant la main.

Mon ami Pomponnet.

POMPONNET.

Vous le saviez ?

CLAIRETTE.

Je le savais.

LARIVAUDIÈRE.

Vengeance !

Il faut soudain.

CLAIRETTE.

Il faut de la prudence.

Remontons au fond, on pourrait nous surprendre
ici. (*Regardant au dehors.*) Ciel ! tout là-bas, se peut-
il, oui, c'est lui !

POMPONNET.

C'est lui !

LARIVAUDIÈRE.

Qui, lui ?

CLAIRETTE, descendant.

Vengeance ! (*bis.*)

Rien ne peut l'excuser,
Et pour punir le coupable
Ici je serais capable

(*A Pomponnet.*) Même de vous épouser.
Suivez-moi
Sans effroi,

POMPONNET.

I understand that ! I understand that !

CLAIRETTE.

This lover in her house is received,
And he and his mistress laugh aloud
At the ugly old wretch they have deceived.

POMPONNET.

I understand that ! I understand that !

RECITATIVE.

LARIVAUDIÈRE.

Great Heavens ! I stagger,
I am going to faint.

CLAIRETTE.

And 'tis with my inconstant lover
That she thus amuses herself;
That is then the mystery
That needs to be made clear.

LARIVAUDIÈRE.

Morbleu ! I am Larivaudière.

CLAIRETTE.

I knew it.

LARIVAUDIÈRE.

You knew it ?

POMPONNET.

Perfectly. And I am —

CLAIRETTE.

My dear friend Pomponnet.

POMPONNET.

You knew it ?

CLAIRETTE.

I knew it.

LARIVAUDIÈRE.

Vengeance ! And let it be swift !

CLAIRETTE.

We must be prudent !

Let us go back in the dark ; we may be surprised here !
Heavens ! who is that yonder ? Can it be ? — yes — 'tis he !

POMPONNET.

It is he !

LARIVAUDIÈRE.

Who ?

CLAIRETTE.

Vengeance !
Nothing can excuse him,
And to fitly punish him
I would be capable even
(*To Pomponnet.*)
Of marrying you.
Follow me
Fearlessly ;

Vous allez me connaître,
Et peut-être
Tous deux
En serez-vous plus heureux.

ENSEMBLE.

<p>LES HOMMES. C'est cela, Suivons-la; Nous allons la connaître, Et peut-être Tous deux Nous en serons plus heureux.</p>	<p>CLAIRETTE. Suivez-moi, Etc. (Ils sortent.)</p>
--	--

SCÈNE VI

ANGE PITOU, *entrant du fond et s'arrêtant à la porte.*

Le bal de Calypso, m'y voilà. Ah! le cœur me bat. Mademoiselle Lange m'écrit d'être ici à 9 heures... Ah! c'est un rêve... me donner un rendez-vous à moi... c'est à ne pas y croire... et pourtant hier, quand, vers la fin du bal, elle m'a dit: "C'est donc "vrai, vous aimez Clairette?" comme sa voix était douce, comme ses yeux étaient tendres, comme elle me serrait la main... Sans Clairette qui nous a surpris, j'ai rais pu lui répondre, quoi? Je n'en sais rien, mais assurément j'aurais répondu quelque chose. Elle a dit à Clairette que nous parlions politique... et que m'importe Clairette? (*Un billet.*) Ah! ce charmant billet! Depuis ce matin, je l'ai lu et relu plus de cent fois. (*Apercevant Mademoiselle Lange, il remonte.*)

SCÈNE VII

MADemoisELLE LANGE, ANGE PITOU.

MADemoisELLE LANGE, *en poissarde, le reconnaissant.*

Ah! ma foi... j'ai du bonheur.

Elle!
ANGE PITOU.

MADemoisELLE LANGE.

Je craignais de me trouver seule dans un pareil endroit.

ANGE PITOU.

Seule... vous avez douté?...

MADemoisELLE LANGE.

Non, j'entraîs ici un peu craintive; je suis exposée à tant de perfidies, et comme je ne connaissais pas votre écriture...

Mon écriture!
ANGE PITOU.

MADemoisELLE LANGE.

Enfin, vous voilà... je suis rassurée. Que pensez-vous de mon costume?

ANGE PITOU.

Il est ravissant et vous rend mille fois plus jolie, mais je ne me l'explique pas.

You'll soon know me better,
And perhaps
Both of you
Will yourselves much happier find!

TOGETHER.

<p>THE MEN. That is so! Follow her! We'll soon know her better, And perhaps Both of us Shall ourselves much happier find.</p>	<p>CLAIRETTE. Follow me, &c., &c.</p>
---	---

SCENE VII.

ANGE PITOU.

The ball of Calypso—here I am. Ah! how my heart beats. Mlle. Lange has written to me to be here at nine o'clock. This is a dream. She gives me—me a meeting; it is incredible, and yet yesterday, when she said to me at the end of the ball, "It is then true you love Clairette," how her voice softened—how her eyes grew tender—how gently she pressed my hand. Unless Clairette had surprised us, I would have replied to her—but what? I don't know, but certainly I should have replied something. She told Clairette that we had been talking politics. But what is Clairette to me? Ah, this charming note! I have read and reread it a hundred times since this morning.

SCENE VIII.

Mlle. LANGE, ANGE PITOU.

Mlle. LANGE.

Ah, my faith—I am happy.

ANGE PITOU.

'Tis she!

Mlle. LANGE.

I was afraid to find myself alone in such a place.

ANGE PITOU.

Alone! you feared —

Mlle. LANGE.

No, as I entered I was a little afraid; I am the object of so many intrigues, so many perfidies, and not knowing your writing —

ANGE PITOU.

My writing!

Mlle. LANGE.

In short, I saw you, and was reassured. What do you think of my costume?

ANGE PITOU.

It is charming, and makes you a hundredfold prettier, but I don't understand why you wear it.

MADemoisELLE LANGE.

Vous ne vous l'expliquez pas, quand c'est vous-même qui m'avez écrit de le mettre pour me rendre à se rendez-vous.

Moi !

ANGE PITOU.

MADemoisELLE LANGE.

Et je n'ai pas eu de peine à comprendre qu'en effet, pour venir ici... Ah ! vous avez choisi un singulier endroit.

ANGE PITOU.

Mais c'est vous qui l'avez choisi.

MADemoisELLE LANGE.

Moi !

ANGE PITOU.

Dans ce charmant billet que je sais par cœur.

MADemoisELLE LANGE.

Un billet que je vous ai écrit, moi ?

ANGE PITOU.

Vous en repentez-vous ?

MADemoisELLE LANGE.

Non, mais je serais curieuse de le connaître...

ANGE PITOU.

Vous ne vous en souvenez plus ! Oh ! alors, écoutez !

DUO.

ANGE PITOU, lisant.

Où ennemi que je devrais haïr,
Que je devrais faire punir,
Je dois vous l'avouer, car teindre est inutile,
Pour vous, mon faible cœur brûle d'un feu nouveau.
A neuf heures ce soir, soyez à Belleville,
Au bal de Calypso ;
En m'y trouvant moi-même,
Oubliez nos abus,
Et ne haïssez plus
La femme qui vous aime !

MADemoisELLE LANGE.

Et c'est signé !

ANGE PITOU.

C'est signé Lange !

MADemoisELLE LANGE.

Trahison ! (bis.)

ANGE PITOU.

Se peut-il ! qu'en'ends-je ?
Le billet que voilà
N'est pas de vous ?

MADemoisELLE LANGE.

Ecoutez celui-là !

CAVATINE. Lisant.

Je ne suis rien qu'un rêveur trop sensible
Sans avenir et sans position,

Mlle. LANGE.

You don't understand, when you yourself wrote to me to put it on in order to come here.

ANGE PITOU.

Me !

Mlle. LANGE.

And haven't I been worried to understand why you wanted me to come here. Ah ! you have chosen a singular place.

ANGE PITOU.

But it is you who chose it.

Mlle. LANGE.

Me !

ANGE PITOU.

In this charming note that I know by heart.

Mlle. LANGE.

A note from me—me ?

ANGE PITOU.

Are you sorry you wrote it ?

Mlle. LANGE.

No ; but I would be astonished to know that I had written it.

ANGE PITOU.

You don't remember it. Oh then listen.

DUO.

ANGE PITOU.

Dear foe, that I, of right, should hate,
Whose punishment I ought to cause ;
I ought to avow it, for 'tis useless to conceal it ;
My heart for you is ardently inflamed.
At nine o'clock this night, at Belleville be,
At the Calypso ball.
In finding me there
Forget what you have said against me,
And hate no longer
The woman who loves you.

Mlle. LANGE.

And that is signed.

ANGE PITOU.

It is signed Lange.

Mlle. LANGE.

Treachery !

ANGE PITOU.

Can it be ? What do I hear !
This note that I have just read
Comes not from you ?

Mlle. LANGE.

Listen !

CAVATINA.

I am only a too thoughtful dreamer,
Without a future, without importance ;

Mais je vous aime à l'adoration,
Vivre sans vous me serait impossible.
Il est loin de votre château,
Loin du tracas et du bruit de la ville,
Un petit bal à Belleville;
Vous y pourriez incognito
Venir en dame de la halle,
Et la vous faire mon égale
Cachée à l'ombre d'un berceau ;
Vous bonne parmi les meilleures,
Vous déciderez de mon sort:
Si vous ne venez à neuf heures,
A dix heures je serai mort.

ANGE PITOU.

En vérité, c'est à me rendre fou.
Et c'est signé?

MADemoISELLE LANGE.

Voyez: Ange Pitou.

ENSEMBLE.

Ah! c'est affreux!
Où lieux.
C'est infâme!
Quelle indigne trame!
On nous attire en ces lieux
Pour nous perdre tous deux.
C'est affreux!

*(Pendant cette scène tous les personnages se sont faufilés
derrière les bosquets.)*

MADemoISELLE LANGE.

Fuyons, s'il en est temps encore!

ANGE PITOU.

Fuir, et pourquoi?
Non, restez avec moi,
Je vous aime, je vous adore.
Maintenant je dis mon secret;
Malheur à qui le trahirait!

SCÈNE VIII

TOUS LES PERSONNAGES DE L'ACTE.

FINAL.

CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! le beau secret
Que tout le monde ici connaît!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Le beau secret que celui-là!

ANGE PITOU, *défendant Lange.*

Que pas un de vous ne nous arrête,
Ou malheur...

CLAIRETTE, *paraissant à l'milieu.*

Malheur à moi!

ANGE PITOU, MADemoISELLE LANGE.

Clairrette!

But I love you to adoration,
And to live without you is impossible.
Far from your villa,
Far from the bustle and noise of the city,
There's a little ball at Belleville;
You can go there *incognito*,
Like a market woman;
And there, looking like my equal,
Hidden in some convenient bower,
You can at last decide
What my fate shall be.
If you come not at nine o'clock—
At ten o'clock, I shall be no more.

ANGE PITOU.

This is enough to make me crazy!
And that is signed.

MILLE LANGE.

See—Ange Pitou.

TOGETHER.

Ah! that is frightful!
Odious!
It is shameful!
What an unworthy trap!
We are brought together here
That we may both be ruined
It is frightful!

MILLE LANGE.

Let us fly, if there is still time.

ANGE PITOU.

Fly, and why?
No, stay with me!
I love you. I adore you.
Now I tell my secret
I curse whoever betrayed it.

SCENE VIII

ALL THE PERSONS IN THE ACT.

CHORUS.

Ah! ah! ah! ah! the fine secret
That everybody here now knows
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
What a fine secret now it is!

ANGE PITOU, *défendant Lange.*

Let not one of you dare to stop us,
Or misfortune —

CLAIRETTE.

Misfortune to whom?

ANGE PITOU, MILLE LANGE.

Clairrette!

CLAIRETTE.

I.

Ah ! c'est donc toi, madam' Barras,
 Toi qui fais tant ton embarras ?
 T'avais déjà deux amoureux :
 L'un pas très-jeune et l'autre vieux.
 Mais comme t'avais pas assez d'choix,
 Parrait maintenant qu'y t'en faut trois !
 Eh bien ! prends ce beau jouveceau,
 Si t'es éprise d' son museau.
 Il m'appartenait, c'est mon bien ;
 Mais en te le donnant pour rien,
 Je te le donne pour c' qui vaut,
 Et c'est ben là l' galant qu'y t' faut !
 Prnds-le pour qu'on en cause
 Et qu'on dise partout :
 C'est une pas grand' chose
 Avec un rien du tout !

CHEUR.

LES GENS DE LA HALLE ET
 POMPONNET.

ANGE PITOU.

Bravo ! c'est une commère
 Qui parle comme y faut :
 C'est la fill' de sa mère ;
 Vive mamzelle Angot !
 Quel est donc ce mystère ?
 Elle est, ou peu s'en faut,
 La fille de sa mère,
 C'est une dame Angot.

LARIVAUDIÈRE.

J'etcuffe de colère !
 Patience ! bientôt
 Ici, morbleu ! j'espère
 Avoir le dernier mot !

MADEMOISELLE LANGE.

II.

Mais voyez donc c't' ingénuité,
 Cet ange de perversité !
 N' trouvez-vous pas qu' par son jargon
 Ell' scandaliserait un dragon ?
 Fallait donc m' dir', fleur de péché,
 Qu'avec ton air effarouché
 T'avais tout en baissant les yeux
 Relinqué ce bel amoureux.
 Pour que tu l' gardes en ton pouvoir
 Je ne me s'rais pas laissée voir :
 Car pour qu'on admire tes appas,
 Il faut qu' les miens ne s' montrent pas.
 Tu comprends, je suppose,
 Sans qu' ça t'étonn' beaucoup,
 Que près d' la pas grand' chose
 T'es une rien du tout !

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! c'en est trop. Mes compliments, ma chèrè.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! jour du ciel, qu'est-ce que c'est qu' ça ?

LARIVAUDIÈRE.

Ça, c'est Larivaudière !

MADEMOISELLE LANGE.

Larivaudière. (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

CLAIRETTE.

I.

Ah ! 'tis you then, Madame Barras,
 You who daro me thus to embarrass,
 You already two lovers had:
 One not too young and the other old—
 But since you had not a good enough choice
 It seems that you found you wanted a third.
 Very well—take this stripling fair,
 If you are in love with the shape of his nose.
 He was mine, 'tis true—my property;
 But in giving him to you for nothing at all,
 I give him to you for just what he is worth,
 Which is just the lover most fit for you.
 Take him, so that all may say,
 So that everywhere 'tis gossip,
 There is a mistress who is not worth much
 With a lover worth nothing at all.

CHORUS.

PEOPLE OF THE MARKET
 AND POMPONNET.

ANGE PITOU.

Bravo ! she is one of us—
 She speaks as she ought;
 She is her mother's
 daughter.
 Long live Mademoiselle
 Angot !
 What is then this mystery?
 She is, very nearly at any
 rate,
 She is indeed her mother's
 daughter—
 She is a true Angot.

LARIVAUDIÈRE.

I stifle with anger,
 But patience ! soon
 Here, morbleu ! I hope
 To have the last word.

MLLE. LANGE.

II.

But notice then this ingenious girl—
 This angel of perversity !
 Would not you see by her talk alone
 That she would shame a drunken dragoon.
 You ought to tell me, sinful flower,
 That with your timid startled air,
 Even in casting down your eyes,
 You leered upon this handsome lover;
 That you should have kept him in your net
 I would never been able to bear;
 For in order that people admire your charms
 It needs that mine should not be shown.
 You understand, I suppose,
 Without its astonishing you,
 That if I am indeed not worth much,
 You are worth nothing at all.

LARIVAUDIÈRE.

Ah, that is too much. My compliments, my d'ar.

MLLE. LANGE.

Ah, Heavens ! who on earth is that

LARIVAUDIÈRE.

That—that is Larivaudière.

MLLE. LANGE.

Larivaudière !—ah ! ah ! ah ! ah !

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

LARIVAUDIÈRE.

La colère
M'exaspère.
Tremblez ! puisque je sais tout,
Patience !
Ma vengeance
Va vous atteindre partout !

ANGE PITOU, à *Larivaudière.*

Ta vengeance !
Ton silence
Vaudrait mieux à mon avis ;
Car, foi d'homme !
Je t'assomme
Au premier mot que tu dis.

CHŒUR.

DISPUTE GÉNÉRALE.

LES GENS DE LA HALLE.

Ah ! j'espère
Qu'on va s' taire.
Morbleu ! pas d'empirement
Ou je pense
Au silence
Vous réduire promptement.

POMPONNET.

Laissez faire,
Et j'espère
Qu' ça finira promptement
Le silence
Va, je pense,
Se rétablir vivement.

MADemoiselle LANGE

à *Clairette.*

Oui, ma chère,
J'ai su plaire
A ton infidèle amant.
Sa constance
Ne peut, j pense,
Durer éternellement.

CLAIRETTE

à *mademoiselle Lange.*

Ma très-chère,
Je préfère
Renoncer à l'inconstant.
J'ai d'avance
L'espérance
Qu'il t'en fera vite autant.

LARIVAUDIÈRE ET PITOU.

La colère
M'exaspère.
Calmez votre empor-ement !
Ou je pense
Au silence
Vous réduire promptement.

CLAIRETTE.

Assez de bruit et de scandale,
Lange, ta main.

MADemoiselle LANGE

Tu daignes la serrer ?

CLAIRETTE.

Rappelle-toi donc : à la halle,
On s'agonit sans se fâcher.
Garde mon amoureux,
Je vous bénis tous deux,
Tous deux soyez heureux.

ALL.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LARIVAUDIÈRE.

Anger
Exasperates me.
Tremble ! for I know all.
Patience !
My vengeance
Shall reach you everywhere.

ANGE PITOU, to *Larivaudière.*

Your vengeance !
Your silence
Will be much better for you, I think !
For, on my soul,
I'll beat you
The very first word you say !

CHORUS.

PEOPLE OF THE MARKET.

Ah ! I hope
That there will be silence.
Morbleu ! no more fuss,
Or, I think,
To silence
I'll reduce you speedily.

POMPONNET.

Let them alone,
And I hope
It will soon be all o-ver.
Silence
Will, I think,
Promptly be restored.

Mlle. LANGE.

(To *Clairette.*)

Yes, my dear,
I have pleased
Your inconstant lover.
His fidelity
Could not, I think,
Last eternally.

CLAIRETTE

(To *Mlle. Lange.*)

My very dear girl,
I prefer
To renounce the inconstant,
And I have now
A strong hope
That he will also leave
you soon.

LARIVAUDIÈRE and PITOU.

Anger
Exasperates me.
Calm your indignation !
Or I think
To silence
I'll reduce you speedily.

CLAIRETTE.

Enough of noise and scandal
Lange, your hand.

Mlle. LANGE.

You condescend to grasp it ?

CLAIRETTE.

Recall yourself; for in the market
We abuse each other without getting angry.
Keep my lover;
I bless you both —
May you be happy.

LARIVAUDIÈRE

Ventrebleu ! sacrebleu !

CLAIRETTE.

Silence !

Si vous ajoutez un seul mot,
Je vous accuse du complot
Dont cette nuit j'eus connaissance.

(Clairette s'est retirée du côté de la tonnelle. Elle pleure.)

POMPONNET, l'apercevant.

Que vois-je, vous pleurez, mam'zelle !

CLAIRETTE.

Moi, non !

POMPONNET.

Si fait, je le vois bien !

TOUS.

Et quoi, tu pleures ?

CLAIRETTE.

Ce n'est rien.

ANGE PITOU.

S'il se repentait, l'infidèle ;
Si près de vous, il osait faire un pas...

CLAIRETTE, avec éclat.

Ah ! vous ne me connaissez pas ?
Oni je pleurais de rage,
De rage et de regret
D'avoir pour un volage
Refusé Pomponnet.
C'est la main qui j'allais vous tendre
Il la mépriserait,
Si j'avais voulu la lui rendre
Il la repousserait !

POMPONNET.

Moi, mam'zelle,
J'suis fidèle
Et j'comprends mes intérêts.
Vive, vive
C'qui m'arrive !
Ça vaut mieux avant qu'après !

TOUS.

Douce ivresse !
Qu'on s'empresse
De marier au plus tôt.
Cette belle
Qui s'appelle,
Comm' sa mèr', madame Angot.

ANGE PITOU.

Elle m'échappe, mais j'espère
Qu'elle sera comme sa mère.
Attendons, nous verrons.

LARIVAUDIÈRE

Ventrebleu ? Sacrebleu !

CLAIRETTE.

Silence !
If you speak a single word
I'll accuse you of the plot
That the other night I discovered

POMPONNET.

What do I see ? You weep, Mademoiselle

CLAIRETTE.

Me—no !

POMPONNET.

But I am sure of it !

ALL.

What do you cry for ?

CLAIRETTE.

It is nothing.

ANGE PITOU.

If he repented, that inconstant,
And near to you dared make a step —

CLAIRETTE, quickly.

Ah, you do not know me !
Yes, I wept with rage—
With rage and with regret—
That for a faithless man
I refused Pomponnet.
This hand I offered you
He would now despise it;
If I wished to give it to him,
He would thrust it away.

POMPONNET.

Me, Mademoiselle !
I am true,
And I know my interest.
The quicker 'tis over
The better !
Much better before marriage than after

ALL.

Delightful intoxication !
Let us make haste
As soon as possible to marry
This beauty,
Who calls herself,
Like her mother, Madame Angot.

ANGE PITOU.

She has escaped me, but I hope
She will prove no better than her mother.
Let us wait and we shall see.

LANGE, *rentrant.*

On a défoncé les futailles
Et de la danse, on attend le signal.

POMPONNET.

Ah ! pour nous, que ce joyeux bal
Soit celui de nos fiançailles.

LANGE.

Qui donc se marie aujourd'hui ?

CLAIRETTE.

Qui, qui, qui ?
De la mère Angot
C'est la fille,
Etc., etc.

Mlle. LANGE.

The wine casks are broached
And they wait the signal for the dance.

POMPONNET.

Ah ! for us, let this joyous ball
Be the ball of our marriage.

Mlle. LANGE.

But who then is married to-day ?

CLAIRETTE.

Who, who, who ?
Of mother Angot
It is the daughter,
Ac., &c.

THE END.

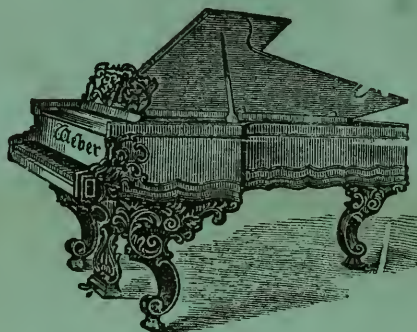


WEBER

GRAND,

SQUARE,

AND



UPRIGHT

Pianofortes,

Are used by

THE CONSERVATORIES OF MUSIC IN NEW YORK & BROOKLYN.

Endorsed by all the leading Journals of the United States, and pronounced the

Best Pianos

NOW MANUFACTURED

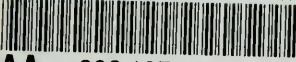
BY

MISS CLARA LOUISE KELLOGG,
MADAME PAREPA ROSA,
SIGNOR BRIGNOLI,
THEODORE THOMAS,
MAX MARETZEK,
GEORGE F. BRISTOW,
GEORGE W. MORGAN,
MAX STRAKOSCH,
S. B. MILLS,
WILLIAM MASON,
ED. MOLLENHAUER,
D. BERGE,
ALIDE TOPP,
HARRY SANDERSON,
LOUIS SCHREIBER,
HENRY TISSINGTON,
AND EVERY MUSICIAN OF NOTE.

WAREHOUSES

**Fifth Avenue, corner 16th Street,
NEW YORK.**

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



AA 000 187 747 1



L 006 989 207 3

50
L51F4
1873

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Los Angeles

OCT 11 1977

This book is DUE on the last date stamped below.

REC'D MUS-LIB

JAN 2 1978
JAN 9 1978

